

20, (CHO).

NOTE TECHNIQUE.

Ceci est un fragment de la Versim Challet  
réalisée à l'époque des révisions par M.C. -  
Le texte est donc incomplet des leçons des

~~12~~ 12-12 (Régulation)  
13-2  
10-4  
8-8  
15-8  
26-6

Une autre version est en préparation, déjà  
annoncée en 1985. (10/91), par M.C. ...

- origine: M.C.
- Date: 1985 ca
- destination: B.T.
- qualité: excellente.  
(de tirage)

B.T. 10/91.

~~Delle~~

Versin CMO.

SEMINAIRE - Docteur LACAN - 21 NOVEMBRE 1972

--:--:--:--:--:--:--

.... de ne pas publier l'éthique de la psychanalyse. En ce temps là c'était une forme chez moi, de la politesse. Après vous... je vous en prie , passez donc les " prè .." Avec le temps, j'ai pris l'habitude de m'apercevoir qu'après tout, je pouvais en dire un peu plus. Depuis, je me suis aperçu que ce qui constituait mon cheminement c'était quelque chose de l'ordre du "je n'en veux rien savoir", c'est sans doute ce qui, aussi, avec le temps, fait que encore, je suis là, et que vous aussi vous êtes là, je m'en étonne toujours, encore. Il y a quelque chose depuis quelque temps qui me favorise c'est qu'il y a aussi chez vous, chez la grande masse de ceux qui sont là un même en apparence, un même "je n'en veux rien savoir", seulement tout est là, est-ce le même ?

Le "je n'en veux rien savoir " d'un certain savoir qui vous est transmis par bribes, est-ce bien de cela qu'il s'agit,? Je ne crois pas et même c'est bien parce que vous me supposez partir d'ailleurs dans ce "je n'en veux rien savoir" que supposez, vous lie à moi, de sorte que , s'il est vrai que je dise qu'à votre égard je ne puis être ici qu'en position d'analysant de mon "je n'en veux rien savoir", d'ici que vous atteigniez le même, il y aura une paye et c'est bien, ce qui fait que c'est seulement que quand le fôtre vous apparaît suffisant, vous pouvez, si vous êtes inversement mes analysants, normalement vous détacher de votre analyse. Il n'y a contrairement à ce qui s'émet, nulle impasse de ma position d'analyste avec ce que je fais, ici, à votre égard.

L'année dernière j'ai intitulé ce que je croyais pouvoir vous dire : ou pire, puis ça s'oupire, ça n'a rien à faire avec je ou tu, je ne

t'oupire pas ni tu ne m'oupires. Notre chemin, celui du discours analytique ne progresse que de cette limite étroite, de ce tranchant du couteau qui fait qu'ailleurs ça ne peut que soupirer. C'est ce discours qui me supporte et pour le recommencer cette année, je vais d'abord vous supposer au lit. Un lit de plein emploi, à deux; ici, il faut que je m'excuse auprès de quelqu'un qui ayant bien voulu s'enquérir de ce qu'est mon discours, un juriste, pour le situer, j'ai cru pouvoir, pouvoir pour, à lui, faire sentir ce qui en est le fondement, c'est à savoir que le langage ça n'est pas l'être parlant. Je lui ai dit que je ne me trouvais pas déplacé d'avoir à parler dans une faculté de droit, celle où il est sensible, sensible parce qu'on appelle l'existence des codes, du code civil, du code pénal et de bien d'autres, que le langage ça se tient là, c'est à part et que l'être parlant, ce qu'on appelle les hommes, il a affaire à ça tel que ça s'est constitué au cours des âges. Alors, commencez, commencez par vous supposer au lit bien sûr, il faut qu'à son endroit, je m'en excuse, je n'en décollerai pas pourtant aujourd'hui, et si je peux m'en excuser c'est à lui rappeler, lui rappeler que au fond de tous les droits il y a ce dont je vais parler, à savoir la jouissance, le droit ça parle de ça. Le droit ça ne méconnaît pas même ce départ, ce bon droit coutumier dont se fonde l'usage du concubinage, ce qui veut dire: coucher ensemble. Evidemment, je vais partir d'autre chose, de ce qui dans le droit reste voilé, à savoir ce qu'on en fait, s'étendre. Mais ça, c'est parce que je pars de la limite, d'une limite dont, en effet, il faut partir pour être sérieux, ce que j'ai déjà commenté, pouvoir établir la série, la série de ce qui s'en approche, l'usufruit, ça c'est bien une notion de droit et qui réunit en un seul mot ce que déjà j'ai rappelé dans ce séminaire

sur l'éthique dont je parlais tout à l'heure, à savoir la différence qu'il y a de l'outil, qu'il y a de l'utile à la jouissance. L'utile, ça sert à quoi ? C'est ce qui n'a jamais été bien défini en raison d'un respect, d'un respect prodigieux, que grâce au langage, l'être parlant a pour le moyen. L'usufruit, ça veut dire qu'on peut jouir de ses moyens mais qu'il ne faut pas les gaspiller. Quand on a reçu un héritage, on en a l'usufruit, on peut en jouir à condition de ne pas trop en user, c'est bien là qu'est l'essence du droit, c'est de répartir, de distribuer, de rétribuer ce qu'il en est de la jouissance, mais qu'est-ce que c'est que la jouissance ? c'est là précisément ce qui pour l'instant se réduit à nous. une instance négative. La jouissance c'est ce qui ne sort à rien. Seulement, ça n'en dit pas beaucoup plus long. Ici, je pointe, je pointe la réserve qu'implique ce champ du droit, du droit à la jouissance. Le droit c'est pas le devoir, rien ne force personne à jouir, sauf le surmoi. Le surmoi, c'est l'impératif de la jouissance. Jouir, c'est la commandement qui part d'où, c'est bien là que se trouve le point tournant qu'interroge le discours analytique, c'est bien sur ce chemin que j'ai essayé dans un temps, le temps de l'après vous que j'ai laissé passer pour montrer que si l'analyse nous permet d'avancer dans une certaine question c'est bien que nous ne pouvons nous en tenir à ce dont je suis parti assurément, respectueusement, à ce dont je suis parti, soit de l'Éthique d'Aristote pour montrer quel glissement s'était fait avec le temps, glissement qui n'est pas progrès, glissement qui est contour, glissement qui, d'une considération au sens propre du terme, d'une considération de l'être qui était celle d'Aristote, a fait venir au temps de l'utilitarisme de BENTHAM au temps de la théorie des fictions, au temps de ce qui, du langage, a démontré la valeur d'outil, la valeur d'usage, ce qui nous laisse enfin revenir à interroger

ce qu'il en est de cet être, de ce souverain bien posé là comme objet de contemplation et d'où on avait cru pouvoir édifier une éthique. Je vous laisse donc sur ce lit à vos inspirations, je sors, et une fois de plus j'écrirai sur la porte, dans la fin, qu'à la sortie, peut-être, vous puissiez vous rendre compte des rêves que vous aurez, sur ce lit, poursuivis, la phrase suivante : "la jouissance de l'autre, de l'autre avec." Il me semble que depuis le temps, cela doit suffire que je m'arrête là. Je vous en ai assez rebattu les oreilles de ce grand A qui vient après et puis que maintenant il traîne partout, /grand A mis devant l'autre, plus ou moins opportunément d'ailleurs, ça s'imprime à tort et à travers, la jouissance de l'autre, du corps de l'autre qui le symbolise, n'est pas le signe de l'amour. J'écris ça, et je n'écris pas après, terminé, ni amar, ni ainsi soit-il. Il n'est pas le signe, c'est néanmoins la seule réponse. Le compliqué, c'est que la réponse elle est déjà donnée au niveau de l'amour et que la jouissance, de ce fait, reste une question. Question en ceci que la réponse qu'elle peut constituer n'est pas nécessaire d'abord. C'est pas comme l'amour, l'amour, lui, fait signe et comme je l'ai dit depuis longtemps est toujours réciproque, j'ai avancé ça très doucement en disant que les sentiments sont toujours réciproques, c'était pour que ça me revienne, et alors, et l'amour, et l'amour, il est toujours réciproque ? Mais oui, mais oui. C'est même pour ça qu'on a inventé l'inconscient. C'est pour s'apercevoir que le désir de l'homme, c'est le désir de l'autre et que l'amour c'est une passion qui peut être l'ignorance de ce désir mais qui ne lui laisse pas moins toute sa portée. Quand on y regarde plus près on en voit les ravages, alors bien sûr, ça explique que la jouissance du corps de l'autre, elle, ne soit pas une réponse nécessaire, ça va même plus loin, c'est

pas non plus une réponse suffisante, parce que l'amour, lui, demande l'amour, il ne cesse pas de le demander, il le demande encore, encore, c'est le nom propre de cette faille, d'où dans l'autre, part la demande d'amour. Alors, d'où part, d'où part ça, il est captible, certes, mais de façon non nécessaire, non suffisante de répondre par la jouissance, jouissance du corps, du corps de l'autre. C'est bien ce que l'année dernière, inspiré d'une certaine façon par la Chapelle de Sainte Anne qui me portait sur le système, je me suis laissé aller à appeler "l'amur". L'amur c'est ce qui apparaît en signe bizarre sur le corps et qui vient d'au-delà, du dehors, de cet endroit nous avons cru, comme ça, pouvoir longner au microscope sous la forme du germe dont je vous ferai remarquer qu'on ne peut dire que ce soit là la vie, puisqu'aussi bien la mort du corps, que que ça porte la mort, / ça le reproduit, que ça le répète, / c'est de là que vient l'encore.

Il est faux de dire : séparation du soma et du germe, puisque de porter ce germe le corps porte des traces, il y a des traces sur l'amur. L'être du corps est sexué, certes, mais c'est secondaire, comme on dit, et comme l'expérience le démontre ce ne sont pas de ces traces que dépend la jouissance du corps en tant que l'autre il symbolise, c'est là ce qu'avance la plus simple considération des choses. De quoi s'agit-il donc dans l'amour ? Comme la psychanalyse, l'avance, avec une audace, d'autant plus incroyable que toute son expérience va contre, que ce qu'elle démontre c'est le contraire, l'amour, c'est de faire un. C'est vrai qu'on ne parle que de ça depuis longtemps, de la fusion, l'éros serait tension vers l'un, il y a de l'un, c'est de ça que j'ai supporté mon discours de l'année dernière et certes pas pour confluer dans cette confusion originelle, celle du désir qui ne conduit qu'à la visée de la faille d'où se démontre que l'un ne tient que de l'essence du signifiant.

Si j'ai interrogé FREGE au départ c'est pour tenter de démontrer la béance

qu'il y a de cet un à quelque chose qui tient à l'être, et derrière l'être, à la jouissance.

Je peux quand même vous dire, par un petit exemple, l'exemple d'une perruche qui était amoureuse de Picasso, ça se voyait à la façon dont elle lui mordillait le col de sa chemise et les battants de sa veste. Cette perruche était bien, en effet, amoureuse de ce qui est essentiel à l'homme, à savoir son accoutrement. Cette perruche était comme Descartes pour qui, des hommes, c'était des habits en promenade, si vous me permettez. Bien sûr, c'est trop, ça promet la ménade, c'est-à-dire quand on les quitte, mais ce n'est qu'un mythe, un mythe qui vient converger avec le lit de tout à l'heure, jouir d'un corps, quand il n'y a plus d'habits c'est quelque chose qui laisse intact la question de ce qui fait l'un, c'est-à-dire de l'identification. La perruche s'identifiait à Picasso habillé. Il en est de même de tout ce qui est de l'amour. Autrement dit l'habit aime le moins parce que c'est par là qu'ils ne sont tous qu'un, autrement dit ce qu'il y a sous l'habit et que nous appelons le corps ce n'est peut-être en l'affaire que ce reste que j'appelle l'objet petit a. Ce qui fait tenir l'image, c'est un reste, et ce que l'analyse démontre c'est que l'amour dans son essence est narcissique, que le baratin sur l'objectal est quelque chose dont justement, elle sait dénoncer la substance dans ce qui est resté dans le désir, à savoir sa cause et ce qui la soutient son insatisfaction, voire de son impossibilité. L'impuissance de l'amour, quoiqu'il soit réciproque, tient à cette ignorance d'être le désir d'être un. Et ceci nous conduit à l'impossible d'établir la relation d'eux. La relation d'eux qui? Les deux sexes. Assurément, ai-je dit, ce qui apparaît sur les corps, sous ces formes énigmatiques sont les caractères sexuels qui ne sont

que secondaires, sans doute, c'est l'être sexué, mais l'être c'est la jouissance du corps comme tel, c'est-à-dire comme a, mettez le comme vous voudrez, comme a sexué. Puisque ce qui est dit : jouissance sexuelle est dominé, marqué par l'impossibilité d'établir, comme tel, nulle part dans l'énonçable, ce seul un qui nous intéresse, l'un de la relation, rapport sexuel. C'est ce que le discours analytique démontre, en ceci, justement, que pour ce qui est d'un de ces êtres, comme sexué, l'homme, en tant qu'il est pourvu de l'organe dit phallique, j'ai dit : dit, le sexe, le sexe corporel, le sexe de la femme, j'ai dit de la femme, justement, il n'y a pas la femme, <sup>il n'y a pas la femme,</sup> <sup>de</sup> <sup>la</sup> n'y en a pas/: la femme n'est pas toute, le ~~sexe~~/ la femme ne lui dit rien, si ce n'est par l'intermédiaire de la jouissance du corps. Ce que le discours analytique démontre c'est, permettez moi de le dire sous cette forme, c'est que le phallus, c'est l'objection de conscience faite par un des deux être sexués au service à rendre à l'autre, et qu'on ne me parle pas des caractères sexuels secondaires de la femme, parce que, jusqu'à nouvel ordre, ce sont celles de la mère qui prime chez elle, rien n'est distinct, comme être sexué, la femme, sinon, justement, le sexe. Que tout tourne autour de la jouissance phallique, c'est très précisément, ce dont l'expérience analytique témoigne, et témoigne en ceci, que la femme se définit d'une position que j'ai pointée du "pas toutes" à l'endroit de la jouissance phallique. Je vais un peu plus loin, la jouissance phallique est l'obstacle par quoi l'homme n'arrive pas, dirai-je, à jouir du corps de la femme, précisément, parce que ce dont il jouit, c'est de cette jouissance, celle de l'organe, et c'est pourquoi le surmoi, tel que je l'ai pointé tout à l'heure du joui, est corrélat de la castration qui est le signe dont se pare l'avou que la jouissance de l'autre, du



corps de l'autre, ne se promet que de l'infinitude, je vais dire laquelle, celle que supporte le paradoxe de Zénon, ni plus ni moins, lui-même. Achille et la tortue. Tel est le schème du jouir, d'un côté de l'être sexué. Quand Achille a fait son pas, tiré son coup auprès de Briséis, telle la tortue, elle aussi a avancé d'un peu, ceci parce qu'elle n'est pas toute, pas toute à lui, il en reste et il faut qu'Achille fasse le second pas, et comme vous savez, ainsi de suite... c'est même comme ça que de nos jours, mais de nos jours seulement, on est arrivé à définir le nombre, le vrai, ou pour mieux dire, le réel, parce que ce que Zénon n'avait pas vu, c'est que la tortue non plus, n'est préservée de cette fatalité d'Achille, c'est comme son pas à elle, et de plus en plus petit. Il n'arrivera, non plus, jamais à la limite et c'est en ça que se définit un nombre, quel qu'il soit s'il est réel, un nombre a une limite, et c'est dans cette mesure qu'il est infini. Achille, c'est bien clair, ne peut que dépasser la tortue il ne peut pas la rejoindre, mais il ne la rejoint que dans l'infinitude. Seulement, en voilà de dit, pour ce qui est de la jouissance en tant qu'elle est sexuelle, la jouissance est marquée, d'un côté, par ce trou qui ne l'assure que d'autres voies que de la jouissance phallique. Est-ce que, de l'autre côté, quelque chose ne peut s'atteindre qui nous dirait comment ce qui jusqu'ici <sup>n'est</sup> que faille, béance dans la jouissance serait réalisé, c'est ce qui, chose singulière, ne peut être suggéré par les aperçus très étranges, étrange c'est un mot qui peut se décomposer, l'étrange c'est bien quelque chose contre quoi nous met en garde l'alternative d'être aussi bête que la perruche de tout à l'heure. Mais, néanmoins, regardant de près ce que nous inspire l'idée que dans la jouissance, dans la jouissance des corps, la jouissance sexuelle ait ce privilège de pouvoir être interrogée comme étant spécifiée au moins par une impasse, c'est dans cet espace, espace de la jouissance, prendre quelque chose

de borné, fermé, c'est un lieu et en parler c'est une topologie. Si, nous guidés ce que dans quelque chose que vous verrez paraître en pointe de mon discours de l'année dernière, je crois démontrer la stricte équivalence de topologie et structure. Ce qui distingue l'anonymat de ce dont on parle comme jouissance, à savoir ce que donne le droit, une géométrie, justement, l'hétérogénéité du lieu, c'est qu'il y a un lieu de l'autre, de ce lieu, de l'autre, d'un sexe comme autre, comme autre absolu, que nous permet d'avancer le plus récent développement de cette topologie. J'avancerai, ici, le terme de compacité. Rien de plus compact qu'une faille, s'il est bien clair que quelque part, il est donné que l'intersection de tout ce qui s'y ferme, étant admise comme existante en un nombre fini d'ensemble, il en résulte, c'est une hypothèse, il en résulte que l'intersection existe en un nombre infini. Ceci est la définition même de la compacité, et cette intersection dont je parle, c'est celle que j'ai avancée, tout à l'heure, comme étant ce qui cause, ce qui fait l'obstacle au rapport sexuel supposé, à savoir à ce dont j'énonce que l'avancé du discours analytique tient précisément en ceci, que ce qu'il démontre c'est que son discours ne se soutenant que de l'énoncé qu'il n'y a pas, qu'il est impossible de poser le rapport sexuel, c'est de par là qu'il détermine ce qu'il en est réellement aussi du statut de tous les autres discours. Tel est dénommé le point qui couvre, qui couvre l'impossibilité du rapport sexuel comme tel. La jouissance, en tant que sexuelle, est phallique, c'est-à-dire qu'elle ne se rapporte pas à l'autre comme telle. Suivons là le complément de cette hypothèse de compacité, une formule nous est donnée par la topologie que j'ai qualifiée de la plus récente, à savoir d'une logique construite, construite, précisément, sur l'interrogation du nombre et de ce vers quoi il conduit, d'une restauration d'un lieu qui n'est

pas celui d'un espace homogène. Le complément de cette hypothèse de compacité est celui-ci, dans le même espace borné, fermé, supposez institué, l'équivalent de ce que, tout à l'heure, j'ai avancé de l'intersection passant du fini à l'infini est celui-ci, c'est qu'à supposer ce même espace borné, fermé, recouvert, d'ensembles ouverts, c'est-à-dire, tout ce qui se définit comme excluant sa limite, de ce qui se définit comme plus grand qu'un point plus petit qu'un autre, mais en aucun cas égal, ni au point de départ, ni au point d'arrivée, pour vous l'imager rapidement, le même espace/étant supposé/d'espaces ouverts, il est équivalent, ça se démontre, de dire que l'ensemble de ces espaces ouverts s'offre toujours à un sous-recouvrement d'espaces ouverts, eux tous, constituant une finitude, à savoir que la suite des dits éléments constitue une suite finie, vous pourriez remarquer que je n'ai pas dit qu'ils sont comptables ; et pourtant c'est ce que le terme fini implique pour être comptable, il faut qu'on y trouve un ordre, et nous devons marquer un temps avant de supposer que cet ordre soit trouvable. Mais ce que veut dire, en tous cas, la finitude démontrable des espaces ouverts, capable de recouvrir cet espace borné et fermé, en l'occasion de la jouissance sexuelle, ce qu'il implique en tous cas, c'est que ces dits espaces, et puisqu'il s'agit de l'autre côté, mettons les au féminin, ils peuvent être pris un par un ou bien encore une par une. Or, c'est cela qui se produit dans cet espace de la jouissance sexuelle qui, de ce fait, s'avère compact. Ces femmes, pasatoutes, telles qu'elles s'isolent dans leur être sexué, lequel, donc, ne passe pas par le corps mais par ce qui résulte d'une exigence dans la parole, d'une exigence logique et c'est, très précisément, en ceci que la logique, la cohérence inscrite dans le fait qu'existe le langage

qu'il soit hors de ces corps qui en sont agités, l'Autre, l'Autre, avec un grand A maintenant qui s'incarne, si l'on peut dire, comme être sexué, exige cet "une par une". Et c'est bien là qu'il est étrange, qu'il est fascinant, c'est le cas de le dire, autre fascination, autre fascinum, cette exigence de l'un, comme déjà étrangement le Parménide pouvait nous le faire prévoir, c'est de l'autre qu'il sort, là où est l'être, c'est l'exigence de l'infinitude, je commenterai, j'y reviendrai, sur ce qu'il en est de ce lieu de l'autre mais dès maintenant pour faire image et parce que après tout, je peux bien supposer que quelque chose, dans ce que j'avance, puisse vous laisser, je vais vous l'illustrer.

ce  
 ON sait assez combien les analystes se sont amusés autour de/Don Juan, dont ils ont tout fait, y compris, ce qui est un comble, un homosexuel. Est-ce qu'à le centrer sur ce que je viens de vous imaginer, de cet espace de la jouissance sexuelle à être recouvert de l'autre côté par des ensembles ouverts et aboutissant à cette finitude, j'ai bien marqué que je n'ai pas dit que c'était le nombre et pourtant, bien sûr que ça se passe, finalement on les compte, ce qui est l'essentiel dans le mythe féminin de Don Juan, c'est bien ça, c'est qu'il les a une par une, /c'est cela qu'est-l'autre sexe, la sexe masculin pour ce qu'il en est des femmes. C'est bien, en cela/l'image de Don Juan est capitale, c'est dans ce qui s'indique de ceci, qu'après tout il peut en faire une liste et qu'à partir où il y a les noms, on peut les compter, s'il y en a mille et très, c'est bien qu'on peut les prendre une par une, /c'est là l'essentiel.

Vous le voyez, il y a là tout autre chose que l'un de la fusion univarselle, si la femme n'était pas "pas toutes", si, dans son corps, ce n'était pas "pas toutes" qu'elle est comme être sexué, rien de tout cela ne tiendrait.

imager

Qu'est-ce à dire ? Que j'ai pu pour/des faits qui sont des faits de discours, ce discours dont nous sollicitons dans l'analyse la sortie au nom de quoi ? Du lachage de tout ce qu'il en est d'autres discours, l'apparition de quelque chose où le sujet se manifeste dans sa béance, /ce qui cause son désir. S'il n'y avait pas ça, dans et je ne pourrais faire le joint/ la couture, la jonction avec quelque chose qui nous vient, bien, tellement d'ailleurs, une topologie dont pourtant nous ne pouvons dire qu'elle ne relève pas du même ressort, à savoir d'un autre discours, d'un discours combien plus pur, combien plus manifeste dans le fait qu'il n'est genèse que du discours, que cela converge avec une expérience à ce point que cela nous permette de l'articuler puisqu'il n'y a pas là quelque chose de fait aussi pour nous faire revenir et justifier, dans même temps, ce qui dans ce que j'avance se supporte, se soupire, de ne jamais recourir à aucune substance, de ne jamais se référer à aucun être, d'être en rupture de fait avec quoi que ce soit qui s'énonce comme philosophie et que cela n'est pas justifié, je le suggère, c'est plus tard que je l'avancerai plus loin, je le suggère de ceci que tout ce qui s'est articulé de l'être, tout ce qui le fait de se refuser au prédicat, de dire l'homme est, par exemple, sans dire quoi ? Que l'indication, par là, nous est donnée que tout ce qui est de l'être est étroitement/lié, précisément, à cette section du prédicat et indique que rien, en somme, . peut être dit, sinon par ces détours en impasse, par ces démonstrations d'impossibilités logiques par où aucun prédicat ne suffit. et que ce qui est de l'être, d'un être qui se poserait comme absolu, n'est jamais que la fracture, la cassure, l'interruption de la formule être sexué, en tant que l'être sexué est intéressé dans la jouissance.

Dolto

Docteur LACAN - SEMINAIRE du 19 décembre 1972

(Jacobson pourrait  
dans la salle.  
G.T.)

Il paraît difficile de ne pas parler bêtement du langage, c'est  
pourtant <sup>JAKOBSON</sup> Jacobson puisque tu es là, vous me permettez de le tutoyer puisque  
<sup>vous avez</sup>  
nous avons vécu déjà un certain nombre de choses ensemble, c'est pourtant,  
JAKOBSON, ce que tu réussais à faire.

Et, une fois de plus, dans ces entretiens que JAKOBSON nous a  
donnés, j'ai pu l'admirer assez pour lui en faire, maintenant, l'hommage. Il  
faut pourtant, nourrir la bêtise, non pas parce que tous ceux qu'on nourrit  
soient bêtes, si je puis dire d'un terme sur quoi cette année nous aurons à  
revenir, essentiellement, c'est-à-dire parce qu'il soutient leur forme, mais  
plutôt parce qu'il est démontré que se nourrir fait partie de la bêtise.  
Dois-je révoquer devant cette salle où l'on est en somme au restaurant, et  
où l'on croit d'ailleurs, on s'imagine qu'on se nourrit parce qu'on n'est  
pas au restaurant universitaire. Mais cette dimension imaginative, c'est jus-  
tament en ça qu'on se nourrit. Ce que j'évoque c'est ce que je vous fais con-  
fiance pour vous souvenir de ce qu'enseigne le discours analytique, cette  
vieille liaison avec la nourrice, mère en plus, comme par hasard, avec derrière  
cette histoire infernale du désir de la mère et de tout ce qui s'en suit...  
C'est bien ça dont il s'agit dans la nourriture, c'est bien quelque sorte de  
bêtise mais que le même discours assoit, si je puis dire, dans son droit.

Un jour, je me suis aperçu qu'il était difficile, je reprends le  
même mot de la première phrase, de ne pas entrer dans la linguistique à partir

du moment où l'inconscient était découvert, d'où j'ai fait quelque chose qui me paraît à vrai dire la seule objection que je puisse formuler à ce que vous avez pu entendre, l'un de ces jours, de la bouche de JAKOBSON, c'est à savoir que tout ce qui est du langage relèverait de la linguistique, c'est-à-dire, en dernier terme, du linguiste, non que je ne lui, très aisément, accorde quand il s'agit de la poésie à propos de laquelle il a avancé cet argument mais si je prends tout ce qui s'en suit du langage et, nommément, tout ce qui en résulte dans cette fondation du sujet, si renouvelé, si subverti, que c'est bien là le statut dont s'assure tout ce qui, de la bouche de FREUD; s'est affirmé comme l'inconscient, alors il me faudra forger quelque autre mot pour laisser à JAKOBSON son domaine réservé, et, si vous le voulez, j'appellerai ça la linguisterie. Je donne dans la linguisterie ce qui me laisse quelque part aux linguistes, non sans expliquer, tant de fois, des linguistes, je ne subisse, je n'éprouve, et après tout, allègrement de la part de tant de linguistes, plus d'une remontrance. Certes, pas de JAKOBSON, mais c'est parce qu'il m'a à la bonne, autrement dit il m'aime, à la façon dont j'exprime ça dans l'intimité. Mais si vous attendez ce que je pourrai dire de l'amour, ceci ne fera en somme que confirmer cette certaine disjonction que, par bonheur, ce matin, j'ai trouvé ça ce matin exactement à huit heures et demi en commençant à prendre des notes, c'est toujours l'heure où je le fais pour ce que j'ai enfin à vous dire; ce n'est pas que j'y n'y pense depuis longtemps, mais ça ne se rédige qu'à la fin, j'ai trouvé ça : linguisterie...

Ca comporte des effets, nommément, au niveau pas du dit, parce qu'après tout il y a des dits qui sont communs aux deux champs mais c'est bien là-dessus que je prends référence et c'est de là que je peux dire que l'inconscient est structuré comme un langage, mais il est suffisamment clair qu'en ayant posé ce dire comme j'en ai depuis avancé d'autres, mais ce n'est pas mal déjà qu'un certain nombre en reste à celui-là, il est important. Ce dire, n'est pas du champ de la linguistique, c'est une porte ouverte sur ceci que vous verrez commenté dans ce qui va paraître développé dans le prochain numéro de mon bien connu apériodique avec pour titre "les"tours dits". J'y reprends, j'y pars de la phrase que j'ai l'année dernière à plusieurs reprises écrites au tableau, sans jamais lui donner de développement parce qu'il s'est trouvé que j'avais mieux à faire, c'est-à-dire à entendre quelqu'un qui, après avoir bien voulu prendre la parole ici, ce RECANATI que vous avez entendu et grâce à quoi je peux lever la légitimité du titre de séminaire, grâce à lui donc, je n'ai pas donné suite à ceci, que le dire est justement ce qui reste oublié derrière ce qui est dit dans ce qu'on entend. C'est pourtant aux conséquences du dit que se juge le dire. Mais ce qu'on en fait du dit reste ouvert. On peut faire des tas de choses avec les meubles à partir du moment, par exemple, où on a essuyé un siège ou un bombardement. Un texte de RIMBAUD dont j'ai fait état je pense, l'année dernière, je n'ai pas recherché où il se trouvait parce que j'étais pressé ce matin et que ce n'est que ce matin que j'y ai repensé, je crois quand même que c'est l'année dernière, c'est ce texte



qui s'appelle "A une raison", celui qui se scande de cette réplique qui en termine chaque verset "un nouvel amour" et puisque je suis sensé la dernière fois avoir parlé l'amour, pourquoi pas le reprendre à ce niveau. Pour ceux qui savent, qui ont déjà là-dessus un petit peu entendu quelque chose, je le reprendrai au niveau de ce texte et toujours sur ce point de marquer la distance la linguistique à la linguisterie. L'amour c'est, chez RIMBAUD, dans ce texte, le signe, le signe pointé, comme tel, de ce qu'on change de raison. C'est bien pourquoi c'est à cette raison qu'il s'adresse à une raison, on a changé de discours. Je pense que quand même, quoiqu'il y en ait qui s'en aillent dans les couloirs en demandant qu'on leur explique ce que c'est que le cas de discours, je pense que, comme ça, au collectif je peux me référer à ceci : j'en ai articulé quatre et que je n'ai pas besoin de vous en refaire la liste.

Je veux faire remarquer que ces ~~cas~~ de discours sont à prendre en aucun cas comme une suite d'émergence historique, qui en ait un qui soit venu depuis plus longtemps que les autres n'est pas là ce qui importe ! En disant que l'amour c'est le signe de ce qu'on change de discours, je dis proprement ceci ~~que~~ le dernier à prendre ce déploiement qui m'a permis de les faire quatre mais ils n'existent quatre que sur la fondement ~~de~~ ce discours psychanalytique que j'articule de quatre places et sur chacune de la prise de quelque effet de signifiant stipulé comme tel, ce discours psychanalytique y en a toujours quelque émergence à chaque passage d'un discours à un autre. Ça vaut la peine d'être retenu, non pas pour faire de l'histoire, puisqu'il s'agit de ça en aucun cas mais pour si on se trouve, par exemple, placé dans une condition historique

si l'on repère, si l'on s'avance, mais c'est libre, qu'on considère que la fondation de l'université au temps de CHARLEMAGNE c'était le passage d'un discours du maître à l'arès d'un autre discours, simplement à retenir, qu'à appliquer ces catégories qui ne sont elles-mêmes structurées que de l'existence qui est un terme mais qui n'a rien de terminale du discours psychanalytique, il faudrait seulement dresser l'oreille à la mise à l'épreuve de cette vérité qui a de l'émergence du discours analytique à chaque passage de ce que le discours analytique permet de pointer comme franchissement d'un discours à un autre.

La dernière fois, j'ai dit "la jouissance de l'autre", je vous passe la suite, je vais le reprendre, "n'est pas le signe de l'amour" et ici je dis que l'amour est un signe. L'amour tient-il dans le fait que ce qui apparaît ce n'est rien d'autre, ce n'est rien de plus que le signe. C'est ici que la logique de Port Royal l'autre jour évoquée viendrait nous prêter aide, le signe, avance-t-elle, cette logique et l'on s'émerveille toujours de ces dires qui prennent un poids, quelquefois, bien longtemps après, le signe c'est ce qui se définit que de la disjonction de deux substances qui n'auraient aucune partie commune, ce que, de nos jours, nous appelons intersection. Ce signe va nous conduire à des réponses, tout à l'heure, ce qui n'est pas signe de l'amour, je le reprends donc la dernière fois ce que j'ai énoncé de la jouissance de l'Autre, ce que je viens de rappeler à l'instant en commentant du corps qui le symbolise. La jouissance de l'Autre, avec le grand A que j'ai souligné en cette occasion, est proprement celle de l'autre sexe et je

commentais : du corps qui le symbolise.

Changement de discours, assurément, c'est là qu'il est étonnant que ce que j'articule à partir du discours psychanalytique ça bouge, ça noue, ça se traverse ; personne n'accuse le coup, j'ai beau dire que cette notion de discours elle est à prendre comme lien social, comme telle fondée sur le langage et différenciant ses fonctions à propos de cet usage du langage et semble donc, comme telle, n'être pas sans rapport avec ce qui dans la linguistique se spécifie comme grammaire. Rien ne semble s'en modifier, cet usage instituant, nul ne soulève du moins/à ce qui apparaît <sup>bien</sup> mais peut-être ça pose la question de savoir ce qu'il en est de la notion d'information. Est-ce qu'à prendre le langage dans la linguistique, la notion semble promue comme appareil et c'est propice à faire fonctionner le langage dans la linguistique d'une façon pas hôte, celle qui d'impliquer code et message, transmission, sujet donc et aussi bien espace, distance. Est-ce que malgré le succès foudroyant de cette fonction d'information, succès tel qu'on peut dire que la science toute entière vient à s'en infiltrer, nous en sommes au niveau de l'information moléculaire, du gène et des enroulements de nucléoprotéines autour des tiges d'A.D.N., elles-mêmes enroulées l'une autour de l'autre, et tout cela est lié par des liens hormonaux, ce sont messages qui s'envoient, qui s'enregistrent, qu'est-ce à dire ? Puisque aussi bien le succès de ces formules prend sa source, incontestable, dans une linguistique qui n'est pas seulement immanente mais, bel et bien, formulée ; bref, la notion qui va à s'étendre jusqu'au fondement même de la pensée scientifique, à s'articuler comme néganthropie, est-ce qu'il y a là

quelque chose qui ne peut pas nous faire poser question si c'est bien ce que d'ailleurs de ma linguistique je recueille et, légitimement, quand je me sors de la fonction du signifiant ? Qu'est-ce que le signifiant ? Le signifiant tel que je l'hérite d'une tradition linguistique qui, n'importe de le remarquer, n'est pas spécifiquement sociopienne, remonte bien plus haut, ce n'est pas moi qui l'ai découvert, jusqu'aux stoïciens, où elle se reflète chez SAINT AUGUSTIN elle est à structurer en termes topologiques. En ce qui concerne le langage, le signifiant est d'abord qu'il a effet de signifier qu'il importe de ne pas éluder qu'entre les deux il y a ce qui s'écrit comme une barre, qu'il y a quelque chose de barre à franchir. Il est clair que cette façon de topologiser ce qu'il en est du langage est illustré, certes, sous la forme la plus admirable par la phonologie au sens où elle incarne du phonème ce qu'il en est du signifiant, mais le signifiant, d'aucune façon, ne peut se limiter à ce support phonématique. Qu'est-ce qu'un signifiant ? Il faut déjà que je m'arrête à poser la question sous cette forme un le, mis avant le terme, est en usage d'article indéterminé, c'est-à-dire que déjà il suppose que le signifiant peut être collectivisé, qu'on peut en faire une collection, il est à dire en parler comme de quelque chose qui se totalise. Tout ce que le linguiste, sûrement, aurait de la peine à expliquer parce qu'il n'a pas de prédicat pour la fonder cette collection, pour la fonder sur un "le" comme JAKOBSON l'a fait remarquer et très nommément hier, ce n'est pas le mot qui peut le fonder ce signifiant, le mot n'a d'autres points où se faire collection que le dictionnaire où il peut être rangé pour vous faire sentir que le signifiant dans l'occasion comme très proprement de sa réflexion sémantique

JAKOBSON nous le faisait remarquer, pour vous le faire sentir je ne parlerai pas de la fameuse phrase qui pourtant est bien là. Aussi l'unité signifiant, c'est qu'à l'occasion on essaiera dans ses représentants typiques de collecter comme il se fait à l'occasion pour une même langue, je parlerai plutôt du proverbe. Je ne peux pas dire qu'un certain petit article de PAULHAN qui m'est tombé récemment sous la main ne m'ai pas fait m'intéresser d'autant plus vivement que PAULHAN semble avoir remarqué, dans cette sorte de dialogue tellement ambigu qui est celui qui se fait de l'étranger avec une certaine aire de compétence linguistique comme on dit, s'est aperçu, en d'autres termes, qu'avec ces Malgaches, le proverbe avait un poids qui lui a semblé jouer un rôle tout à fait spécifique, qu'il l'ai découvert à cette occasion ne m'empêchera pas de ne pas aller plus loin et de faire remarquer que, dans les marges de la fonction proverbiale, il y a des choses, à la limite, qui vont montrer comme cette signification est quelque chose qui s'éventaille, si vous me permettez ce terme, du proverbe à la locution, est-ce que je vais vous demander ou vous chercherez dans le dictionnaire l'expression "à tire-larigot", faites le, vous m'en direz des nouvelles, et puis dans l'interprétation, la construction, la fabulation on va jusqu'à inventer un monsieur, juste pour l'occasion, qui se serait appelé LARIGOT et c'est à force de lui tirer la jambe aussi qu'on aurait fini par créer "à tire-larigot", ça veut dire "à tire-larigot" ? Il y en a bien d'autres locutions aussi extravagantes qui veulent dire rien d'autre que ça, la submersion du désir, c'est le sens d'"à tire-larigot" par quoi, par le tonneau percé de quoi ? Mais de la

signifiante elle-même, "à tire-larigot" : un bock de signifiante. Alors qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce que c'est que cette signifiante ? Au niveau où nous sommes c'est ce qui a des effets de signifié. Mais n'oublions pas qu'au départ, si on s'est attaché, et tellement, à l'élément signifiant, au phonème, c'était pour bien marquer <sup>t</sup> cette distance. qu'on a, à tort, qualifié de fondement de l'arbitraire, c'est comme s'exprime, probablement contre son cœur, SAUSSURE qui avait affaire, comme ça arrive, /à des imbéciles, il pensait bien autre chose, bien plus près du texte du Cratyle quand on voit ce qu'il avait dans ses tiroirs, des histoires d'anagrammes, ce qui passe pour de l'arbitraire c'est que les effets de signifié, eux, sont bien plus difficiles à soupeser. C'est vrai, ils ont l'air de n'avoir rien à faire avec ce qui les causent. Mais ils n'ont rien à faire avec ce qui les causent, c'est parce que on s'attend à ce que ce qui les causent ait un certain rapport avec du réel, je parle avec du réel sérieux, ce qu'on appelle du réel sérieux, il faut, bien sûr, en mettre un coup pour l'approcher, pour s'apercevoir que le sérieux ça ne peut être que le sériel, il faut un peu avoir suivi les séminaires. En attendant, ce qu'on veut dire par là c'est que les référents, les choses, à quoi ça sert ce signifié ? Pour en approcher, justement elles restent approximatives, elles restent macroscopiques, par exemple, c'est pourtant pas ça qui est important ce ne sont pas des souhaits imaginaires, parce qu'après tout ça servirait déjà très bien si le signifiant nous permettait de pointer l'image qu'il nous faut pour être heureux. Seulement c'est pas le cas. C'est dans cette approche, le signifié à pour propriété, sauf introduction du sériel qui fait le sérieux,

mais ça ne s'obtient qu'après un très long temps d'extraction du langage, de ce quelque chose qui y est pris et dont nous, au point où j'en suis de mon exposé, nous n'avons qu'une idée lointaine, ne serait-ce qu'à propos de cet "un" indéterminé et de ce "le", nous ne savons pas, à propos du signifiant, comment faire fonctionner pour qu'il le collectivise, en réalité il faut ~~ren-~~verser, au lieu d'un signifiant qu'on interroge, interroger le signifiant "un" et nous n'en sommes pas encore là. Au niveau de la distinction signifiant-signifié ce qui caractérise le signifié quant à ce qui est là pourtant comme tiers indispensable, à savoir le référent, c'est proprement que le signifié le rate ! C'est que le collimateur ne fonctionne pas ! Le comble du comble c'est qu'on arrive quand même à s'en servir en passant par d'autres trucs. En attendant pour caractériser la fonction de signifiant, pour le collectiviser d'une façon qui tient ensemble, une prédication, nous avons quelque chose qui et ce d'où je suis parti, aujourd'hui. Ce RECANATI toujours la logique de Port-ROYal vous a parlé des adjectifs substantivés, de la rondeur qu'on extrait du rond, pourquoi pas de la justice du juste et de la prudence et de quelques autres formes substantives, c'est bien tout de même ce qui va nous permettre d'avancer notre bêtise pour trancher que peut-être bien n'est-elle pas, comme on le croit une catégorie sémantique mais un mode de collectiviser le signifiant. Pourquoi pas, pourquoi pas le signifiant c'est bête ! Il me semble que c'est de nature à engendrer un sourire, un sourire bête, naturellement, mais un sourire bête comme chacun sait il n'y a qu'à aller dans les cathédrales, un sourire bête c'est un sourire d'ange ! C'est tout de même là la seule justification, vous

savez de la semonce pascalienne, sous sa seule justification que si l'ange a un sourire si bête c'est parce qu'il nage dans le signifiant suprême... se retrouver au sec, ça lui ferait du bien, peut-être qu'il ne sourirait plus. C'est pas que je ne croie pas aux anges, chacun le sait, enfin, j'y crois inextraiablement, et même inexteillardement... c'est simplement que je ne crois pas, par contre, qu'il apporte le moindre message et c'est sur ce point là, au niveau du signifiant, en quoi il est vraiment signifiant justement. Alors il s'agirait quand même de savoir où tout ça nous mène et de nous poser la question de savoir pourquoi nous mettons tant d'accent sur cette fonction du signifiant. Il s'agirait de la fonder parce que, quand même, c'est le fondement du symbolique, nous le maintenons quelle que soit cette dimension que nous permet d'évoquer que le discours analytique. Pour un peu aborder les choses d'une autre façon, j'aurais pu vous dire comment on fait pour venir me demander une analyse, par exemple, je voudrais pas toucher à cette fraîcheur, il y en a qui se reconnaîtrait et Dieu sait ce qu'il penserait, qu'il s'imaginerait de ce que je pense, peut-être qu'ils croiraient que je les crois bêtes, ce qui est vraiment la dernière idée qui pourrait me venir dans un tel cas. La question n'est pas du tout de la bêtise de tel ou tel, la question est de ce que le discours analytique introduit un adjectif substantivé qui est vraiment la bêtise en tant qu'elle est une dimension en exercice du signifiant. Là, il faut y regarder, plus près, alors après tout dès qu'on substantive c'est pour supposer une substance, et les substances, mon Dieu, de nos



jours, nous n'en avons pas à la pelle. Nous avons la substance pensante et la substance étendue. Il conviendrait peut-être d'interroger à partir de là où peut bien se caser la dimension substancielle qui est justement quelque distante qu'elle soit de nous et jusqu'à maintenant nous ne faisant que signe : que peut bien être ce à quoi nous pourrions accrocher, cette substance en exercice, cette dimension qu'il faudrait écrire dit-mention, à quoi la fonction du langage est d'abord ce qui veille, avant tout usage meilleur et plus rigoureux. D'abord, la substance pensante, on peut quand même dire que nous l'avons sensiblement modifiée. Puis, je pense que ce supposant lui-même/l'existence, nous avons eu un pas à faire. Et ce pas, très proprement, celui de l'inconscient puisque j'en suis/à traîner dans l'ornière, l'inconscient comme structuré par un langage et bien, tout/même, qu'on le sache c'est que ça change totalement la fonction du sujet comme existant, le sujet n'est pas celui qui pense, le sujet est proprement celui que nous engageons à quoi ? Non pas, comme nous le lui disons, comme ça, pour le charmer à tout dire, je sais, je sais parce qu'il est tard et parce que je ne veux pas fatiguer celui don<sup>t</sup> je/<sup>me</sup> considère, en l'occasion, comme l'hôte, à savoir JAKOBSON, je sais que je n'arriverai pas aujourd'hui à dépasser un certain champ, néanmoins si je parle du "pas tous" qui tracasse beaucoup de monde, si j'ai mis au premier plan pour être la visée de cette année de mon discours, c'est bien là l'occasion de l'appliquer, on ne peut pas tout dire mais qu'on puisse dire des bêtises, tout est là. C'est avec ça que nous allons faire l'analyse et

que nous entrons dans le nouveau sujet qui est celui de l'inconscient.

C'est justement dans la mesure où il veut bien ne plus penser le bonhomme qu'on en saura peut-être un petit peu plus long et qu'on tirera quelques conséquences des dits, des dits justement dont on ne peut pas se dédire, c'est ça qui est la règle du jeu. De là surgit un dire qui ne va pas toujours jusqu'à pouvoir exister au dit à cause, justement, de ce qui vient au dit comme conséquence et que c'est là l'épreuve où un certain réel dans l'analyse de quiconque, si bête soit-il, peut être atteint. Statut du dire, il faut que je laisse tout ça de côté pour aujourd'hui, mais quand même je peux bien vous dire que ce qui va y avoir cette année de plus emmerdant c'est qu'il va bien tout de même falloir soumettre à cette épreuve un certain nombre de dires de la tradition philosophique que je regrette **gros**, en tout cas, mais que PARMENIDE, je parle de PARMENIDE de ce que nous en avons encore de ces dires, enfin de ce que la tradition philosophique en extrait de ce d'où part mon maître KOJEVE c'est la pure position de l'être, heureusement que PARMENIDE a écrit, en réalité des poèmes, il s'y confirme, justement, ce en quoi, il ne semble que le témoignage du linguiste, ici, fait prime, c'est que justement à employer ces appareils, ces appareils qui ressemblent beaucoup à ce que je vais, juste à la fin, pouvoir/<sup>vous</sup>pointer, à savoir l'articulation mathématique, l'alternance après la succession et l'encadrement après l'alternance, c'est bien parce qu'il était poète que PARMENIDE dit en somme ce qu'il a à nous dire de la façon la moins bête, mais autrement que l'être soit et que le non-être ne soit pas, je ne sais pas ce que ça vous dit à vous, mais moi

je trouve ça bête. Et il ne faut pas croire que ça m'amuse de le dire.

C'est fatigant parce que, quand même, nous aurons cette année besoin de l'être. C'est quelque chose que <sup>Dieu merci,</sup> j'ai déjà avancé, le signifiant un pour lequel, l'année dernière, j'ai suffisamment <sup>ne semble-t-il</sup> frayé la voie à dire : il y a de l'un et c'est de là que ça part le sérieux, si bête que cela en ait l'air ça aussi. Nous aurons tout de même quelques références à prendre au minimum, la tradition philosophique, ce qui nous intéresse c'est où nous en sommes et où nous en sommes avec la substance pensante et à son complètement la fameuse substance étendue dont on ne se débarrasse pas non plus si aisément puisque c'est là l'espace moderne. Substance de ce pur espace, <sup>si je puis dire</sup> ce pur espace comme on dit ça, on peut le dire comme on dit pur esprit, et on ne peut pas dire que ce soit prometteur, pur espace se fonde sur la notion de parties à condition d'y ajouter ceci que toutes à toutes sont externes : parties extra parties, c'est à ça que nous avons affaire. On est <sup>même</sup> arrivé avec ça à s'en tirer, c'est-à-dire à en extraire quelques petites choses mais il a fallu faire de sérieux pas. Pour situer avant de vous quitter mon signifiant je vous propose de soupeser ce qui de la dernière fois s'inscrit au début de ma première phrase qui comporte le jouir d'un corps, d'un corps qui l'Autre le symbolise, qui comporte peut-être quelque chose nature à nous faire mettre au point une autre forme de substance : la substance jouissante, est-ce que ce n'est pas là ce que suppose proprement et justement sous tout ce qu'ici signifie l'expérience psychanalytique Substance du corps à condition qu'elle se définisse seulement de ce qui se

jouit, seulement propriété du corps vivant, sans doute, mais nous ne sa-  
 vons pas ce que c'est d'être vivant sinon, seulement en ceci, qu'un corps  
 ça se jouit et plus nous tombons immédiatement sur ceci : qu'il ne se  
 jouit que de corporiser de façon signifiante ; ce qui veut dire quelque  
 chose d'autre que la pars extra parten de la substance étendue, comme le  
 souligne admirablement cette sorte de kantien, disons-le, c'est un vieux  
 bateau qui est quelque part dans mes Ecrits qu'on lit plus ou moins bien,  
 n'est-ce pas, cette sorte de kantien qu'était SADE, à savoir qu'on ne peut  
 jouir que d'une partie du corps de l'Autre, comme il l'exprime très, très  
 bien, pour la simple raison qu'on n'a jamais vu s'enrouler complètement,  
 totalement jusqu'à l'inclure et le phagocyter autour du corps de l'Autre,  
 c'est même pour ça qu'on en est réduit/à une petite étreinte, comme ça,  
 simplement  
 un avant bras, ou n'importe quoi d'autre, ce que vous voudrez, et que  
 jouir a cette propriété fondamentale que c'est en somme le corps de l'un  
 qui jouit d'une part du corps de l'Autre, mais cette part jouit aussi, ça  
 agréé à l'autre, plus ou moins, c'est un fait qu'il ne peut pas y rester  
 indifférent et même qu'il arrive qu'il se produise quelque chose qui  
 dépasse. Ce que je viens de décrire, marqué de toute l'ambiguïté signi-  
 fiante, à savoir que le jouir du corps est un génitif dont selon que vous  
 le faites objectif ou subjectif, à cette note sadienne sur laquelle j'ai  
 juste mis une touche ou au contraire extatique, suggestive qui dit qu'en  
 somme c'est l'autre qui jouit. Bien sûr, il n'y a là qu'un niveau qui est  
 bien localisé et le plus élémentaire dans ce qu'il en est de la jouissance

de la jouissance au sens où, la dernière fois, je l'ai promu : qu'elle n'était pas un signe de l'amour. C'est ce qui sera à soutenir, et bien sûr que cela nous mène de là au niveau de la jouissance phallique, qui est ce que j'appelle proprement la jouissance de l'autre, en tant qu'elle n'est ici que symbolisée : c'est encore tout autre chose, à savoir ce pas toutes que j'aurai à articuler. Mais dans cette seule articulation que veut dire, qu'est le signifiant ? Le signifiant, pour aujourd'hui, et . clure là-dessus les motifs que j'en ai : je dirai le signifiant se situe au niveau de la substance jouissante comme étant bien différemment de tout ce que je vais évoquer en résonance de la physique et pas, par hasard, de la physique aristotélécienne, /<sup>de</sup> la physique aristotélécienne qui seulement de pouvoir être sollicitée comme je vais le faire, nous montre à quel point/<sup>justement</sup> il était une physique illusoire. Le signifiant c'est la cause de la jouissance. Sans le signifiant comment même apporter cette partie du corps, comment, sans le signifiant, centrer ce quelque chose qui de la jouissance est la cause matérielle, c'est à savoir si flou, si confus que ce soit c'est une partie qui du corps est signifiée dans cet abord. Et après avoir ainsi/<sup>ce que j'appellerai</sup> pris la cause matérielle j'irai tout droit, ceci sera, plus tard, repris et commenté à la cause finale, finale dans tous les sens du terme, et proprement en ceci, qu'elle en est le terme, le signifiant c'est ce qui fait halte à la jouissance. Après ceux qui s'en lassent, si vous me permettez hélas, et après ceux qui sont là, "re-là" . L'autre pôle du signifiant : le coup d'arrêt. Et là, aussi à l'origine que peut l'être le vocatif

du commandement et l'efficienc, l'efficienc dont à un stade nous fait la troisième forme de la cause n'est rien enfin que ce projet, on sa limite la jouissance, une sorte de chose, sans doute, qui paraissent dans le règne animal, nous font parodie à ce chemin de la jouissance sur l'être parlant. Justement c'est chez eux que quelque chose se dessine qui participe beaucoup plus de la fonction du message, l'abeille transportant le pollen de la fleur mâle à la fleur femelle, voilà qui ressemble beaucoup <sup>plus</sup> à ce qu'il en est de la communication mais l'étroite, l'étreinte confuse d'où la jouissance prend sa cause, sa cause dernière qui est formelle est-ce que ce n'est pas beaucoup plus ? Quelque chose de l'ordre de la grammaire qui la commande. Ce n'est pas pour rien que Pierre bat Paul au principe des premiers exemples de grammaire, ni que Pierre, pourquoi pas dire comme ça Pierre et Paul donnent l'exemple de la conjonction, à ceci près qu'il faut se demander après qui épaulé l'autre. J'ai déjà joué là-dessus depuis longtemps ; on peut même dire que le verbe se définit que de ceci, c'est que d'être un signifiant pas si bête, il faut écrire ça en un mot : passibête que les autres sans doute, mais aussi qui fait le passage d'un sujet, d'un sujet justement à sa propre division dans la jouissance et qu'il l'est encore moins, et qu'il devient signe quand cette division il la détermine en disjonction. J'ai joué un jour autour d'un lapsus littéral calami qu'on appelle ça, j'ai fait toute une de mes conférences de l'année dernière sur le lapsus orthographique que j'avais fait : tu ne sauras jamais <sup>adressé à une femme</sup> mais combien je t'ai aimée/et terminé aimé. On n'a fait remarquer, depuis, que pris comme lapsus, ça voulait peut-être dire que j'étais homosexuel

mais ce que j'ai articulé l'année dernière c'est que quand on aime il ne  
s'agit pas de sexe. Et voilà sur quoi si vous le voulez/<sup>bien</sup> j'en resterai --  
avec la fracture, la cassure, l'interruption de la formule être sexué en  
tant que l'être sexué est intéressé dans la jouissance.

*Delle*

Séminaire du Docteur LACAN - 9 janvier 1973

---

C'est pas encore tout à fait l'heure, je vais me passer de commentaire à propos de ces voeux qui, après tout, on peut considérer comme <sup>banaux</sup> banaux et puis je vais entrer tout doucement dans ce que je vous ai réservé pour aujourd'hui qui est à mes risques et comme vous allez le voir ou, peut-être, ne pas le voir, qui sait, en tous cas, ~~moi~~, avant de commencer me paraît casse gueule. Pour mettre un titre, comme ça, ce que je vais vous dire va être centré puisque, en somme, il s'agit encore de quelque chose qui est discours analytique. Il s'agit de la façon dont, dans ce discours nous avons à situer la fonction de l'écrit. Evidemment, il y a là-dedans de l'anecdote, à savoir que, un jour, j'ai écrit sur la page d'un recueil que je sortais, ce que j'ai appelé la poubellication, j'ai pas trouvé mieux à écrire sur la page d'enveloppe de ce recueil que le mot : Ecrit. Ces écrits, il est assez connu, qu'ils ne se lisent pas facilement que je peux vous faire un petit aveu autobiographique, c'est que en écrivant "Ecrit" c'est, très précisément, ce que je pensais, ça va peut-être même jusque là que j'ai pensé qu'ils n'étaient pas à lire. En tous cas, c'est un bon départ. Bien entendu que la lettre, ça se lit, ça semble même être fait comme ça dans le prolongement du mot, se lit littéralement. Mais, justement, c'est peut-être pas du tout la même chose de lire une lettre ou bien de lire ; pour introduire ça d'une façon qui fasse image, je vais pas partir, tout de suite, du discours analytique. Il est bien évident, pourtant, que dans le discours analytique il ne s'agit que de ça, de ce qui se lit, de ce qui se lit au-delà de ce que vous



avez incité, le sujet à dire qui est comme je l'ai souligné dans ce passage, la dernière fois, qui n'est pas tellement de tout dire que de dire n'importe quoi et j'ai poussé la chose plus loin, ne pas hésiter, car c'est la règle, ne pas hésiter à dire ce dont j'ai introduit, cette année, la dimension, comme étant essentielle au discours analytique, à dire des bêtises. Naturellement, ça suppose que nous développons cette dimension et ceci ne peut pas se faire sans le dire. Qu'est-ce que c'est que la dimension de la bêtise ? La bêtise a au moins celle-ci, qu'on peut préférer, c'est que la bêtise ne va pas loin ; dans le discours, discours courant, elle tourne court, c'est bien sûr ce quelque chose dont, si je puis dire, je m'assure quand je fais cette chose que je ne fais jamais sans tremblement à savoir de retourner à ce que, dans le temps, j'ai proféré, ça ne fait toujours une sainte peur ; la peur, justement, d'avoir dit des bêtises c'est-à-dire quelque chose que, en raison de ce que j'avance maintenant, je pourrais considérer comme ne tenant pas le coup. Grâce à quelqu'un qui a repris ce séminaire annoncé, le premier de l'Ecole Normale, qui va sortir bientôt, j'ai pu avoir ce qui ne n'est pas souvent réservé puisque, comme je vous le dis, j'en évite moi-même le risque, j'ai pu avoir le sentiment que je rencontre quelquefois à l'épreuve, est-ce que, dans cette année là par exemple j'ai avancé, n'était pas si bête, ne l'était au moins pas tant que de n'avoir permis d'avancer d'autres choses dont il ne semble parce que j'y suis maintenant qu'elles se tiennent. Il n'en reste pas moins que ce "se relire" représente une dimension qui est à situer, proprement, dans ce que c'est que au regard du discours analytique la fonction de ce qui se lit. Le discours analytique à, à

cet égard, un privilège. Il paraît difficile et c'est de là que je suis parti dans ce qui m'a fait date de ce que j'enseigne, comme je ne suis exprimé, qui ne veut peut-être pas tout à fait dire ce que cela avait l'air d'énoncer, à savoir de mettre l'accent sur le je, à savoir ce que je puis préférer mais peut-être aussi de mettre l'accent sur le de, c'est-à-dire d'où ça vient un enseignement dont je suis l'effet. Depuis, j'ai mis l'accent sur ce que j'ai fondé d'une articulation précise, celle qui s'écrit, justement, s'écrit au tableau de quatre lettres, de deux barres et de quelques traits, nommément cinq, qui relie chacune de ces lettres, une de ces barres puisqu'il y en a quatre, il pourrait y en avoir six, six barres, une de ces barres y manquant. Ce qui, de cette façon, s'écrit que j'appelle discours analytique, ceci est parti d'un rappel initial, d'un rappel premier, c'est à savoir que le discours analytique est ce mode de rapports nouveaux qui s'est fondé, seulement, de ce qu'il fonctionne comme parole et ce dans quelque chose qu'on peut définir comme un champ, fonction et champ, ai-je écrit, justement, de la parole et du langage, j'ai terminé, en psychanalyse ce qui était désigner, désigner ce qui fait l'originalité d'un certain discours qui n'est pas homogène à un certain nombre d'autres qui font office et que seulement de ce fait nous allons distinguer d'être discours officiel, il s'agit jusqu'à un certain point quel est l'office du discours analytique et de le rendre, lui aussi, sinon officiel du moins officiant. C'est dans ce discours, tel qu'il est dans sa fonction et son office, il s'agit de discerner, c'est aujourd'hui la voie que je prends, ce que peut, ce discours, révéler de la situation très particulière de l'écrit quant à ce qui est du langage.

C'est une question qui est très à l'ordre du jour, si je puis m'exprimer ainsi, néanmoins ce n'est pas à cette pointe d'actualité que je voudrais tout de suite en venir, j'entends particulièrement préciser ~~quelle~~ peut être si elle est spécifique, quelle peut être la fonction de l'écrit dans le discours analytique. Chacun sait que j'ai produit, avancé l'usage pour permettre d'expliquer les fonctions de ce discours d'un certain nombre de lettres, très nommément pour les récrire, les récrire au tableau : /<sup>le</sup>a, j'appelle objet mais qui, quand même, n'est rien qu'une lettre, /<sup>le</sup>A que je fais fonctionner dans ce qui, de la proposition, n'a pris que formule écrite et production de la logico-mathématique ou de la mathématico-logique, comme vous voudrez l'énoncer, ce A je n'en ai pas fait n'importe quoi, j'en désigne ce qui, d'abord, est un lieu, une place, je dis le lieu de l'Autre, comme tel, désigné par une lettre. En quoi une lettre peut-elle servir à désigner un lieu ? Il est clair qu'il y a là quelque chose d'abusif et que quand vous ouvrez, par exemple, la première page de ce qui a été enfin réuni sous la forme d'une édition définitive, sous le titre de La Théorie des Ensembles, sous le chef d'auteurs fictifs, se dénomme du nom de Nicolas BOURBAKI, ce que vous voyiez c'est la mise en jeu d'un certain nombre de signes logiques, ces signes logiques, précisément, désignent, en particulier, l'un d'entre eux, la fonction place, comme telle, un signe logique désigné, écrit par un k. Je n'ai donc pas, d'abord, à proprement parler fait un usage strict de la lettre quand j'ai dit que le lieu de l'Autre se symbolisait par la lettre A, par contre, je l'ai marqué en le redoublant de ce S qui, ici, veut dire signifiant, signifiant du A en tant qu'il est barré, par là j'ai articulé dans l'écrit, dans la lettre quelque chose qui ajoute une dimension à ce lieu

du A et, très précisément, en montrant que comme lieu il ne tient pas, qu'il ya en ce lieu, en ce lieu désigné de l'Autre, une faille, un trou, un lieu de perte et que c'est, précisément, de ce qui, au niveau de l'objet a, vient fonctionner, au regard de cette perte, que quelque chose est avancé de tout à fait essentiel à la fonction du langage ; j'ai usé aussi de cette lettre qui parle de ce que j'ai introduit qui fonctionne comme lettre, qui introduit comme telle une dimension nouvelle, j'ai utilisé le distinguant de la fonction seulement signifiante qui se promeut dans la théorie analytique jusque là terme de phallus, j'ai avancé  $\Phi$  comme constituant quelque chose d'original, quelque chose que je spécifie, ici, aujourd'hui, l'être précisé dans son relief par l'écrit même c'est une lettre dont la fonction se distingue des autres, c'est d'ailleurs bien pour cela que ces trois lettres sont différentes, elles n'ont pas la même fonction, connue déjà, vous pouvez l'avoir senti de ce que j'ai d'abord énoncé de S ( $\mathcal{K}$ ) et du a, elle est une fonction différente et, pourtant, elle reste une lettre. C'est, très précisément, de montrer le rapport de ce que ces lettres introduisent dans la fonction du signifiant qu'il s'agit, aujourd'hui, de discerner ce que nous pouvons, à reprendre le fil du discours analytique, en avancer. Je propose ceci : c'est que vous considériez l'écrit comme n'étant nullement du même registre, du même tabac, si vous me permettez cette sorte d'expression qui peut avoir bien leur utilité, que ce qu'on appelle le signifiant, le signifiant c'est une dimension qui a été introduite de la linguistique c'est-à-dire de quelque chose qui, dans le champ où se produit la parole, ne va pas de soit, un discours le scutient qui est le discours scientifique, certain

ordre de dissociation, de division est introduit par la linguistique grâce à quoi se fonde la distinction de ce qui semble, pourtant, aller de soi, c'est que quand on parle, ça signifie, ça comporte le signifié, bien plus, jusqu'à un certain point, ça ne se supporte que de la fonction de signification. Introduire, distinguer la dimension du signifiant c'est quelque chose qui ne prend relief, précisément, que de poser que le signifiant, comme tel, très précisément ce que vous entendez au sens où je dirai littéralement auditif du terme, au moment où ici et là où je suis, que là où je suis je vous parle, c'est poser très précisément ceci mais par un acte original que ce que vous entendez a, avec ce que ça signifie, n'a avec ce que ça signifie, aucun rapport, c'est là un acte qui ne s'institue que d'un discours, dit discours scientifique, cela ne va pas de soi et cela va même tellement peu de soi que ce que vous voyez sortir d'un dialogue qui n'est pas d'une mauvaise plume puisque c'est le Cratyle du nommé PLATON, ça va tellement peu de soi que tout ce discours est fait de l'effort de faire que, justement, ce rapport, ce rapport qui fait que ce qui s'énonce c'est fait pour signifier et que ça doit bien avoir quelque rapport d'où ce dialogue est tentative, nous pouvons dire, d'où nous sommes, être désespérés pour faire que signifiant de soi-même soit présumé vouloir dire quelque chose, cette tentative désespérée est d'ailleurs marquée de l'échec puisque c'est d'un autre discours, mais d'un discours qui comporte sa dimension originale, discours scientifique, qu'il se promet, qu'il se produit et d'une façon, si je puis dire, dont il n'y a pas à chercher l'histoire, qui se produit de l'instauration même de ce discours, que le signifiant ne se pose

que d'avoir aucun rapport. Les termes, là, dont on use sont toujours eux-mêmes glissants, même un linguiste aussi pertinent qu'a pu l'être Ferdinand de SAUSSURE parle d'arbitraire, mais c'est là glissement, glissement dans un autre discours, le discours du décret ou pour mieux dire le discours du maître, pour l'appeler par son nom. L'arbitraire n'est pas ce qui convient mais, d'un autre côté, nous devons toujours faire attention quand nous développons un discours si nous voulons rester dans son champ même ou pas, perpétuellement, produire ces effets de rechute, si je puis dire, dans un autre discours, nous devons tenter de donner à chaque discours sa consistance et, pour maintenir sa consistance, n'en sortir qu'à bon escient. Dire que le signifiant est arbitraire n'a pas la même portée que de dire simplement que le signifiant n'a pas de rapport avec son effet de signifié. C'est ainsi qu'à chaque instant et plus que jamais dans le cas où il s'agit d'avancer comme fonction ce qu'est un discours, nous devons au moins à chaque fois, à chaque instant noter ce en quoi nous glissons dans une autre référence, le mot référence, en l'occasion, ne pouvant se situer que de ce que constitue comme lien le discours comme tel. Il n'y a rien à quoi le signifiant, comme tel, se réfère si ce n'est à un discours, à un mode de fonctionnement du langage, à une utilisation, comme lien, du langage, encore faut-il préciser à cette occasion ce que veut dire, ce que veut dire le lien, le lien, bien sûr, nous ne pouvons qu'y glisser immédiatement, c'est un lien entre ceux qui parle et vous voyez tout de suite où nous allons, à savoir que ceux qui parlent, bien sûr, ce n'est pas n'importe qui, ce sont des êtres / nous sommes habitués à qualifier de vivants et peut-être

est-il très difficile d'exclure de ceux qui parlent cette dimension qui est celle de la vie, à moins que nous ne nous apercevions, aussitôt, ce qui se touche du doigt que dans le champ de ceux qui parlent il nous est très difficile de faire entrer la fonction de la vie sans faire, en même temps, entrer la fonction de la mort et que de là résulte une ambiguïté signifiant, justement, qui est tout à fait radicale de ce qui peut être avancé comme étant fonction de vie ou bien de mort. Il est tout à fait clair que rien ne conduit de façon plus directe à ceci que le quelque chose d'où seulement la vie peut se définir à savoir la reproduction d'un corps, cette fonction de reproduction, elle-même, ne peut s'intituler ni spécialement de la vie, ni spécialement de la mort puisque, comme telle, en tant que cette reproduction/sexuée, comme telle, elle comporte les deux : vie et mort. Mais déjà, rien qu'à nous avancer dans ce quelque chose qui est déjà dans le fil, dans le courant du discours analytique, nous avons fait ce saut, ce glissement qui s'appelle conception du monde qui doit bien pourtant être pour nous considérée comme ce qu'il y a de plus comique à savoir que nous devons toujours faire très attention que ce terme conception du monde suppose, lui-même, un tout autre discours, qu'il est, qu'il fait partie de celui de la philosophie, que rien, après tout, n'est moins assuré si on sort du discours philosophique que l'existence, comme telle, d'un monde ; il n'y a souvent que l'occasion, l'occasion de sourire dans ce qui est avancé, par exemple, du discours analytique comme comportant quelque chose qui soit de l'ordre d'une telle conception ; je dirai, même, plus loin que jusqu'à un certain point il mérite aussi qu'on le salue, voir avancer un tel terme pour désigner, par exemple, disons ce qui s'appelle marxisme, le marxisme ne me

semble pas, et à quelque examen que ce soit, fut-ce le plus approximatif, ne peut passer pour conception du monde, il est contraire par toute sorte de coor- données tout à fait frappantes que l'énoncé de ce que dit MARX, ce qui ne se confond pas obligatoirement avec la conception du monde marxiste, c'est à pro- prement parler autre chose que j'appellerai plus formellement un évangile, à savoir une annonce, une annonce que quelque chose qui s'appelle l'histoire instaure une autre dime nsion du discours, en d'autres termes : la possibilité de subvertir complètement la fonction du discours, corne tel, j'entends à pro- prement parler du discours philosophique en tant que sur lui repose une con- ception du monde. Le langage s'avère donc beaucoup plus vaste comme champ, beaucoup plus riche de ressources que d'être simplement celui où puisse s'ins- crire un discours qui est celui qui, au cours des temps, s'est instauré dis- cours philosophique ; ce n'est pas parce que il nous est difficile de ne pas du tout en tenir compte, pour autant que ce discours, discours philosophique, certains points de repère sont énoncés qui sont difficiles à éliminertcomplète- ment de tout usage du langage, ce n'est pas à cause de cela que nous devons à tout prix nous en passer à condition de nous apercevoir qu'il n'y a rien de plus facile que de retomber dans ce que j'ai appelé, ironiquement, voire avec la note comique, conception du monde mais qui a un nom plus modéré, bien plus précis, et qui s'appelle l'ontologie, l'ontologie est spécialement ceci qui d'un certain usage du langage a mis en valeur, a produit d'une façon accentuée, a produit l'usage dans le langage de la copule d'une façon telle qu'elle ait été en somme isolée comme signifiant. S'arrêter au verbe être, ce verbe qui



n'est même pas dans le champ complet de la diversité des langues, d'un usage qu'on puisse qualifier d'universel, le produire comme tel est quelque chose qui comporte une accentuation qui est pleine de risques pour, si l'on peut dire, le détecter et même jusqu'à un certain point, l'exerciser, il suffirait peut-être d'avancer que rien n'oblige quand on dit qui que ce soit c'est ce que c'est, d'aucune façon ce être de l'isoler, de l'accentuer, ça se prononce : c'est ce que c'est et ça pourrait aussi bien s'écrire sesksce, qu'on n'y verrait à cet usage de la copule, si j'en puis dire, que du feu, on y verrait que du feu si un discours qui est le discours du maître, discours du maître qui, ici, peut aussi bien s'écrire : m'etre, ce qui met l'accent sur le verbe être, c'est ce quelque chose qu'Aristote lui-même, regarde deux fois à avancer, puisque pour ce qui est de l'être qu'il oppose au toti esti, à la quiddité, à ce que ça est, il va jusqu'à employer le toti en einai, à savoir ce qui se serait bien produit si c'était venu à la est tout court; ce qui était à être, et il semble que là le pédicule se conserve qui nous permette de situer d'où se produit le discours de l'être, il est tout simplement celui de l'être à la porte, de l'être aux ordres, ce qui allait être si tu avais entendu ce que je t'ordonne, toute dimension de l'être, se produit de quelque chose qui est dans le fil, dans le courant du discours du maître, de celui qui profèrent le signifiant en attend ce qui est un de ces effets de lien, assurément, à ne pas négliger, ce qui est fait de ceci que le signifiant commande, le signifiant est d'abord et de sa dimension impérative. Comment retourner, si ce n'est d'un discours spécial, à ce que je pourrai avancer d'une réalité prédiscursive, c'est là ce qui, bien entendu,

est le rêve, le rêve fondateur de toute idée de connaissance, mais ce qui aussi bien est à considérer comme mythique, il n'y a aucune réalité prédiscursive, chaque réalité se fonde et se définit d'un discours et c'est bien en cela qu'il importe que nous nous apercevions de quoi est fait le discours analytique et de ne pas méconnaître ce qui, sans doute, n'ya qu'une place, une place limitée, à savoir, mon Dieu, que on est pas de ce que le verbe foutre énonce parfaitement, on y parle de foutre, de je veux dire le verbe : to fuck et on y dit que ça ne va pas ; c'est une part importante de ce qui se confie dans le discours analytique notre activité se passe à le dire, il n'empêche qu'il n'y a rien de sérieux, si ce n'est ce qui s'ordonne d'une autre façon comme discours jusque et y compris ceci que précisément ce rapport, ce rapport sexuel entend qui ne va pas, il va quand même grâce à un certain nombre de conventions d'interdit, d'inhibition, de toute sorte de choses qui sont l'effet du langage qui ne sont à prendre que de cette étoffe et de ce registre et qui réduisent très précisément ceci, ce qui tout d'un coup nous fait revenir, nous fait revenir comme il convient au champ du discours, il n'y a pas la moindre réalité prédiscursive pour la bonne raison que ce qui fait collectivité et que j'ai appelé, en l'évoquant à l'instant : les hommes, les femmes et les enfants, ça ne veut, très exactement, rien dire comme réalité prédiscursive : les hommes les femmes et les enfants ce ne sont que des signifiants. Un homme ce n'est rien d'autre qu'un signifiant, une femme cherche un homme au titre de signifiant un homme cherche une femme au titre, ça va paraître curieux, au titre de ce qui/se situe que du discours, puisque si ce que j'avance est vrai à savoir que

la femme n'est pas toute, il ya toujours quelque chose qui chez elle échappe au discours.

Alors, il s'agit de savoir dans tout ça, ce qui dans un discours se produit de l'effet de l'écrit. Comme vous le savez, <sup>être</sup> ~~de~~ ~~vous~~ ~~avez~~ ~~trouvé~~ / le savez en tous cas si vous avez lu ce que j'écris, le signifiant et le signifié c'est pas seulement que la linguistique les ait distingués, chose peut-être vous paraît aller de soi, mais justement c'est à considérer que les choses vont de soi qu'on ne voit rien de ce qu'on a pourtant devant les yeux, et devant les yeux concernant, justement, l'écrit. S'il y a quelque chose qui peut nous introduire à la dimension de l'écrit comme tel, nous apercevoir que pas plus / <sup>que</sup> le signifié pas le signifiant n'a affaire avec les creilles mais seulement avec la lecture, à savoir de ce qu'on entend de signifié, / <sup>mais</sup> le signifié c'est justement pas ce qu'on entend, ce qu'on entend c'est le signifiant et le signifié c'est l'effet du signifiant ; il y a quelque chose qui n'est que l'effet du discours, l'effet du discours en tant que tel, c'est-à-dire de quelque chose qui fonctionne déjà comme lien. C'est ce quelque chose qui au niveau d'un écrit est fait de discours scientifique, du S fait pour connoter la place du signifiant et du s dont se connote comme place de signifié ; cette fonction de place n'est créée que par le discours, chacun a sa place, ça ne fonctionne que dans le discours, entre les deux il y a la barre et, ça n'a l'air de rien, quand vous écrivez une barre pour expliquer, ce mot expliquer a toute son importance parce que il ya rien moyen de comprendre à une barre, même quand elle est réservée à signifier la négation. C'est très difficile de comprendre ce que ça veut dire la négation, si on y regarde / <sup>d' tout</sup> un / petit peu ~~un~~ près, on s'apercevra en particulier que il y en a une très grande variété de négation et

qu'il est tout à fait impossible de réunir toutes les négations sous le même concept, la négation de l'existence ce n'est pas du tout la même chose que la négation de la totalité, pour me limiter à l'usage que j'ai pu faire de la négation, mais il y a une chose qui est en tous cas encore plus certaine c'est que le fait d'ajouter la barre à la notation S et s déjà se distingue très suffisamment, voudrait se soutenir de seulement marquer par la distance de l'écrit, y ajouter la barre, a quelque chose de superflu, voire de futile et qu'en tous cas, comme tout ce qui est de l'écrit se supporte que de ceci : c'est que justement l'écrit ça n'est pas à comprendre, c'est bien pour ça que vous n'êtes pas forcé de comprendre les miens ; si vous ne les comprenez pas c'est un bon signe, tant mieux, ça vous donnera, justement, l'occasion de les expliquer. La barre c'est pareil ! La barre c'est très précisément le point où dans tout usage du langage, y aura occasion à ce que se produise l'écrit. Si dans SAUSSURE, même, S c'est barre au-dessus de s c'est grâce à ça que dans l'instance de la lettre qui fait partie de mes Ecrits, j'ai pu vous démontrer d'une façon qui s'écrit rien de plus, que rien ne se supporte des effets ~~dis~~ de l'inconscient si grâce à cette barre et s'il n'y avait pas cette barre, rien ne pourrait en être expliqué, il y a de l'inconscient, du signifiant, y a du signifiant, je répète, n'est-ce pas j'ai idée que j'ai écourté, ya du signifiant qui passe sous la barre, s'il y avait pas de barre vous ne pourriez pas voir qu'il y a du signifiant qui s'injecte dans le signifié, grâce à l'écrit de ce manifeste, ce manifeste, ceci qui n'est effet de discours, car s'il n'y avait pas de discours analytique vous continueriez à parler, très exactement, comme des étourneaux

c'est-à-dire à dire ce que je qualifie de discours courant  
 c'est-à-dire de continuer le disque, le disque continuant ce quelque chose qui  
 le point le plus important que révèle le discours analytique seulement, c'est  
 à savoir ceci qui ne peut s'articuler que grâce à toute la construction du dis-  
 cours analytique, c'est très précisément qu'il n'y a pas, je reviens là-dessus,  
 puisque après tout c'est la formule que je vous serine, mais de la seriner  
 faut-il encore que je l'explique parce qu'elle ne se supporte que de l'écrit  
 précisément, et de le cri en ceci que le rapport sexuel ne peut pas s'écrire  
 c'est ce que ça veut dire ou plus exactement que tout ce qui est écrit est con-  
 ditionné de façon telle que ça part du fait qu'il sera à jamais impossible d'é-  
 crire comme tel le rapport sexuel, que l'écriture, comme telle, est possible  
 à savoir qu'il y a un certain effet du discours qui s'appelle l'écriture.

Voyez-vous on peut à la rigueur écrire  $xRy$  et dire  $x$  c'est l'homme,  
 $y$  c'est la femme et  $R$  c'est le rapport sexuel, pourquoi pas ? Seulement voilà,  
 c'est ce que je vous disais tout à l'heure, c'est une bêtise parce que ce qui  
 supporte sous la fonction de signifiant de homme et femme, ce ne sont que des  
 signifiants, ce ne sont que des signifiants tout à fait liés à cet usage, cours  
 courant du langage et s'il y a un discours qui vous le démontre, c'est que la  
 femme ne sera jamais prise, c'est ce que le discours analytique met en jeu, que  
 quo ad matrem, c'est-à-dire que la femme n'entrera en fonction dans le rapport  
 sexuel qu'en tant que la mère, ça c'est des vérités massives, et qui quand nous  
 y regardons de plus près, bien entendu, nous mènerons plus loin mais grâce à  
 quoi, grâce à l'écriture qui d'ailleurs ne fera pas objection à cette première

approximation puisque justement c'est par là qu'il montrera que c'est une suppléance de ce "pas toutes" sur quoi repose quoi ? La jouissance de la femme, c'est à savoir que cette jouissance qu'elle n'est pas toute c'est-à-dire qui quelque part la fait absente d'elle-même, absente en tant que sujet, qu'elle y trouvera le bouchon de ce a qui sera son enfant. Mais d'un autre côté, du côté de l'x, à savoir de ce qui serait l'homme si ce rapport sexuel pouvait s'écrire d'une façon soutenable, soutenable dans un discours, vous verrez que l'homme n'est qu'un signifiant parce que là où il entre en jeu comme signifiant il y entre quo ad castrationem, c'est-à-dire en tant qu'il a un rapport, un rapport quelconque avec la jouissance phallique, de sorte que c'est à partir du moment où de quelque part d'un discours qui aborde la question sérieusement du discours analytique, que c'est à partir du moment où ce qui est la condition de l'écrit à savoir qui soutienne d'un discours que tout se dérobera et que le rapport sexuel vous ne pourrez jamais l'écrire ; naturellement dans la mesure où il s'agit d'un vrai écrit, c'est-à-dire de l'écrit en tant que c'est ce qui du langage se conditionne d'un discours. La lettre radicalement est effet de discours. Ce qui a de bien, si vous me permettez, ce qui a de bien dans ce que je raconte c'est que c'est toujours la même chose, c'est à savoir, non pas bien sûr que je me répète, c'est pas là la question, c'est que ce que j'ai dit antérieurement, la première fois entant que je me souviens quand j'ai parlé de la lettre, c'était, comme ça, j'ai sorti ça je ne sais plus quand, maintenant, je n'ai plus recherché, je vous dis j'ai horreur de me relire, mais il doit bien y avoir quinze ans quelque part à Sainte Anne, j'ai essayé de faire

remarquer cette petite chose que tout le monde connaît, bien sûr, tout le monde connaît quand on lit un peu, n'est-ce pas, ce qui n'arrive pas à tout le monde qu'un nommé SIRFLENDERS Petri par exemple, avait fait remarquer que les lettres de l'alphabet phénicien se trouvaient bien avant le temps de la Phénicie sur de menues poteries égyptiennes où elles servaient de marque de fabrique, ce qui veut dire simplement ceci que le marché qui est typiquement un effet de discours c'est là que d'abord est sorti la lettre avant que quiconque ait songé à user des lettres pour faire quoi ? Quelque chose qui n'a rien à faire avec la connotation du signifiant, mais qui l'élabore, qui le perfectionne. Faudrait, bien sûr, prendre les choses au niveau de l'histoire de chaque langue parcequ'il est clair que la lettre chinoise, celle qui nous affole tellement, que nous appelons ça, Dieu sait pourquoi, d'un nom différent, de caractère, à savoir que la lettre chinoise il est manifeste qu'elle est sortie du discours chinois, très ancien, d'une façon toute différente, de la façon dont sont sorties nos lettres, à savoir qu'en somme les lettres qu'ici je sors elles sont d'une valeur différentes, différentes comme lettres parce qu'elles sortent du discours analytique, de ce qui peut sortir comme lettre, par exemple, de la théorie des ensembles, à savoir de l'usage qu'on en fait et qui pourtant, c'est là l'intérêt, n'est pas sans avoir de rapport, un certain rapport de convergence sur lequel j'aurai certainement, dans ce qui sera la suite, l'occasion d'apporter quelque développement. La lettre, en tant qu'effet, n'importe quel effet de discours à ceci de bon qui fait de la lettre. Alors, mon Dieu, pour terminer aujourd'hui, ce qui n'est qu'une anorce que j'aurai l'occasion de développer

ce que je reprendrai à propos en distinguant, en discernant, par exemple; la différence qu'il y a de l'usage de la lettre dans l'algèbre ou de l'usage de la lettre dans la théorie des ensembles parce que ceci nous intéresse directement, mais pour l'instant je veux simplement vous faire remarquer que il se produit quand même quelque chose qui est corrélatif de l'émergence au monde, au monde, c'est le cas de le dire, au monde en décomposition, Dieu merci, au monde que nous voyons ne plus tenir, puisque même dans le discours scientifique il est clair qu'il y a pas le moindre monde, à partir du moment où vous pouvez ajouter aux atomes un truc qui s'appelle le quark et que vous trouvez que c'est là le vrai fil du discours scientifique, vous devez quand même vous rendre compte qu'il s'agit d'autre chose, qu'il s'agit de voir d'où on part. Préférez-vous quand même parce que c'est une bonne lecture, il faut que vous vous mettiez à lire un peu, un peu des auteurs, je ne dirai pas de votre temps, bien sûr, je ne vous dirai pas de lire Philippe Sollers, il est illisible bien sûr, comme moi, mais vous pouvez lire JOYCE par exemple, alors là vous verrez comment ça a commencé de se produire, vous verrez que le langage se perfectionne et sait jouer et quand il sait jouer avec l'écriture, JOYCE moi, je veux bien que ça ne soit pas lisible, ce n'est certainement pas traductible en chinois, seulement JOYCE qu'est-ce que c'est ? C'est exactement ce que je vous ai dit tout à l'heure, c'est le signifiant qui vient truffer le signifié. JOYCE c'est un long texte écrit, lisez FINNEGANS WAKE c'est un long texte écrit dont le sens provient de ceci, c'est que c'est du fait que les signifiants s'emboîtent, se composent, si vous voulez, pour faire image, ceux



qui ici n'ont même pas l'idée de ce que c'est, se télescoped, que c'est avec ça que se produit quelque chose qui comme signifié peut paraître énigmatique, mais qui est bien ce qui a de plus proche de ce dont nous autres, analystes, grâce au discours analytique nous savons le lire, qui est ce qui a de plus proche du lapsus, et c'est au titre de lapsus que ça signifie quelque chose que ça peut se lire d'une infinité de façon différente, mais c'est justement pour ça que ça se lit mal, ou que ça se lit de travers, ou que ça ne se lit pas, mais cette dimension du "se lire" est-ce que ce n'est pas suffisant pour montre que nous sommes dans le registre du discours analytique ? Que donc ce dont il s'agit dans le discours analytique c'est toujours à ce qui s'énonce de signifiant que vous donniez une autre lecture que ce qu'il signifie, mais c'est là que commence la question, parce que voyons, pour vous faire comprendre, je vais prendre une référence dans ce que vous lisez, dans le grand livre du monde, par exemple, vous voyez le vol d'une abeille, l'abeille vole, elle butine, elle va de fleur en fleur, ce que vous apprenez c'est que elle va transporter au bout de ses pattes le pollen d'une fleur sur le pistil, du même coup, aux oeufs d'une autre fleur, ça c'est ce que vous lisez dans le vol de l'abeille, ou n'importe quoi d'autre, vous voyez, je ne sais pas moi quelque chose que vous appelez tout d'un coup un vol d'oiseaux qui vole<sup>n</sup> bas, vous appelez ça un vol c'est un groupe en réalité, un groupe à un certain niveau, vous y lisez qu'il va faire de l'orage, mais est-ce que ils lisent, est-ce que l'abeille lit qu'elle sert à la reproduction est-ce que l'oiseau lit l'augure de la fortune, /c'est-à-dire de la tempête, toute la question est là ? C'est pas

exclu, après tout, que l'hirondelle ne lise pas la tempête, mais c'est pas sûr non plus, ce qu'il y a dans votre discours analytique c'est que le sujet, le sujet de l'inconscient vous le supposez savoir lire ? Ça n'est rien d'autre votre histoire de l'inconscient, c'est que non seulement vous supposez savoir lire, mais vous le supposez pouvoir apprendre à lire. Seulement ce que vous lui apprenez à lire n'a/absolument rien à faire, en aucun cas, avec ce que vous pouvez en écrire.

Docto

Séminaire du Dr LACAN -- le 16 janvier 1973

Qu'est-ce que je peux avoir à vous dire encore... le désir... là ça a le plus étroit rapport. Mais ça n'a pas tous les effets que j'en voudrais. Justement à cause de ça, ce que j'ai à dire ça ne manque pas, néanmoins comme on ne saurait tout dire et pour cause, j'en suis réduit à cet étroit cheminement qui fait qu'à chaque instant il faut que je me garde de reglisser dans ce qui déjà se trouve fait de ce qui s'est dit.

C'est pourquoi aujourd'hui je vais essayer, une fois de plus de maintenir ce difficile frayage et puisque de par un titre, nous avons du même coup un horizon étrange d'être qualifié de cet encore, il faut que je donne aujourd'hui le repérage d'un certain nombre de points qui seront cette année nos points d'orientation. Il y a quelque chose, qui, la dernière fois, s'est formulée la fonction de l'écrit, c'est un de nos points, cette année ; un de nos points pôle. Je voudrais vous rappeler pourtant que je pense, la première fois que je vous ai parlé, si je ne me trompe, j'ai énoncé que la jouissance, la jouissance de l'Autre, que j'ai dit symbolisé par le corps n'est pas un signe de l'amour. Naturellement, ça passe, ça passe parce que on sent que c'est du niveau de ce qui a fait le précédent dire, ça ne fléchit pas, pourtant il ya là-dedans des termes qui méritent bien d'être commentés. La jouissance c'est bien ce que j'essaie de rendre présent par ce dire même, ce l'Autre, il est plus que jamais mis en question, il doit être de nouveau martelé, refrappé, pour qu'il prenne son plein sens, sa résonance complète, lieu d'une part, mais d'autre part avancé, comme le terme qui se supporte puisque c'est moi qui parle, qui ne puis parler que d'où je suis, identifié à ce que j'ai qualifié

la dernière fois "pur signifiant" l'homme et une femme, ai-je dit, ce ne sont rien que signifiant et c'est, de là, qu'il prenne comme tel, je dis en tant qu'incarnation distincte du sexe qu'ils prennent leur fonction. L'Autre, dans mon langage, ce ne peut donc être que l'autre sexe. Qu'est-ce qu'il en est de cet autre ? Qu'est-ce qu'il en est de sa position, au regard de ce autour de quoi se réalise le rapport sexuel, c'est à savoir une jouissance que le discours analytique a précipité, cette fonction du phallus dont en somme l'énigme reste entière puisque il ne s'y articule que des faits d'absence ? Est-ce à dire pourtant qu'il s'agit là comme on a cru pouvoir trop vite le traduire du signifiant, de ce qui manque dans le signifiant ? C'est bien là ce autour de quoi, cette année devra mettre un point terme, c'est à savoir du phallus, être quelle est dans le discours analytique la fonction ? Nous n'y arriverons pas tout droit, mais à seule fin de débayer, je dirai que ce que la dernière fois j'ai amené comme étant comme accentuant la fonction de la barre n'est pas sans rapport avec le phallus. Il nous reste dans la deuxième partie de la phrase, liée à la première par un "n'est pas", n'est pas le signe de l'amour. C'est bien en quoi aussi pointe notre horizon, il le faut, cette année, articuler ce dont il s'agit qui est bien là comme au pivot de tout ce qui s'est institué de l'expérience analytique : l'amour. L'amour, il y a longtemps qu'on ne parle que de ça, ai-je besoin d'accentuer qu'il est au centre, qu'il est au coeur, très précisément, du discours philosophique et que c'est là, assurément, ce qui doit nous mettre en garde. Si le discours philosophique s'est entrevu comme ce qu'il est, cette variante du discours du maître, si, la dernière fois, j'ai pu dire de l'amour en tant que ce qui vise c'est l'être, à savoir ce qui dans le langage se décrit le plus, ce sur quoi

j'ai insisté comme ce qui allait être ou ce qui justement d'être a fait surprise, si j'ai pu ajouter que cet être, nous devons nous interroger s'il n'est pas si près de cet être du signifiant m'ètre, s'il n'est pas l'être au commandement, s'il n'y a pas là le plus étrange des leurres. Est-ce que ce n'est pas aussi pour, avec le mot signe, nous commander d'interroger ce en quoi le signe se distingue du signifiant.

Voilà donc quelques points dont l'un est la jouissance, dont l'autre est l'Autre, le troisième le signe, le quatrième l'amour. Quand nous lisons, ou relisons ce qui s'est émis un temps où le discours de l'amour s'avouait être celui de l'être, quand nous ouvrons ce livre qui est celui de Richard de SAINT VICTOR sur la trinité divine, c'est de l'être que nous partons, de l'être en tant qu'il est, pardonnez moi ce glissement d'écrit, conçu comme l'éternel, comme l'éternel pour les sourds et que de l'être après cette élaboration, ce cheminement, pourtant si tempéré chez ARISTOTE et sous l'influence sans doute de l'irruption, de ce je suis ce que je suis qui est l'énoncé de la vérité judaïque. Quand tout ceci vient à culminer dans cette idée, cette idée jusque là cernée, frolée, approchée, approximative de l'être, vient à culminer dans ce violent arrachement à la fonction du temps, par l'énoncé de l'éternel, il en résulte d'étranges conséquences c'est à savoir l'énonciation qu'il y a l'être qui éternel l'est de lui-même, qu'il y a l'être qui éternel, ne l'est pas de lui-même, qu'il y a l'être qui éternel, qui non éternel n'a pas cet être fragile, en quelque sorte précaire, voire inexistant, ne l'a pas de lui-même, mais qui s'arrête à ce qui semble s'en imposer du fait des définitions logiques si toutefois la négation suffisait dans cet ordre d'une fonction unique à assurer l'existence qui s'arrête à ceci que ce qui n'est pas éternel ne saurait en aucun cas

risque des quatre subdivisions qui se produisent, de cette alternance de l'affirma-  
 tion et de la négation de l'éternel et du "de lui-même", y a-t-il, dit-il, un être  
 qui non éternel puisse être de lui-même ? Et assurément ceci paraît au Richard de  
 SAINT VICTOR, en question, devoir être écarté. Est-ce qu'il ne semble pas pourtant  
 qu'il y a là précisément ce dont il s'agit concernant le signifiant ? C'est à sa-  
 voir que le signifiant, aucun signifiant, ne s'avance, ne se produit comme tel,  
 comme éternel, c'est là sans doute ce que plutôt que de/qualifier d'arbitraire  
 SAUSSURE eut pu tenter de formuler. Le signifiant disons mieux eut voulu l'avancer  
 dans la catégorie du contingent, en tous cas de ce qui n'est assurément pas éternel,  
 de ce qui répudie la catégorie de l'éternel mais qui pourtant singulièrement est de  
 lui-même, c'est ainsi qu'il se propose à nous, ce signifiant de par lui-même à des  
 effets et pourtant s'il y a quelque chose qui peut s'en avancer c'est sa partici-  
 pation pour employer une approche platonicienne, c'est sa participation à ce rien  
 où effectivement c'est l'émergence même de l'idée créationniste que de nous dire  
 que quelque chose de tout à fait originel a été fait ex nihilo, c'est à savoir de  
 rien. Il semble bien, ne vous semble-t-il pas, n'y a-t-il pas quelque chose qui vous  
 apparaisse si tant est que la paresse qui est la vôtre puisse être réveillée par  
 quelque apparition c'est que la Genèse ne nous raconte rien d'autre que la création  
 de quoi ?  
 de rien en effet/de rien d'autre que de signifiant. Dès que cette création surgit,  
 elle s'articule de la nomination de ce qui est. Est-ce que ce n'est pas là la créa-  
 tion dans son essence, est-ce que la création n'est-elle pas rien d'autre que le  
 fait de ce qui était là comme Aristote ne peut assurément manquer de l'énoncer c'est  
 à savoir que s'il y a jamais eu quelque chose c'était depuis toujours que c'était là

N'est-ce pas dans l'idée créationniste essentiellement, de la création et de la création à partir de rien, du signifiant, qu'il s'agit fondamentalement, qu'il s'agit d'une façon qui fonde. N'est-ce pas là même en quoi consiste ce que nous pouvons de ce qui va se refléter dans une conception du monde s'est énoncé comme révolution copernicienne.? Depuis longtemps je mets en doute ce que Freud là-dessus a cru pouvoir avancer comme si de ce que lui a appris le discours de l'hystérique, à savoir de cette autre substance qui tout entière tient en ceci qu'il y a du signifiant et que c'est de l'effet de ce signifiant qu'il s'agit dans ce discours de l'hystérique qu'à le recueillir il a su faire tourner de ce quart de tour qui en a fait le discours analytique. La notion même de quart de tour évoque la révolution mais certes pas dans le sens où révolution est subversion, bien au contraire ce qui tourne c'est ce qu'on appelle révolution et destiner son énoncé même à évoquer le retour. Assurément, nous n'y sommes point à l'achèvement de ce retour puisque c'est déjà de façon fort pénible que ce quart de tour s'accomplit ; mais il n'est jamais trop d'évoquer d'abord que s'il y a eu quelque part révolution ce n'est certes pas au niveau de COPERNIC QUI avait été, inutile d'évoquer des termes qui ne sont que d'érudition historique c'est à savoir que depuis longtemps l'hypothèse avait été avancée que le soleil était peut-être bien le centre autour duquel ça tournait, mais qu'importe, ce qui importait à ces mathématiciens c'est assurément le départ, le départ de quoi ? De ce qui tourne. Ce que nous savons bien sûr c'est que cette virée éternelle des étoiles, de la dernière des sphères, celle à quoi ARISTOTELE suppose une autre encore qui serait celle de l'immobile, cause première du mouvement de celle qui tourne, si les étoiles tournent c'est bien assurément de ce que la terre tourne sur elle-même et que c'est déjà merveille que de cette virée, de cette

révolution, de ce tournage éternel de la sphère stellaire, ils se soient trouvés des hommes pour forger ces autres sphères ou faire tourner de ce mouvement oscillatoire qui est celui du système ptolémaïque, les sphères des planètes, de celles qui tournant autour du soleil trouvent au regard de la terre, dans cette position ambiguë d'aller et de venir en dent de crochet, est-ce que d'à partir de là avoir cogité le mouvement des sphères, ce n'est pas un tour de force extraordinaire à quoi après tout COPERNIC ne faisait que faire remarquer que peut-être ce mouvement des sphères intermédiaires pouvait s'exprimer autrement, que la terre fut au centre ou non, n'était assurément pas ce qui lui importait le plus ? La révolution copernicienne n'est nullement révolution si ce n'est en fonction de ceci : que le centre d'une sphère peut être supposé dans un discours qui n'est qu'un discours analogique constituer le point maître, le fait de changer ce point maître que ce soit la terre ou le soleil n'a rien en soit qui subvertisse ce que le signifiant centre conserve de lui-même, ce signifiant garde tout son poids et il est tout à fait clair que loin que l'homme ce qui se désigne de ce terme, ce qui est quoi ? Ce qui fait signifier que l'homme n'a jamais été en quoi que ce soit ébranlé par le fait que la terre n'est pas au centre, il y a fort bien substitué le soleil, l'important c'est qu'il y ait un centre, et puisqu'il est bien sûr maintenant évident que le soleil n'est pas non plus un centre, mais est en promenade à travers un espace dont le statut est de plus en plus précaire à établir que ce qui reste bien au centre, c'est tout simplement cette bonne routine qui fait que le signifié garde en fin de compte toujours le même sens, et que ce sens il est donné par le sentiment que chacun a de faire partie de son monde tout au moins, c'est-à-dire de sa petite famille et de tout ce qui tourne autour, et que chacun, chacun de vous, je parle même pour les



gauchistes, vous y êtes plus que vous ne croyez et dans une mesure dont vous, justement vous feriez bien de prendre l'empan , attachés à un certain nombre de préjugés qui vous font assiettes et qui limitent la portée de vos insurrections au terme le plus court à celui très précisément où ça ne vous apporte nulle gêne et nommément pas dans une conception du monde qui reste, elle, toujours parfaitement sphérique, le signifié trouve son centre où que vous le portiez, ça n'est pas jusqu'à nouvel ordre le discours analytique si difficile à soutenir dans son décentrement qui a fait encore son entrée dans la conscience commune qui peut d'aucune façon subvertir quoi que ce soit ; pourtant si on me permet de me servir quand même de cette référence dite copernicienne j'en accentuerai ce qu'elle a d'effectif, de ceci que ça n'est pas du tout d'un changement de centre qu'il s'y agit, que ça tourne ça continue à garder toute sa valeur si motivé, réduit que ce soit, en fin de compte à ce départ que la terre tourne et que de ce fait il nous semble que c'est la sphère céleste qui tourne, et elle continue bel et bien à tourner et elle a tous ces sortes d'effets qui fait que quand même c'est bien par année que vous comptez votre âge. La subversion si elle a existé quelque part et à un moment, ça ne consiste pas du tout à avoir changé le point de viré e de ce qui tourne, c'est d'avoir substitué au "ça tourne" un "ça tombe", le point vif comme quelques uns quand même ont eu l'idée de s'en apercevoir ça n'est ni COPERNIC, un peu plus KEPLER à cause du fait que ça ne tourne pas de la même façon, ça tourne en ellipse et déjà c'est plus énergique correctif à cette fonction du centre, c'est elle qui est mise en question ; ce vers quoi ça tombe est en un point de l'ellipse qui s'appelle le foyer et dans le point symétrique il n'y a rien. Ceci assurément est correctif, tout à fait

essentiel à cette image du centre, mais le "ça tombe" ne prend, si je puis m'exprimer ainsi, son poids de subversion et justement en ceci que ce n'est pas seulement de changer le centre qui le fait révolution puisque à conserver le centre la révolution continue indéfiniment et justement pour revenir toujours sur elle-même, c'est que le "ça tombe" aboutit à quoi ? Très exactement à ceci et rien de plus que :  $f = G \frac{mm'}{r^2}$  la distance qui sépare les deux masses exprimées par  $mm'$  et que ce qui s'exprime ainsi à savoir une force, une force en tant que tout ce qui est masse est susceptible au regard de cette force de prendre une certaine accélération que c'est tout entier dans cet écrit, dans ce qui se résume à ces cinq petites lettres écrites au creux de la main avec un chiffre en plus, comme puissance, puissance au carré de la distance, inversement proportionnel au carré de la distance c'est là, c'est dans cet effet d'écrit que consiste ce qu'on attribue/indûment à COPERNIC dans quelque chose qui justement nous arrache à la fonction comme telle fonction imaginaire, fonction imaginaire et pourtant fondée dans le réel de la révolution.

Ceci étant énoncé rappelle sans doute, mais aussibien prélude ce qu'il importe c'est de souligner que ce qui est produit, ce qui est produit comme tel dans l'articulation de ce nouveau discours qui émerge comme étant le discours de l'analyste, le discours de l'analyse, c'est ceci, c'est que le fondement, le départ est pris dans l'effet comme tel de ce qu'il en est du signifiant. Bien loin que soit admis, en quelque sorte par le vécu, bien loin que soit admis comme du fait même ce que le signifiant emporte de ces effets de signifié à partir desquels s'est

édifié cette structuration dont je vous ai tout à l'heure énoncé en rappel combien pendant des temps il a semblé naturel qu'un monde se constitua dont les corrélatifs étaient ce quelque chose au-delà qui était l'être même, l'être pris comme éternel la théologie et que ce monde reste quoi qu'il en soit une conception c'est bien là le mot, une vue, un regard, une prise imaginaire, un monde conçu comme étant le tout le tout avec ce qu'il comporte quelque ouverture qu'on lui donne de limite et que de ceci résulte ce quelque chose qui tout de même reste étrange c'est à savoir que quelqu'un, un un, une partie de ce monde est au départ supposé pouvoir en prendre la connaissance s'y trouve dans cet état qu'on peut appeler "existence" car comment supporterait-il autrement de pouvoir prendre connaissance si d'une certaine façon il n'était pas existence. C'est bien là que de toujours s'est marqué l'oscillation, l'impasse, la vacillation qui résultait de cette cosmologie, ce quelque chose qui consiste dans l'admission d'un monde, est-ce que il n'y a pas dans le discours analytique tel qu'il s'instaure du quart de tour dont j'ai parlé tout à l'heure, est-ce qu'il n'y a pas quelque chose qui de soi doit nous introduire à ceci : que tout maintien, toute subsistance, toute persistance du monde comme tel c'est très précisément là ce à quoi nous introduit ce discours, c'est que elle, cette subsistance, cette persistance doit comme telle être abandonnée. Le langage est tel, la langue forgée du discours philosophique, le langage est tel qu'à tout instant vous le voyez au moment que j'avance quoi que ce soit de ce qui peut de ce discours analytique s'établir, vous marquer que je ne peux faire à tout instant que de reglisser dans quoi ? Dans ce monde, dans ce supposé d'une substance qui tout de même se trouve imprégnée de la fonction de l'être et que de suivre le fil du discours

analytique ne tente à rien de moins qu'à rebriser, qu'à infléchir, qu'à marquer d'une incurvation propre et d'une incurvation qui ne saurait même être maintenue comme étant celle de ligne de force qui produit comme telle la faille, la discontinuité, la rupture qui nous suggère de voir dans la langue ce qui en fin de compte la brise, si bien que rien ne paraît mieux constituer ce qui peut être l'horizon du discours analytique, cet emploi qui est fait par la mathématique, cet emploi qui est fait de la lettre comme étant singulièrement ce qui d'une part révèle dans le discours, ce qui, pas par hasard, est appelé la grammaire, la chose qui ne se révèle du langage qu'à l'écrit, mais ce n'est pas non plus, si ce n'est pas par hasard, ce n'est pas non plus sans nécessité, c'est que si la grammaire c'est ce qui dans le langage ne se révèle que par l'écrit, c'est qu'au delà du langage cet effet qui se produit de se supporter seulement l'écriture qui est assurément l'idéal de la mathématique, c'est là ce autour de quoi ce dont il s'agit dans le langage se révèle c'est à savoir que à se refuser d'aucune façon la référence à l'écrit, c'est aussi s'interdire ce qui de tous les effets du langage peut arriver à s'articuler et à s'articuler dans ce quelque chose que nous ne pouvons faire que du langage il ne résulte pas, c'est à savoir un supposé en de ça et au-delà, il suffit déjà que ces références spatiales soient évoquées pour en quelque sorte qu'elles s'imposent, à supposer un en de ça nous sentons bien qu'il n'y a là qu'une référence intuitive et pourtant nous savons bien que le langage se distingue de ceci que dans son effet de signifié il n'est jamais, justement, que à côté du signifiant ; que ce qu'il faut, ce à quoi il faut nous rompre c'est à substituer à cette imposition qui est celle que le langage provoque, imposition de l'être, la prise radicale, l'admission

de dé part que de l'être, nous n'avons rien jamais, mais à l'écrire autrement que le "par être", non pas paraître comme on l'a dit/<sup>depuis</sup> toujours le phénomène, ce au-delà de quoi il y aurait ce quelque chose dont, Dieu sait nous même, nous a en effet mené c'est-à-dire à toute les opacifications qui se dénoient justement de l'obscurantisme que c'est dans le paradoxe même de tout ce qui arrive à se formuler comme effet d'écrit du langage que c'est au point même où ces paradoxes jaillissent que l'être se présente et ne se présente jamais que par être, il faudrait apprendre en fin de compte à conjuguer, à conjuguer comme il se doit, je parsuis, tu pares, il parast, nous parsomes et ainsi de suite.

De ceci, nous introduit, nous introduit à cet énoncé qui, vous pouvez bien l'admettre, si vous donnez l'accent que cette nouvelle orthographe avec toutes ses conséquences, toutes ces conséquences morphologiques qu'il faut savoir assumer, dans cette nouvelle conjugaison que je vous propose, c'est bien à partir de là qu'il faut prendre ce qui est en jeu dans ce qui se trouve être aussi dans une relation de paraître, d'être à côté, d'être par, au regard de ce rapport sexuel dont il est clair que dans tout ce qui s'en approche le langage ne se manifeste que de son insuffisance, c'est bien au regard de ce par être que ce qui supplée à ce rapport en tant qu'inexistant, c'est bien dans ce rapport au par être que nous devons articuler ce qui y supplée, c'est à savoir précisément l'amour. Il est proprement fabuleux que la fonction de l'Autre, de l'Autre comme lieu de la vérité, pour tout dire de la seule place quoiqu'irréductible que nous pouvons donner au terme de l'être divin, de Dieu pour l'appeler par son nom, Dieu est proprement le lieu où, si vous m'en permettez le terme, se produit le Dieu, le Dieu, le dire, pour un rien le dire ça fait Dieu

Aussi longtemps que se dira quelque chose l'hypothèse Dieu sera là. Et c'est bien justement à essayer d'y dire quelque chose que se définit ce fait qu'en somme il ne peut y avoir de vraiment athée que les théologiens ; c'est à savoir ceux qui de Dieu en parlent, aucun autre moyen de l'être sinon si vous cachez sa tête dans ses bras, au nom de je ne sais quelle trouille comme si jamais ce Dieu avait effectivement manifesté une présence quelconque. Par contre, il est impossible de dire quoi que ce soit sans aussitôt ne faire subsister ne serait-ce que sous cette forme de l'Autre, de l'Autre aussi dit la vérité, c'est une chose qui est tout à fait évidente dans le moindre cheminement de cette chose que je déteste, que je déteste pour les meilleures raisons, c'est-à-dire l'histoire, l'histoire étant très précisément faite pour nous donner l'idée qu'elle a un sens quelconque alors que la première des choses que nous ayons à faire c'est de partir de ce que nous avons là en face d'un dire, qui est le dire d'un autre qui nous raconte ses bêtises, ses embarras, ses empêchements, ses émois, que c'est là qu'il s'agit de lire, il s'agit de lire, il s'agit de lire quoi ? Il s'agit de lire rien d'autre que les effets de ces dires, et ces effets nous voyons bien tout ce en quoi ça agite, ça remue, ça bricasse les êtres parlants, il faut bien sûr pour que ça aboutisse à quelque chose il faut bien que ça serve et que ça serve <sup>non Dieu</sup> à ce qui s'arrange, à ce qui s'accommode à ce que boiteux, boitillant ils arrivent quand même à donner un ombre de petite vie au sentiment dit de l'amour. Il faut, il le faut bien que ça dure encore, à savoir que par l'intermédiaire de ce sentiment quelque chose se produise qui en fin de compte comme l'ont très bien vu les gens qui à l'égard de tout ça ont pris leurs précautions sous le paravent de l'église, que ça aboutisse à la reproduction, à la

reproduction de quoi ? A la reproduction des corps, mais est-ce qu'ils ne pourraient pas, ils ne se sentiraient pas, ils ne se toucheraient pas du doigt que le langage à d'autres effets que de mener les gens par le bout du nez à se reproduire encore, en corps à corps, et en corps comme ça incarné. Il ya quelque chose quand même qui est un autre effet de ce langage qui est justement l'écrit, il y a quand même ceci de ces caractéristiques, si j'ose m'exprimer ainsi, et digne d'être relevé, c'est que de l'écrit dès que le langage existe, nous avons vu enfin des mutations, ce qui s'écrit ce n'est pas facile à dire, ce qui s'écrit c'est la lettre et la lettre non Dieu, ce n'est pas toujours fabriqué de la même façon, alors/on fait de l'histoire, de l'histoire de l'écriture et on se casse la tête à imaginer ce à quoi ça pouvait bien servir les pictographies Mayas, ou Astèques et puis un peu plus loin les cailloux du Mas d'Azil, enfin qu'est-ce que ça pouvait bien être que ces drôles de dés, enfin à quoi jouait-on avec ça, tout ça comme c'est d'habitude la fonction de l'histoire, il faudrait dire surtout ne touchez pas à la H, initiale de l'histoire, ça serait une bonne façon de ramener les gens à la première des lettres, celles auxquelles je ne limite, je reste toujours à la lettre A, d'ailleurs il est tout à fait clair que la Bible ne commence qu'à la lettre B, elle n'avait laissé la lettre A, parce que sans ça... Il ya beaucoup à s'instruire, non pas en cherchant les cailloux du Mas d'Azil ni même en faisant ce que j'ai fait comme ça pour mon bon public dans un temps, le public d'analystes, un bon petit temps, je leur expliquais le trait unaire, l'encoche, c'était à la portée de leur entendement, mais faudrait mieux regarder de plus près ce que font

intuitive, fusionnelle, anoureuse enfin. Nous ne sommes qu'un

chacun sait bien sûr que c'est jamais arrivé entre deux qu'ils ne fassent qu'un mais enfin nous sommes qu'un, c'est de là que ça part cette idée de l'amour, c'est vraiment la façon la plus grossière de donner à ce terme, à ce terme qui se déroberait manifestement du rapport sexuel son signifié. Le commencement de la sagesse devrait commencer par s'apercevoir que c'est en ça n'est-ce pas que le vieux père FREUD a frayé des mois, quand même, il est tout de même très joli, très frappant c'est de là que je suis parti, parce que ça m'a moi-même un petit peu touché, ça pourrait toucher n'importe qui d'ailleurs, de s'apercevoir que le fondement de l'amour, si ça a rapport avec l'un, ça a très exactement pour résultat de ne jamais faire sortir quiconque de soi-même, si c'était ça, c'est tout ça et rien que ça qu'il a dit, à partir du moment où il a introduit la fonction de l'amour narcissique, tout le monde a pu sentir que le problème, c'était comment il pouvait y avoir un amour pour un autre et que il est bien clair que cet un, dont tout le monde a plein la bouche c'est d'abord et essentiellement de nature, ce mirage de l'un qu'on se croit être. Mais enfin ça n'est quand même pas pour dire que ce soit là tout l'horizon c'est à savoir que il y a autant d'un qu'on voudra, quand je dis il y a autant d'un qu'on voudra je veux pas dire il y a autant d'individus qu'on voudra, parce que ça ça ne veut rien dire, c'est du comptage, il y a autant d'un, comme un, les uns de la première hypothèse du Parménide, ces uns se caractérisent de ne se ressembler chacun en rien, ce qui est l'irruption, l'intrusion de la théorie des ensembles, c'est justement de poser ça, parlons de l'un en ceci qu'il s'agit de choses qui n'ont entre elles strictement aucun rapport à savoir, mettons-y ce qu'on appelle des objets de pensée ou des objets du monde, tout ça, ça compte chacun pour un et si nous assemblons



ces choses absolument hétéroclites nous nous donnons le droit de désigner cet assemblage par une lettre ; c'est ainsi que s'expriment le début de la théorie des ensembles par exemple celle que la dernière fois j'ai avancé le titre celle de Nicolas BOUREAKI. Vous avez laissé passer ceci c'est que j'ai dit comme d'ailleurs c'est écrit, comme ça s'imprime, comme s'est imprimé dans la dite théorie des ensembles que la lettre désigne un assemblage. C'est justement quoique les auteurs puisque comme vous le savez ils sont multiples, les auteurs qui ont fini par donner leur assentiment à l'édition définitive de la dite théorie prennent soin de ceci de dire qu'il désigne<sup>n</sup> des assemblages mais c'est là justement qu'est leur timidité et du même coup leur erreur ; la lettre est la seule chose qui fasse ces assemblages, la lettre, les lettres sont et non pas désignent ces assemblages et en tant que lettres elles sont prises comme fonctionnant comme ces assemblages mêmes. Vous voyez qu'à conserver encore ce comme je m'en tiens à l'ordre de ce que j'avance quand je dis que l'inconscient est structuré comme un langage, ce comme et très précisément j'y reviens toujours penser comme disant, ne disant pas que l'inconscient est structuré par un langage, il est structuré comme les assemblages dont il s'agit dans la théorie des ensembles ce sont comme une lettre et c'est de ceci qu'il s'agit quand nous avançons dans la profération mathématique quel rôle joue-t-elle ? Quel support pouvons nous y prendre pour lire en tant qu'il y a des lettres, pour ne lire, qu'à ne lire que les lettres, pour lire ce dont il s'agit quand nous prenons le langage comme étant ce qui fonctionne pour suppléer l'absence de ce qui justement est la seule part du réel qui ne puisse pas venir à se former de lettres, à savoir le rapport sexuel. C'est dans le jeu même de l'écrit mathématique que nous avons à trouver

si je puis dire la pointe, le point d'orientation vers quoi nous avons à nous diriger pour que de cette pratique, de ce lien social nouveau qui émerge et singulièrement s'étend et qui s'appelle le discours analytique, tirer ce qu'on peut en tirer quant à la fonction même de ce langage, de ce langage à quoi nous faisons confiance en somme pour que ce discours ait des effets sans doute moyens mais suffisamment supportables pour que ce discours puisse supporter et compléter les autres discours, nous verrons à l'occasion puisque depuis quelque temps il est clair que le discours universitaire s'écrit autrement mais qu'il doit être uni vers Cythère, qu'il doit répondre l'éducation sexuelle, nous allons voir comment ça va se faire, à quoi ça aboutira, il faut surtout pas y faire obstacle. L'idée même que du point où le savoir se pose très exactement dans la situation autoritaire du semblant, que de ce point quelque chose puisse se diffuser qui ait pour effet d'améliorer, si l'on peut dire, les rapports inter-sexes est quelque chose qui assurément est fait pour un analyste pour provoquer le sourire, mais après tout qui sait... Nous l'avons dit, déjà, le sourire de l'ange est le plus bête des sourires, il ne faut donc jamais s'en targuer, mais très assurément il est clair que cette idée même, la démonstration, si je puis dire, au tableau noir de quelque chose qui se rapporte à l'éducation sexuelle n'est certainement pas fait du point de vue du discours de l'analyste pour paraître plein de promesses de bonne rencontre, ou de bonheur comme on dit souvent. Il y a quand même quelque chose qui dans mes Ecrits montre, si je puis dire, que ma bonne orientation puisque c'est celle dont j'essaie de vous convaincre, ne date pas d'hier. C'est quand même au lendemain d'une guerre où rien ne semblait promettre des

lendenains qui chantent que j'ai écrit quelque chose qui s'appelle "le temps logique" ou l'assertion de certitude anticipée où on peut quand même très très bien lire si on écrit et pas seulement si on a de l'oreille que la fonction de la hâte c'est la fonction de ce petit a t. Je veux dire que ce dont il s'agit et qui mériterait d'être regardé de plus près, c'est pas simplement/de ceci qui est déjà très, très articulé à savoir d'une petite devinette liée au fait qu'il y a pour trois personnes, trois disques blancs et deux noirs, un de moins, que les choses se jouent en fait et que dans cette extrapolation subjective qui fait qu'en apparence l'instant de voir l'instant de voir deux blancs, celui qui ne sait pas qui il est et qui sait que les deux autres en tous cas chacun se voit tels qu'ils sont à savoir blancs, et du même coup si par hasard il se pensait noir et que celui qui pense de départ le fut lui-même saurait très bien du même coup qu'il est blanc. Il y a là quelque chose dont j'ai mis seulement en valeur le fait que quelque chose comme/une intersubjectivité peut aboutir à une issue salutaire mais qui mériterait assurément d'être regardée de plus près très précisément au niveau de ce que supporte chacun des sujets non pas d'être un entre autre, mais d'être par rapport aux deux autres celui qui est l'enjeu de leur pensée à savoir, très précisément, chacun n'intervient dans ce ternaire qu'au titre, justement, de cet objet a qu'il est sous le regard des autres et c'est ce que, sans doute, j'aurai l'occasion d'accentuer dans ce que j'avancerai plus tard, en d'autres termes ils sont trois mais en réalité ils sont deux plus a. Et c'est bien en ceci que ce deux plus a, au point du a se réduit non pas aux deux autres mais à un un plus a, vous savez que là-dessus j'ai déjà usé de ses fonctions pour essayer de vous représenter l'inadéquation du rapport de l'un à l'autre, que j'ai

déjà fait en donnant à ce a, en donnant pour support le nombre irrationnel qu'est le nombre dit nombre d'or, c'est en tant que du a les deux autres sont pris comme un plus a que fonctionne ce quelque chose qui peut aboutir à une sortie dans la hâte. Cette fonction d'identification qui se produit dans une articulation ternaire est celle qui se fonde de ceci que en aucun cas ne peuvent se tenir pour support deux comme tels que entre deux quels qu'ils soient il ya toujours l'un et l'autre, le un est le a et que l'autre ne saurait dans aucun cas être pris pour un un. C'est, très précisément, en ceci que dans l'écrit quelque chose se joue qui à partir de ceci, de brutal, prend pour un tous les uns qu'on voudra que les impasses qui s'en révèlent sont par eux-mêmes pour nous un accès possible à cet être, une réduction possible de la fonction de cet être dans l'amour. Et c'est en ceci, en ceci que je veux terminer sur ce terme par où se différencie le signe du signifiant. Le signifiant ai-je dit se caractérise de ceci, de représenter un sujet pour un autre signifiant, de quoi s'agit-il dans le signe ? Depuis toujours la théorie cosmique de la connaissance, la conception du monde nous fait état de l'exemple fameux de la fumée qu'il n'y a pas sans feu. Et pourquoi ici, n'avancerai-je pas ce qu'il me semble c'est que la fumée peut être aussi bien le signe du fumeur, et non seulement le signe aussi bien du fumeur et non seulement aussi bien le signe du fumeur mais qu'elle l'est toujours par essence que il n'y a de fumée que de signe du fumeur, chacun sait que si vous voyez fumer au moment où vous abordez une île déserte, vous vous dites tout de suite qu'il y a toutes les chances qu'il y ait là quelqu'un qui sache faire du feu et jusqu'à nouvel ordre ce sera un autre homme. Ce signe en tant que le

signe n'est pas le signe de quelque chose mais est le signe d'un effet qui est ce qui se suppose en tant que tel d'un fonctionnement du signifiant, qui est ce que FREUD nous apprend et ce qui est le départ comme tel, le départ du discours analytique à savoir que le sujet ce n'est rien d'autre, qu'il ait ou non conscience de quel signifiant il est l'effet ce n'est rien d'autre, comme tel, que ce qui glisse dans une chaîne de signifiant, ce n'est rien d'autre que cet effet qui est l'effet intermédiaire, intermédiaire entre ce qui caractérise un signifiant et un autre signifiant c'est d'être chacun un, d'être chacun un élément. Nous ne connaissons rien, nous ne connaissons pas d'autre, en somme, support par où soit introduit dans le monde le un, si ce n'est le signifiant en tant que tel et en tant que nous apprenons à le séparer de ses effets de signifié ; ce qui donc dans l'amour est visé, est visé c'est le sujet comme tel, en tant qu'il est supposé à une phrase articulée, à quelque chose qui s'ordonne, peut s'ordonner d'une vie entière mais ce que nous visons dans l'amour c'est un sujet et ce n'est rien d'autre, un sujet comme tel n'a pas grand chose à faire avec la jouissance mais par contre dans la mesure où son signe, son signe est quelque chose qui est susceptible de provoquer le désir là est le ressort de l'amour, et par là le cheminement que nous essaierons de continuer dans les fois proches, pour vous montrer où se rejoint l'amour et la jouissance sexuelle.

SEMINAIRE du Docteur LACAN - le 20 février 1973

21 aug. B/2

Je peux bien vous avouer que j'espérais que les vacances des scolaires auraient éclairci notre assistance, il y a trop longtemps que je désirerais vous parler comme ça, en me promenant/entre vous, ça faciliterait certaines choses, me semble-t-il, mais enfin puisque cette satisfaction m'est refusée, j'en reviens à ce dont je suis parti la dernière fois, de ce que j'ai appelé notre satisfaction ; cette satisfaction de la parole, une autre satisfaction celle, je me répète, ce début de ce que j'ai dit la dernière fois, celle qui répond à la jouissance qu'il fallait juste, juste pour que ça se passe entre ce que j'abrègerai, de les appeler l'homme et la femme et qui est la jouissance phallique. Notez, ici, la modification qu'introduit ce mot juste, ce juste, ce justement est un tout juste, tout juste réussi qui, je pense, vous est sensible de donner justement l'envers du raté, ça réussit tout juste et déjà nous voici là portés puisque la dernière fois, du moins je l'espère, le plus grand nombre était là qui sait que j'étais parti d'ARISTOTE, de voir là, en somme, justifié ce qu'ARISTOTE apporte, de la notion de la justice comme le juste milieu. Peut-être certains d'entre vous ont-ils vu quand j'ai introduit ce tout qui est dans le tout juste que j'ai fait là une sorte de contournement, de contournement qui était pour éviter le mot de prosdiorisme qui désigne justement ce tout; ce "kelt" à l'occasion qui ne manque dans une aucune langue. Que ce soit le prosdiorisme, le tout qui dans l'occasion vient à nous faire glisser de la justice d'ARISTOTE à la justesse, à la réussite de justesse, c'est bien là ce qui me légitime à avoir d'abord produit cette entrée d'ARISTOTE du fait que ça ne se comprend pas tout de suite comme ça et que, somme toute, ARISTOTE s'il ne se comprend

pas si aisément en raison de la distance qui nous sépare de lui, c'est bien là ce qui me justifiait quant à moi à vous dire que lire n'est pas du tout quelque chose qui nous oblige à comprendre, il faut le lire d'abord et c'est bien ce qui fait qu'aujourd'hui, peut-être d'une façon qui apparaîtra à certains de paradoxe, je vais vous conseiller de lire un livre dont le moins qu'on puisse dire c'est qu'il me concerne, ce livre s'appelle "Le Titre de la Lettre", il est paru aux éditions Galilée, collection "A la lettre", je ne vous en dirai pas les auteurs qui ne semblent, en l'occasion, jouer plutôt le rôle de sous-fifres mais ce n'est pas pour autant diminuer leur travail car je dirai que c'est quant à moi avec la plus grande satisfaction que je l'ai lu et c'est, en somme, l'épreuve à laquelle je voudrais soumettre votre auditoire plutôt que de recommander de faire clairon à l'apparition de tel ou tel livre. Ce livre écrit, en somme, dans les plus mauvaises intentions comme vous pourrez le constater à la trentaine de dernières pages est quand même un livre dont je ne saurais trop encourager la diffusion. Je peux dire d'une certaine façon que s'il s'agit de lire je n'ai jamais/si bien lu au point de pouvoir dire, d'un certain côté je pourrais dire avec tellement d'amour. Bien sûr, comme il s'avère dans la chute du livre, c'est un amour dont le moins qu'on puisse dire est que sa doublure habituelle dans la théorie analytique n'est pas sans pouvoir être évoquée. Il me semble que cela serait trop dire et puis peut-être même est-ce trop en dire que de mettre là-dedans d'une façon quelconque les sujets, ça serait peut-être là trop les reconnaître en tant que sujets que d'évoquer leurs sentiments. C'est un modèle de bonne lecture au point que je peux dire que je regrette de n'avoir obtenu de ceux qui me sont proches jamais rien qui à mes yeux soit équivalent. Les auteurs puisqu'il faut bien tout de même que je les désigne ont cru devoir se limiter et, mon Dieu, pourquoi ne pas les

en complimenter, puisque la condition d'une lecture c'est évidemment qu'elle soit en place, qu'elle s'impose à elle-même des limites, ils se sont attachés à mon article, à cet article recueilli dans mes "Ecrits" qui s'appelle "L'instance de la lettre", je peux dire que pour ponctuer, par exemple, ce qui me distingue de ce qui peut être compris de SAUSSURE, je ne dis pas plus, ce qui m'en distingue et ce qui fait que je l'ai, comme ils disent, détourné, on ne peut vraiment pas mieux faire à quoi cela mène de fil en aiguille à cette impasse qui est bien celle que je désigne concernant ce qu'il en est dans le discours, dans le discours analytique de l'abord de la vérité et de ses paradoxes, c'est là, sans doute, quelque chose où à la fin je ne sais quoi et je n'ai pas autrement à le sonder, je ne sais quoi échappe à ceux qui se sont imposé cet extraordinaire travail ; tout se passant donc comme si ce soit justement à l'impasse où tout mon discours est fait pour les mener qu'ils se tiennent quitte, qu'ils se déclarent ou me déclarent ce qui revient au même au point où ils en parviennent être .... mais justement c'est là où je trouve tout à fait indiqué que vous vous affrontiez vous-mêmes, je me souligne, jusqu'aux conclusions dont vous verrez que, somme toute, on peut qualifier de sans gêne jusqu'à ses conclusions le travail se poursuit d'une façon où moi je ne puis reconnaître qu'une valeur d'éclaircissement, que lumière, tout à fait saisissant. Si cela pouvait, par hasard, éclaircir un petit peu vos rangs étant donné ce par quoi j'ai commencé, je n'y verrais pour moi qu'avantage mais, après tout, je ne suis pas sûr parce que, pourquoi puisque vous êtes toujours ici aussi nombreux, ne pas vous faire confiance, que rien/<sup>enfin</sup>ne vous rebute assurément ; jusqu'à ces trente ou vingt dernières pages, je ne les ai pas comptées parce que à la vérité ce sont celles-là



celles-là seulement que j'ai lues en diagonale, les autres vous seront d'un confort que, somme toute, je peux vous souhaiter.

Là-dessus, ce que j'ai, aujourd'hui, à vous dire c'est bien ce que je vous ai annoncé la dernière fois c'est à savoir de pousser plus loin ce qu'il en est quant à ce sur quoi j'ai terminé, c'est à savoir la conséquence de ce que j'ai cru non certes sans avoir longtemps cheminé pour autant, de ce que j'ai cru devoir énoncer de ce qu'il y a entre les sexes, entre les sexes chez l'être parlant qui de rapport ne fasse pas et comment, en somme, c'est à partir de là seulement que se puisse énoncer ce qui à ce rapport supplée. Il y a longtemps que, là-dessus, j'ai scandé d'un certain "y a de l'un" ce qui fait le premier pas dans cette démarche. Ce "y a de l'un", c'est le cas de le dire, ça n'est pas simple, bien sûr dans la psychanalyse ou plus exactement, puisqu'il faut bien le dire, dans le discours de FREUD, ceci s'annonce de l'éros, de l'éros défini comme fusion de ce qui de deux fait un. Et à partir de là, mon Dieu, de proche en proche et sans s'étendre à ne faire qu'un d'une multitude immense. Moyennant quoi, comme il est clair, que même tous, tant que vous êtes ici, multitude assurément, non seulement ne faites pas qu'un mais n'avez aucune chance ne fusse à communiér comme on dit dans la parole, d'y parvenir comme il se démontre que trop et tous les jours, il faut bien que FREUD fasse surgir cet autre facteur qui doit bien faire obstacle à cet éros universel sous la forme du thanatos de la réduction à la poussière. C'est évidemment chose permise métaphoriquement à FREUD grâce à cette bienheureuse découverte des deux unités du germe : cet ovule et ce spermatozoïde dont grossièrement, l'on pourrait dire, que c'est de leur fusion que s'engendre quoi ? Un nouvel être et

aussi bien, à se limiter, à deux éléments qui se conjoignent à ceci près qu'il est bien clair qu'à regarder les choses de plus près la chose ne va pas sans une néiose, sans une soustraction tout à fait manifeste au moins pour l'un des deux, je veux dire, juste d'avant le moment même où la conjonction se produit, la soustraction de certains éléments qui, bien sûr, ne sont pas pour rien dans l'opération finale. Mais la métaphore biologique est assurément ici encore beaucoup moins qu'ailleurs ce qui peut suffire à nous conforter. Si l'inconscient est bien ce que je dis d'être structuré comme un langage c'est au niveau de la langue qu'il nous faut interroger cet un. Cet un dont, bien entendu, la suite des siècles a fait retentissement, résonance infinie, ai-je besoin ici d'évoquer les néoplatoniciens et toute la suite, peut-être aurai-je encore tout à l'heure à mentionner très rapidement cette aventure puisque ce qu'il me faut, aujourd'hui, c'est très proprement désigner d'où la chose non seulement peut mais doit être prise de notre discours, de ce discours nouveau, de ce renouvellement qu'apporte dans le domaine de l'éros ce que notre expérience apporte.

Il faut bien partir de ceci que ce "y a de l'un" est à prendre de l'accent qu'il y a de l'un mais justement puisqu'il n'y a pas de rapport, qu'il y a de l'un et de l'un tout seul. Que c'est de là que se saisit le nerf de ce qu'il en est concernant<sup>ce</sup> qu'après tout il nous faut bien appeler du nom dont la chose retentit tout au cours des siècles à savoir celui de l'amour. Dans l'analyse, nous n'avons à faire qu'à ça, et ce n'est pas par une autre voie qu'elle opère. Voie singulière à ce qu'elle seule ait permis de dégager ce dont moi qui vous parle j'ai cru devoir le supporter, je veux dire ce transfert et nommément en tant qu'il ne se distingue

pas de l'amour, de la formule le sujet supposé savoir. Et là je pense que tout au long de ce que je vais aujourd'hui avoir à énoncer, je ne puis pas manquer de marquer la résonance nouvelle que peut prendre pour vous tout ce qui va suivre, ce terme de savoir. Peut-être, même, dans ce que tout à l'heure vous m'avez vu flotter, reculer, hésiter, à faire verser d'un sens ou de l'autre l'amour ou de ce qu'on appelle encore la haine, pensez qu'en somme si, comme vous le constaterez, ce à quoi je vous invite expressément à prendre part, à savoir à une lecture dont la pointe est faite pour <sup>disons</sup> me déconsidérer, ce qui n'est certes pas devant quoi peut reculer quelqu'un qui ne parle, en somme, que de la désidération et qui ne vise rien d'autre et qu'en somme, là où cette pointe porte ou plus exactement pa-  
rait aux auteurs soutenable c'est justement d'une <sup>des</sup> suppositions de mon savoir et pourquoi pas s'il s'avère que ce doit être là la condition de ce que j'ai appelé la lecture ? Que sais-je, après tout, que puis-je présumer de ce que savait ARISTOTELE ? Peut-être mieux je le lirai à mesure que ce savoir je le lui suppose moins. Telle est la condition d'une stricte mise à l'épreuve de la lecture et c'est là celle dont en somme je ne m'esquive pas. Il est certes difficile et il serait peu conforme à ce qu'en fait il nous est offert de lire par ce qui du langage existe à savoir ce qui vient à se tramer des faits de son ravinement. Vous savez que c'est ainsi que j'en définis l'écrit. Il serait, me semble-t-il, dédaigneux de au moins ne pas <sup>de</sup> traverser, / <sup>de</sup> faire échec, ce qui au cours des âges et d'une pensée qui s'est appelée, je dois dire improprement, philosophique, de ce qui au cours des âges s'est élaboré sur l'amour. Je ne vais pas faire ici une revue générale, mais je pense que, vu le genre de tête que je vois ici faire

flocon, vous devez quand même avoir entendu parler que du côté de la philosophie l'amour de Dieu dans cette affaire a tenu une certaine place et qu'il y a là un fait massif dont au moins latéralement le discours analytique ne peut pas ne pas tenir compte. Comme ça, des personnes bien intentionnées, c'est bien pire que celles qui le sont mal, des personnes bien intentionnées quand, comme on dit quelque part, dans ce livret, j'ai été à ce qui est là écrit exclu de Sainte Anne, je n'ai pas été exclu, je me suis retiré, c'est très différent, mais enfin qu'importe, nous n'en sommes pas là, d'autant plus que ces termes : d'exclu, d'exclure ont dans notre topologie toute leur importance. Des personnes bien intentionnées se sont trouvées, en somme, surprises d'avoir écho, ce n'était qu'un écho, mais comme ces personnes étaient, mon Dieu, il faut bien le dire de la pure tradition philosophique et de celle qui se réclame, c'est bien en ça que je la dis pure, y a rien de plus philosophique que le matérialisme et le matérialisme sera obligé, Dieu sait pourquoi, c'est le cas de le dire d'être en garde contre ce Dieu dont j'ai dit qu'il a dominé dans la philosophie tout le débat de l'amour. Le moins qu'on puisse dire est qu'une certaine gêne vu le pont, le tremplin, le maintien pour moi d'une audience qui m'était offert à partir de cette intervention chaleureuse, c'est que je mettais entre l'homme et la femme un certain Autre dont y avait au dire de ceux qui/faisaient/véhicules bénévoles de cet écho un certain hôte qui n'avait bien l'air que d'être le bon vieux Dieu de toujours. Pour moi, il me paraît sensible que pour ce qui est du bon vieux Dieu cet Autre, cet Autre avancé alors, alors au temps de l'instance de la lettre, cet Autre avancé alors comme lieu de la parole ne peut s'inscrire qu'en vérité, cet Autre était quand même bien une façon, je peux même

pas dire de laïciser, d'exorciser ce bon vieux Dieu ; mais qu'importe, après tout qui sait, il y a bien des gens qui me font compliment dans je ne sais lequel des dernier ou avant-dernier séminaires d'avoir su poser que Dieu n'existe pas. Evidemment ils entendent, mais hélas ils comprennent et ce qu'ils comprennent m'est un peu précipité. Je m'en vais peut-être plutôt, aujourd'hui, vous montrer en quoi, justement, il existe ce bon vieux Dieu, le mode sur lequel il existe ne plaira peut-être pas tout à fait à tout le monde et notamment pas aux théologiens qui sont, je l'ai dit depuis longtemps, bien plus forts que moi à se passer de son existence. Malheureusement je ne suis pas tout à fait dans la même position, parce que, justement, j'ai affaire à l'Autre et que cet Autre, cet Autre qui s'il n'y en a qu'un, tout seul, doit bien avoir quelque rapport avec ce qui alors apparaît de l'autre sexe, cet Autre je suis bien forcé d'en tenir compte et chacun sait qu'après tout je ne me suis pas refusé dans cette même année que j'évoquais la dernière fois de l'éthique de la psychanalyse, de ne référer à l'amour courtois. L'amour courtois qu'est-ce que c'est ? C'était cette espèce, cette façon tout à fait raffinée de suppléer à l'absence de rapport sexuel en feignant que c'est nous qui y mettions obstacle. Ça c'est vraiment la chose la plus formidable qu'on ait jamais tentée. Mais comment en dénoncer la feinte ? Bien sûr, je passe sur ceci que pour ce qui est des matérialistes, ça serait une magnifique façon, au lieu d'être là à flotter sur le paradoxe que ce soit apparu à l'époque féodale de devoir au contraire, comment, sans ça, ça s'enra<sup>cine</sup> comment c'est du discours de la féalité, de la fidélité à la personne et pour tout dire au dernier terme de ce qu'est toujours la personne à savoir le discours du maître, ce serait la plus splendide façon de voir combien

était nécessaire à l'homme dont la dame était entièrement au sens le plus servile, asservie la sujette, comment c'était la seule façon de s'en tirer avec élégance concernant ce dont il s'agit et qui est le fondement, à savoir l'absence du rapport sexuel, mais enfin j'aurais à faire plus tard, je le reprendrai, il faut qu'aujourd'hui je fende un certain champ, j'aurai à faire à cette notion de l'obstacle qui est dans ARISTOTE, parce que malgré tout je préfère quand même ARISTOTE à Jaufré RUDEL, ce qui dans ARISTOTE s'appelle justement l'obstacle, l'enstasis. Mes lecteurs, mes lecteurs dont je vous le répète il faut tous que vous achetiez tout à l'heure le livre, mes lecteurs ont même trouvé ça à savoir que l'instance qu'ils interrogent avec un soin et une précaution, je vous dis j'ai jamais vu un seul de mes élèves faire un travail pareil, hélas ! Personne ne prendra jamais au sérieux ce que j'écris, sauf bien entendu ceux dont j'ai dit tout à l'heure, incidemment, qu'ils me haïssent sous prétexte qu'ils me dé-supposent le savoir, qu'importe ! Ils ont été jusqu'à découvrir l'enstasis, l'obstacle logique aristotélicien que j'avais gardé pour la bonne bouche avec sur cette instance de la lettre il est vrai qu'ils ne voient pas le rapport, ils ne le mettent qu'en note, mais ils sont tellement bien habitués à travailler, surtout quand quelque chose les anime, le désir, par exemple, de décrocher une maîtrise, c'est le cas de le dire, plus que jamais, ils ont aussi sorti ça à la note de je ne sais plus quelle page à laquelle je vous prie de reporter, comme ça ça vous permettra de consulter ARISTOTE et vous saurez tout quand j'aborderai enfin cette histoire de l'enstasis . Bon, où il est l'enstasis c'est tuant ! Naturellement je ne retrouverai pas la page quand c'est au moment où il faudrait que je la sorte, voilà page 27, 28 et 29, vous

pouvez lire le morceau de la réthorique, les deux morceaux des topiques qui vous permettront de comprendre tout de suite ce que je veux dire quand je relirai Aristote, plus exactement quand j'essaierai de réintégrer dans Aristote mes quatre formules : le  $\bar{\Psi}$  (x), le  $\bar{\Phi}$  (x) barré, et la suite. Pourquoi les matérialistes s'indigneraient-ils que, comme <sup>de</sup> toujours, et même pourquoi pas, je mets Dieu en tiers dans l'affaire de l'amour humain. Je suppose qu'aux matérialistes il leur arrive quand même d'en connaître un bout sur le ménage à trois.

Essayons d'avancer sur ce qui résulte de ce pas à faire dont rien ne témoigne que je ne sache pas ce que j'ai à dire encore à ce niveau, ici, où je vous parle. Le moins que je puisse dire c'est de pouvoir au moins s'y poser, vous avoir fait admettre que j'admets, que pour ce qui est de l'Etre, et en décalage de ce livre, décalage ouvert jusqu'à la fin, c'est de me supposer, et avec ça on peut tout faire, une ontologie ou ce qui revient au même : un système. L'honnêteté fait que quand même dans le diagramme circulaire où soi-disant se noue ce que j'avance de l'instance de la lettre, c'est en lignes pointillées, à juste titre, car il ne pèse guère, sont mis les enveloppants, tous mes énoncés, les noms des principaux philosophes dans l'ontologie générale desquels j'insérerais mon prétendu système. Disons, pour moi, qu'il ne peut pas être ambigu que, au moins pour ce que j'ai articulé dans les dernières années, cet Etre tel qu'il se soutient dans la tradition philosophique, c'est-à-dire qui s'assoit dans le penser lui-même, censé en être le corrélat.

A ceci, j'oppose que dans cette affaire même nous sommes joués par la jouissance, que la pensée est jouissance, que ce qu'apporte le discours analytique, c'est à ceci qui était déjà amorcé dans la "philosophie" de l'Être, à savoir, qu'il y a jouissance de l'Être, je dirais même plus si je voulais parler de l'Éthique à Nicomaque, c'est parce que, justement, la trace y est, que ce que cherche Aristote, et qui a ouvert la voie à tout ce qui a traîné ensuite après lui, c'est : qu'est-ce que c'est cette jouissance de l'Être, dont un Saint Thomas n'aura ensuite aucune peine à changer cette théorie comme on l'appelle, comme l'appelle l'Abbé Rousselot dont je vous parlais la dernière fois, la théorie physique de l'amour, c'est à savoir qu'après/le premier <sup>tout</sup> être dont nous ayons le sentiment c'est le nôtre être et tout ce qui est pour le bien de notre être sera de ce fait jouissance de l'Être Suprême, c'est-à-dire de Dieu. Qu'en aimant Dieu, pour tout dire, c'est nous-même et qu'à nous aimer d'abord nous-même, charité bien ordonnée.. comme on dit, nous faisons à Dieu l'hommage qui convient. A ceci, ce que j'oppose comme être, c'est si l'on veut à tout prix, si l'on veut que je me serve de ce terme ce que ce dont témoigne dès les premières pages de lecture, de ce petit volume : l'Être de la signifiante. L'Être de la signifiante, je ne vois pas en quoi je dérois aux idéaux, parce que c'est tout à fait au dehors des limites de son épure au matérialisme, en dehors de son épure de reconnaître que la raison de cet être de la signifiante, c'est la jouissance en tant qu'elle est jouissance du corps. Seulement un corps depuis Démocrite ça ne paraît pas assez matérialiste, il faut trouver les atomes, la vision, l'odoration et



- tout ce qui s'ensuit , tout ça est absolument solidaire, ce n'est pas pour rien si Aristote, même s'il fait le le dégoûté , cite Démocrite et s'appuie sur lui. L'atome c'est simplement un élément de signification volant, on a toutes les peines du monde à s'en tirer quand on retient seulement ce qui fait l'élément élément , à savoir : qu'il est unique, alors qu'il faudrait un peu introduire l'autre, à savoir les différences.

La jouissance du corps , s'il n'y a pas de rapport sexuel , il faudrait voir en quoi ça peut y servir. Il me semble avoir déjà scardé : pour prendre choses les : du côté où c'est logiquement que quanteur A c'est à -dire tout X est fonction mathématique de  $\bar{\Phi}(X)$  , c'est-à-dire du côté où se range, en somme parfois

si ça leur fait plaisir, chacun ses armes, il y a des femmes phalliques. Il est clair que la fonction phallique n'empêche pas les hommes d'être homosexuels mais que c'est aussi bien elle qui leur sert à se situer comme hommes et à porter la dont j'ai femme. Comme ce à parler est autre chose que la femme précisément, je vais vite parce que je suppose que je vous l'ai déjà assez seriné pour que vous l'ayez encore dans la tête, je dis qu'à moins de castration c'est-à-dire de quelque chose qui dit non à cette fonction phallique et Dieu sait que c'est pas tout simple, y a aucune chance : l'homme est jouissance du corps de la femme, autrement dit fasse l'amour, c'est le résultat de l'expérience analytique, ça n'empêche pas qu'il peut la désirer de toutes les façons, même quand cette condition n'est pas réalisée, non seulement il la désire mais il lui fait toute sorte de chose qui ressemble étonnamme

à l'amour, contrairement à ce qu'avance FREUD, c'est l'homme je veux dire celui qui se trouve mâle sans savoir qu'en faire, tout en étant être parlant, aborde la femme, comme on dit, qu'il peut même croire qu'il l'aborde parce qu'à cet égard les convictions dont je parlais la dernière fois, les convictions ne manquent pas ; seulement ce qu'il aborde parce que c'est là la cause de son désir c'est ce que j'ai désigné de l'objet a. C'est là l'acte d'amour, justement, faire l'amour comme le nom l'indique c'est de la poésie ; il y a un monde entre la poésie et l'acte. L'acte d'amour c'est la perversion polymorphe du mâle, ceci chez l'être parlant. Il n'y a rien de plus assuré, de plus cohérent, de plus strict quant au discours freudien. Ce que j'ai encore une demi-heure pour essayer de vous introduire, si j'ose m'exprimer ainsi, c'est ce qu'il en est du côté de la femme. Alors, de deux choses l'une ou ce que j'écris n'a aucun sens, c'est la conclusion de ce petit livre et c'est pour ça que je vous prie de vous y <sup>reporter</sup> ou quand j'écris ceci : qui se lie<sup>e</sup>, qui se lie d'une fonction, je dois dire inhabituelle, non écrite, même dans la logique des quanteurs, à savoir la barre, la négation portant sur le pas tout et pas sur la fonction. Quand je dis/<sup>ceci</sup> que se range, si je puis m'exprimer ainsi, se range sous la bannière des femmes un être parlant quelconque c'est à partir de ceci qu'il se fonde de d'être pas tout et comme tel à se ranger dans la fonction phallique. C'est ça qui définit, attendez là, la, la, la, la, la quoi ? La femme justement, à ceci près que la femme, mettons lui un grand f, pendant que nous y sommes, ça sera gentil, à ceci près que la Femme ça ne peut s'écrire qu'à barrer l'a. Y a pas la femme article défini pour désigner l'universel, y a pas la femme puisque, j'ai dé jà risqué le terme et pourquoi y regarderai-je à deux fois, puisque

de son essence elle n'est pas toute ; de sorte que pour accentuer quelque chose dont je vois mes élèves beaucoup moins attachés à ma lecture, que le moindre le sous-fifre quand il est animé dans/désir d'avoir une maîtrise, y a pas un seul de mes élèves qui ne fait je ne sais quel cafouillage sur le je ne sais pas quoi le manque de signifiant, le signifiant et le manque de signifiant, et autre bafouillage à propos du phallus alors que je vous désigne dans ce <sup>c l</sup> "all", le signifiant malgré tout courant et même indispensable, la preuve c'est que déjà tout à l'heure j'ai parlé de l'homme et de la femme, oui, il est indispensable c'est un signifiant ce la, c'est par ce la que se symbolise le signifiant, le signifiant dont il est tout à fait indispensable de marquer la place, qui ne peut pas être laissée vide de ceci que ce la est le signifiant dont le propre est de, il est le seul qui ne peut rien signifier et ceci seulement de fonder le statut de la femme dans ceci qu'elle n'est pas toute, ce qui ne permet pas de parler de la femme. Mais, par contre, s'il n'y a de femme, si je puis dire, qu'exclue dans la nature des choses qui est la nature des mots, il faut bien dire que ce que j'avance là quand même ça peut se dire <sup>rai</sup> parce que je dis quelque chose pour l'instant, dont elles-mêmes se plaignent assez, /c'est bien de ça, simplement elles ne savent pas ce qu'elles disent, c'est toute la différence entre elles et moi. S'il n'y a donc de femmes qu'exclues par la nature des choses, comme la femme il n'en reste pas moins que si elle est exclue par la nature des choses, c'est de justement/ceci que d'être pas toute, elle s'assure comme la femme de ceci, que par rapport à ce que désigne de jouissance la fonction phallique, elles ont, si je puis dire, une jouissance supplémentaire. Vous remarquerez que j'ai dit

supplémentaire parce que si j'avais dit complémentaire cù nous en serions, on retournerait dans le tout. Elles s'en tiennent, aucune s'en tient d'être pas toute à la jouissance de ce dont il s'agit quand même et, mon Dieu, d'une façon générale quoi. On aurait bien tort quand même de ne pas voir que, contrairement à ce qui se dit, c'est quand même les femmes qui possèdent les hommes, non ! au niveau du populaire et c'est pour ça que je ne parle jamais vraiment, sauf de temps en temps probablement, je dois bien un peu baver comme tout le monde, mais enfin en général je dis des choses importantes et quand je remarque le populaire appelle la femme la bourgeoise, c'est bien ça que ça veut dire. C'est que pour être à la ~~porte~~ c'est lui qui l'est mais pas elle. Donc le phallus, son homme comme elle dit, depuis RABELAIS on sait que ça ne lui est pas indifférent, seulement toute la question est là. Elle a divers mode de l'aborder ce phallus et de se le garder et même que ça joue parce que c'est pas parce qu'elle est pas toute dans la fonction phallique qu'elle y est pas du tout, elle y est pas pas du tout, elle y est à plein, mais il y a quelque chose en plus, c'est en plus, faites attention, gardez vous d'en prendre trop vite les échos ! Je ne peux pas le désigner mieux ni autrement que ce qui faut que je tranche et que j'aïlle vite : y a une jouissance puisque nous nous en tenons à la jouissance/<sup>jouissance</sup> du corps, il y a une jouissance qui est, si je puis m'exprimer ainsi, parce qu'après tout pourquoi pas faire un titre de livre, c'est pour le prochain de la collection Galilée "Au-delà du phallus", ça serait mignon et puis ça donnerait une autre consistance au M.L.F., jouissance au-delà du phallus, si vous vous êtes pas encore aperçu que je parle naturellement ici au quelque semblant d'homme que je vois par ci, par là, heureusement que pour la plupart je ne les

connais pas comme ça je ne préjuge de rien, pour les autres... Il y a quelque chose que peut-être les quelques semblant d'hommes en question ont pu remarquer, comme ça, de temps en temps, entre deux portes, il y a quelque chose qui les secoue ou qui les secoure et quand vous regardez en plus l'étymologie de ces deux mots dans ce fameux "Eloch von Wartbourg" dont je fais mes délices et dont je suis sûr que vous ne l'avez même pas chacun dans votre bibliothèque, vous verrez que le rapport qu'il y a entre secouer et secourir, c'est pas des choses qui arrivent pas hasard quand même, ya une jouissance disons le mot à elle à "stelle" qui n'existe pas, qui ne signifie rien, il y a une jouissance, il y a une jouissance à elle dont peut-être elle-même ne sait rien sinon qu'elle l'éprouve, ça elle le sait, elle le sait, bien sûr, quand ça arrive, ça ne leur arrive pas à toutes mais enfin sur le sujet de la prétendue frigidité, après tout, il faut faire la part de la mode aussi, puis des rapports entre les hommes et les femmes. C'est très important parce que bien entendu tout ça comme dans l'amour courtois tout ça est dans le discours hélas de FREUD, recouvert, comme ça, par de menues considérations qui ont exercé leur ravage tout comme l'amour courtois, toute sorte de menues considérations sur la jouissance clitoridienne, sur la jouissance qu'on appelle comme on peut, l'autre justement, celle que je suis en train d'essayer de vous faire aborder par la voie logique, parce que jusqu'à nouvel ordre il n'y en a pas d'autre. Il y a une chose certaine et qui laisse quand même, depuis le temps, quelque chance à ce que j'avance, que de ces jouissances, la femme, elle ne sait rien, c'est que depuis le temps quand même qu'on les supplie, qu'on les supplie à genoux, et je parlais la dernière fois des psychanalistes femmes, d'essayer quand même de nous le

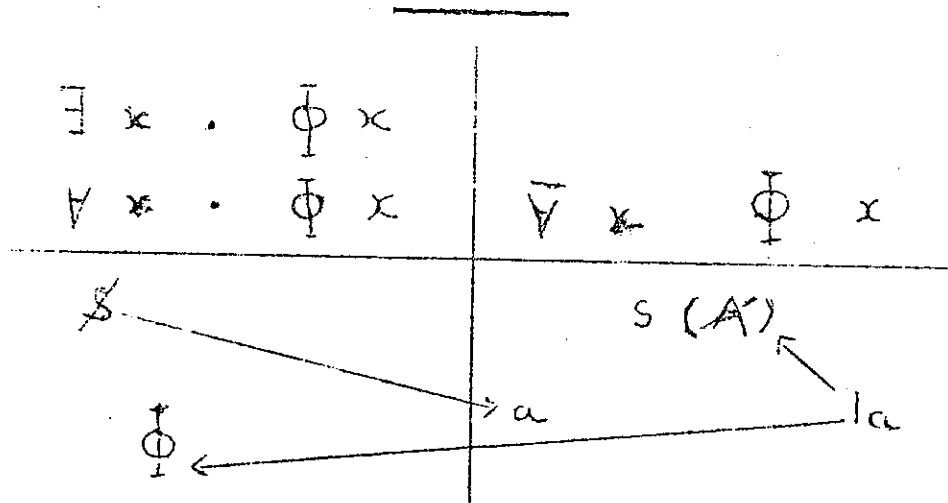
dire, d'approcher ça, hé bien ! motus. On a jamais rien pu en tirer, alors on appelle ça comme on peut, vaginale, le postérieur du museau de l'utérus, et pôle  
 'autres conneries, c'est le cas de le dire !... Mais : après tout si simplement elle l'éprouvait, je n'en savais rien. Vous me permettrez aussi de jeter beaucoup de doutes, là, du côté de la fameuse frigidité dont je parlais tout à l'heure, qui est aussi un thème, un thème littéraire, ça vaudrait quand même qu'on s'y arrête parce que, figurez-vous, depuis ces quelques jours<sup>r</sup> que je passe, enfin ces quelques jours, je fais que ça depuis que j'ai vingt ans passons, à explorer les philosophes sur ce sujet de l'amour, naturellement j'ai pas tout de suite centré ça sur cette affaire de l'amour, mais enfin ça m'est venu dans un temps avec justement l'abbé ROUSSELOT dont je vous parlais tout à l'heure, et puis toute la querelle de l'amour physique et de l'amour extatique, comme ils disent, je comprends que GILSON ne l'ai pas trouvée très bonne, cette opposition, il a trouvé que peut-être ROUSSELOT avait fait là une découverte qui n'en était pas une, que ça faisait partie du problème, que l'amour est aussi que  
 extatique dans ARISTOTELE .. dans Saint Bernard, à condition qu'on sache la filia, sur  
 lire les chapitres sur/l'anitié. Vous ne pouvez pas savoir, il y en a certains ici qui doivent savoir, quelle débauche de littérature s'est produite autour de ça : Denis de Rougemont, vous voyez ça : l'amour et l'Occident, ça harde.. et puis un autre qui s'appelle Nigrenne, c'est un protestant, Eros et Agapere, c'est vrai, naturellement qu'on a fini dans le christianisme par inventer un Dieu, c'est lui qui jouit ... Il y a quand même un petit pont, quand vous lisez certaines personnes sérieuses, comme par hasard, ce sont des fermes, je vais vous donner quelques indications : une très gentille personne qui m'a apporté une indication, je ne suis rué là-dessus, il faut que je l'écrive : Hadewitch d'Anvers, c'est une béguine, c'est-à-dire ce

qu'on appelle tout gentiment une mystique, je n'emploie pas ce mot comme l'employait Péguy, la mystique ce n'est pas tout ce qui n'est pas la politique . La mystique c'est quelque chose de sérieux, il y a quelques personnes, et justement le plus souvent des femmes , ou bien des gens doués comme Saint Jean de la Croix. On est pas forcé lorsqu'on est mâle d'être du côté de  $\bar{v}$  de  $\Phi$  x on peut se mettre aussi du côté du "pas tout " , il y a des hommes qui sont aussi bien que les femmes, ça arrive.. et qui du même coup s'en trouvent aussi bien. J'entrevois, malgré.. je n'ai pas dit le phallus, malgré ce qui les encombre à ce titre , l'idée que quelque part il devrait y avoir une jouissance qui soit au-delà, c'est ce qu'on appelle des mystiques , et si vous lisez cette adevise dont je ne sais comment prononcer le mot, peut-être quelqu'un connaissant le néerlandais me l'expliquera, j'ai parlé d'autres langues qui n'étaient pas si mal non plus du côté mystique, mais qui se situaient plutôt du côté de la fonction phallique, Angelus Silesius tout de même , à force de confondre son oeil contemplatif avec l'oeil dont Dieu le regarde, c'est quand même un peu drôle, ça doit faire partie de la jouissance perverse. Mais pour l'adevisé en question , vous n'avez qu'à voir à Rome la statue du Bernhan, qu'elle jouit, ça ne fait pas de doute , et de quoi jouit-elle ? Il est clair que le témoignage essentiel de la mystique c'est justement de dire ça, qu'ils l'éprouvent, mais qu'ils n'en savent rien. Pour terminer, je vous propose, grâce à ce petit frayage , quelque chose qui soit fructueux, réussisse tout juste , de ce qui se tentait à la fin du siècle dernier au temps de Freud : c'était ramener cette chose que je n'appellerai pas du bavardage , toutes ces jaculations mystiques qui sont en somme ce qu'on peut lire de mieux , tout à fait en bas de page, note : "y ajouter les Ecrits" de Jacques Lacan.

Vous allez tous être convaincus naturellement que je crois en Dieu. Je crois à la jouissance de la femme en tant qu'elle est en plus, à condition que cet en plus, vous y mettiez un écran avant que je l'ai bien expliqué. Alors, tout ce qu'ils cherchaient ces braves gens de l'entourage de n'importe qui, de Charcot ou des autres, leur expliquer que leurs mystiques c'était des affaires de "foutre", mais si vous y regardez de près c'est pas ça du tout, du tout.. C'est peut-être ça qui doit nous faire entrevoir ce qu'il en est de l'autre, cette jouissance qu'on éprouve et dont on ne sait rien, est-ce que ce n'est pas ça qui nous met sur la voie de l'ek-sistence. Et pourquoi ne pas interpréter une face de l'autre n une face de Dieu puisque c'est peut-être ça, par là que j'ai abordé l'affaire tout à l'heure. Une face de Dieu comme supportée par la jouissance féminine. Comme tout ça se produit à l'être de la signifiance et que cet être n'a d'autre lieu que ce lieu de l'Autre, que je désigne du A, on voit la biglerie de ce qui se produit, c'est comme cela que s'inscrit aussi la fonction du père, en tant que c'est à elle que se rapporte la castration. On voit que ça ne fait pas deux Dieux et que ça n'en fait pas non plus un seul. En d'autres termes, ce n'est pas par hasard que Kirkegaard ait découvert l'existence dans une petite aventure de séducteur. C'est à se castrer, à renoncer à l'amour, c'est là qu'il pense y accéder, mais peut-être qu'après tout, pourquoi pas, Régine elle aussi peut-être existait. Ce désir d'un bien au second degré qui n'est pas causé par un "a," celui-là, c'est peut-être par l'intermédiaire de Régine qu'il en avait la dimension.



SEMINAIRE DU Dr LACAN - Mardi 13 mars 1973 - PANTHEON



Après ce que je viens de vous mettre au tableau, vous pourriez croire que vous savez tout. Il faut vous en garder. Justement, parce que nous allons, aujourd'hui, essayer de parler du savoir, de ce savoir que dans l'inscription des discours, ceux dont j'ai cru pouvoir vous exemplifier que se supporte le lien social, dans cette inscription des discours j'ai mis, j'ai écrit **B 2** pour symboliser ce savoir. Peut-être arriverai-je à vous faire sentir pourquoi ça va plus loin que une secondarité par rapport au signifiant pur, à celui qui s'inscrit du S 1, que c'est plus qu'une secondarité, que c'est une des articulations fondamentales. Quoiqu'il en soit puisque j'ai pris le parti de vous donner ce support de cette inscription au tableau, je vais la commenter, j'espère brièvement, d'ailleurs je ne l'ai, il faut que je vous l'avoue nulle part écrite, nulle part préparée, elle ne me paraît pas exemplaire sinon comme d'habitude pour produire des malentendus. Néanmoins puisqu'en somme la situation qui résulte d'un discours comme l'analytique qui vise au sens, il est tout à fait clair que je ne puis vous livrer à chacun que ce que de sens vous êtes en route d'absorber et ça a une limite.

Ça a une limite qui est donnée par le sens où vous vivez et qui, on peut bien le dire, ce n'est pas trop dire que de dire qu'il ne va pas loin. Ce que le discours analytique fait surgir c'est justement l'idée que ce sens est de semblant, s'il indique le discours analytique, s'il indique que ce sens est sexuel, ce ne peut être justement qu'à, je dirai, rendre raison de sa limite. Il n'y a nulle part de dernier mot, si ce n'est au sens : mot c'est motus, j'y ai déjà insisté, pas de réponse mot dit quelque part LA FONTAINE. SI je m'en souviens encore, le sens indique très précisément la direction vers laquelle il est échu. Ceci étant posé qui doit vous garder jusqu'au point où je pourrai en pousser mon élucidation, cette année, de comprendre trop vite ce qui supporte de cette inscription à partir de là, c'est à-dire prises toutes ces précautions qui sont de prudence, de phronesis comme on s'exprime dans la langue grecque où bien des choses ont été dites mais qui sont restées loin, en somme, de ce que le discours analytique nous permet d'articuler, prises donc ces précautions de prudence, voici à peu près ce qui est inscrit au tableau, le rappel des termes propositionnels, au sens mathématique, par où qui que ce soit de l'être parlant s'inscrit à gauche ou bien à droite, cette inscription étant dominée par le fait qu'à gauche, à gauche ce qui répond au tout homme c'est en fonction dite  $\bar{\phi}$  de X qu'il prend comme tout son inscription, à ceci près, que cette fonction trouve sa limite dans l'existence d'un X par quoi la fonction  $\bar{\phi}$  de X est niée. C'est ce qu'on appelle la fonction du père d'où procède, en somme, par cette négation de la proposition  $\bar{\phi}$  de X, ce qui fonde l'exercice de ce qui supplée au rapport sexuel en tant que celui-ci n'est d'aucune façon inscriptible ce qui supplée par la castration. Le tout repose donc ici sur l'exception posée

comme terme sur ce qui est  $\bar{\Phi}$  de X intégralement le nie. Par contre, en face, vous avez l'inscription de ceci que, pour une part des êtres parlant, est aussi bien à tout être parlant comme il se formule expressément dans la théorie freudienne, à tout être parlant il est permis quelque'il soit, pourvu ou non des attributs de la masculinité, attributs qui restent à déterminer, pourvu ou non de ces attributs il peut s'inscrire dans l'autre part et ce comme quoi il s'inscrit c'est justement de ne permettre aucune universalité, d'être ce "pas tout" en tant qu'il a en somme le choix de se poser dans le  $\bar{\Phi}$  de X ou bien de n'en pas être. Telles sont les seules définitions possible de la part dite homme ou bien femme dans ce qui se trouve être dans cette position d'habiter le langage. Au-dessous, sous la barre, la barre transversale où se croise la division verticale de ce qu'on appelle improprement l'humanité en tant qu'elle se répartirait en identification sexuelle vous avez l'indication, l'indication scandée, de ce dont il s'agit, c'est, à savoir, à savoir qu'à la place du partenaire sexuel du côté de l'homme, de cet homme que j'ai, non certes pour le privilégier d'aucune façon, inscrit, ici du  $\bar{\Phi}$  et de ce  $\bar{\Phi}$  qui le supporte comme signifiant, ce  $\bar{\Phi}$  qui aussi bien s'incarne dans le S l d'être entre tous les signifiants celui qui paradoxalement a joué le rôle que de la fonction dans le  $\bar{\Phi}$  de X et justement ce signifiant dont il n'y a pas de signifié qui, quant au sens, en symbolise l'échec, le mé-sens qui est l'un des sens par excellence, ou, si vous voulez encore, le réti-sens. Ce S ainsi doublé, ce signifiant dont en somme il ne dépend même pas, ce S n'a jamais affaire en tant que partenaire qu'à cet objet a, inscrit, comme tel, de l'autre côté de la barre, il ne lui est donné d'atteindre ce partenaire, ce partenaire qui est l'Autre que par

l'intermédiaire de ceci, il est la cause de son désir mais qu' à ce titre comme l'indique ailleurs dans mes graphes, la conjonction pointée de ce ~~et~~ et de ce a qui n'est rien d'autre que fantasme, ce fantasme fait aussi bien pour ce sujet en tant qu'il y est pris comme tel, le support de ce qu'on appelle expressément dans la théorie freudienne, le principe de réalité. Ce que j'aborde, cette année, est très précisément ceci que la théorie, l'articulation théorique de FREUD, très précisément ceci qui dans FREUD est laissé de côté expressément d'une façon avoué le gas will das Weib ? le que veut la femme, <sup>que</sup> la théorie de FREUD comme telle, expressément à vous , ignorée. FREUD avance qu'il n'y a de libido que masculine, qu'est-ce à dire ? Sinon qu'un champ, qui n'est tout de même pas rien, celui de tous les êtres qui, comme on dit, d'assumer, si l'on peut dire, et si tant est que cet être assume, assume quoi que ce soit de son sort, ce qui s'appelle improprement puisqu'ici, je vous le rappelle, ce que j'ai souligné la dernière fois, c'est que ce la de la femme à partir du moment où il/s' énonce que d'un "pas tout ne peut s'écrire" qu'il n'y a ici de la que barré. Ce la barré expressément à ce qui a rapport et ce que je vous illustrerai aujourd'hui, du moins je l'espère, ce signifiant A en tant que barré, en tant que ce lieu de l'Autre lui-même, là où vient s'inscrire tout ce qui peut s'articuler du ci de là où vient s'inscrire tout ce qui peut s'articuler du signifiant <sup>ne</sup> dans son fondement, de par sa nature si radicalement l'Autre que c'est cet autre qu'il importe d'interroger. S'il n'est pas simplement ce lieu où la vérité balbutie, mais s'il mérite de quelque façon de représenter ce à quoi, comme la dernière fois, et de façon en quelque sorte métaphorique, je vous ai adressé ceci que, du départ dont

s'articule l'inconscient, la femme comme/nous n'en avons que des témoignages sporadiques et c'est pour ça que je les ai pris la dernière fois dans leur fonction de métaphore, la femme a foncièrement ce rapport à l'autre que d'être dans le rapport sexuel, par rapport à ce qui s'énonce, à ce qui peut se dire de l'inconscient, radicalement l'autre, elle est ce qui à rapport à cet autre et c'est là ce qu'aujourd'hui je voudrais tenter d'articuler de plus près. C'est au signifiant de cet autre, en tant que comme autre, je dirai, il ne peut rester toujours autre. Assurément, ici, nous ne pouvons que procéder que d'un frayage aussi difficile qu'il est possible d'en appréhender ~~aucun~~, et c'est pourquoi en n'y aventurant, comme je fais à chaque fois, devant vous, je ne puis, ici, que supposer que vous évoquerez pour <sup>cela</sup> /., il faut que je vous le rappelle qu'il n'y a pas d'autre de l'autre et c'est pour cela que ce signifiant, avec cette parenthèse ouverte, marque cet autre comme barré. Comment pouvons-nous donc approcher, concevoir que ce rapport à l'autre puisse être quelque part, ce qui détermine une moitié pour ce qu'aussi bien c'est grossièrement la proportion biologique qu'une moitié de l'être parlant se réfère. C'est pourtant ce qui est là écrit au tableau par cette flèche partant du la, de ce la qui ne peut se dire, rien ne peut se dire de la femme, la femme, un rapport, rapport à ce S de / d'une part et c'est en cela déjà qu'elle se dédouble, qu'elle n'est pas toute puisque d'autre part elle peut avoir ce rapport avec ce  $\Phi$  que dans la théorie analytique nous désignons de ce phallus, tel que je le précise, d'être le signifiant, le signifiant qui n'a pas de signifié, celui-là, même, qui se supporte chez l'homme de cette jouissance, de cette jouissance donc, comme ça, pour la pointer, je vous dirai, j'avancerai, aujourd'hui, que ce qui, le mieux, le symbolise qu'est-ce après

tout, sinon ceci que l'importance de la masturbation, suffisamment dans notre pratique, souligne, qu'est-ce qu'elle est ? Sinon, ceci, qui n'est rien d'autre, dans les cas, si <sup>en</sup> j'ai/puis dire, favorables, que la jouissance de l'idiot, léger mouvement hein ! Après ça, enfin pour vous remettre, il ne me reste plus qu'à vous parler d'amour. Quel sens cela peut-il avoir, quel sens y a-t-il à ce que j'en vienne à vous parler d'amour ? Je dois dire que c'est peu compatible avec la position d'où ici je vous énonce, ceci est peu, disais-je, compatible avec ce qu'il faut bien dire que depuis le temps, je ne cesse de poursuivre, c'est-à-dire cette direction d'où le discours analytique peut faire semblant de quelque chose qui serait science car enfin, ce serait science, vous en êtes très peu conscients, bien sûr vous avez quelques repères, vous savez, j'y ai mis parce que je croyais que c'était une bonne étape à vous le faire repérer dans l'histoire, vous savez qu'il y a eu un moment où on a non sans fondement pu se décerner cette assurance que le discours scientifique ça s'était fondé, le point tournant galiléen, j'y ai, il ne semble, suffisamment insisté pour supposer qu'à tout le moins certains de vous ont été aux sources là où ça se repère l'œuvre de KOYRE Alexandre, depuis le temps, je pense, et au moins la pratique d'une partie de cette assemblée, mais ce qu'il faut voir, c'est à quel point c'est un pas, un pas vraiment subversif, au regard de ce qui jusque là s'est intitulé connaissance. Il est très difficile de soutenir, de maintenir également présents ces deux termes à savoir que le discours scientifique a engendré toute sorte d'instruments qu'il nous faut bien, du point de vue dont il s'agit ici, qualifier de ce qu'ils sont : tous ces gadgets dont vous êtes désormais les sujets, infiniment plus loin que vous ne le pensez, tous ces instruments qui

du microscope jusqu'à la radio-télé, n'est-ce pas, deviennent des éléments de votre existence. Ceci dont vous ne pouvez, actuellement, même pas mesurer la portée, mais qui n'en fait pas moins partie de ce que j'appelle le discours scientifique pour autant que un discours c'est ce qui détermine, comme tel, une forme complètement renouvelée de lien social, le joint qui ne se fait pas c'est ceci : c'est que ce que j'ai appelé tout à l'heure subversion de la connaissance s'indique de ceci que, jusqu'alors, rien de la connaissance, il faut le dire, ne s'est conçu sans que rien de ce qui s'est écrit sur cette connaissance ne participe et l'on ne peut pas même dire que les sujets de la théorie antique de la connaissance ne l'ait pas su ; sans que rien de cette théorie, dis-je, ne participe du fantasme d'une inscription du lien sexuel. Les termes d'actif et de passif, par exemple, qui, on peut le dire, dominent tout ce qui a été cogité des rapports de la forme et de la matière, ce rapport si fondamental auquel se réfère chaque pas : platoniciens puis aristotéliens, concernant, disons, ce qu'il en est de la nature des choses. Il est visible, il est touchable à chaque pas de ces énoncés que ce qui les supporte c'est un fantasme par où il est tenté de suppléer à ce qui d'aucune façon ne peut se dire c'est là ce que je vous propose comme dire, à savoir le rapport sexuel. L'étrange est que tout de même à l'intérieur de cette grossière polarité, celle qui de la matière fait le passif, de la forme l'agent qui l'anime. Quelque chose mais quelque chose d'ambigu a passé, c'est à savoir que cette animation ce n'est rien d'autre que ce à dont l'agent anime quoi ? Il n'anime rien, il prend l'autre pour son âme, mais que d'un autre côté si nous suivons ce qui progresse au cours des âges de l'idée d'un être par excellence, d'un Dieu qui est bien loin d'être

conçu comme le Dieu de la foi chrétienne, puisque aussi bien, vous le savez, c'est le moteur immobile, la sphère suprême que dans l'idée que le bien c'est ce quelque chose qui fait que tous les autres êtres, moins être que celui-là, ils ne peuvent avoir d'autre visée que d'être le plus être qu'ils peuvent être et c'est là tout le fondement de l'idée du bien dans cette éthique d'ARISTOTE dont ce n'est pas pour rien que je vous ai rappelé que non seulement je l'avais traité mais que je vous incitait à vous reporter pour en saisir les impasses qui se trouve tout de même que ce quelque chose, si nous suivons le support, nos inscriptions à ce tableau il se révèle que c'est tout de même dans cette opacité de ce ou j'ai la dernière fois expressément désigné ce qu'était la jouissance de cet autre, de cet autre en tant que pourrait l'être si elle existait la femme que c'est à la place de la jouissance de cet autre qu'est désigné cet être mythique, mythique manifestement chez ARISTOTE, de l'être suprême, de la sphère immobile d'où procèdent tous les mouvements quels qu'ils soient, changement, génération, mouvement, translation, augmentation, etc...

Comment faire pour approcher dans cette ambiguïté, approcher en somme quoi, en l'interprétant selon ce qu'il est notre fonction dans le discours analytique c'est-à-dire enregistré, scandé ce qui peut se dire comme allant à l'échec, ~~vers~~ la formulation du rapport sexuel, que si nous arrivons à dissocier ceci que c'est en tant que sa jouissance est radicalement autre que, en somme, la femme a plus rapport à Dieu que tout ce qui peut se dire en suivant la voie de quoi ? De ce qui manifestement dans toute la spéculation antique ne s'articule que comme le bien de l'homme, si en d'autres termes nous pouvons, ce qui est notre fin, la fin de notre



enseignement pour autant qu'il poursuit ce qui peut se dire et s'énoncer du discours analytique, c'est dissocier ce a et A en réduisant le premier à ce qui est de l'imaginaire et l'autre à ce qui est du symbolique ; que le symbolique soit le support de ce qui a été fait Dieu, c'est hors de doute, que ce qu'il en est de l'imaginaire c'est ce qui supporte de ces reflets du semblable au semblable, c'est ce qui est certain, comment, en somme ce "a" de s'inscrire jusqu'au-dessous de ce "S", de ~~à~~ dans notre inscription au tableau ait pu jusqu'à un certain terme prêter, en somme, à confusion et ceci, très exactement, par l'intermédiaire de la fonction de l'être, c'est assurément, ce en quoi quelque chose, si je puis dire, reste à décoller, reste à scinder et, précisément, en ce point où la psychanalyse est autre chose qu'une psychologie. La psychologie c'est cette scission non encore faite et là, pour ne reposer, je vais ne permettre, non Dieu, de vous le faire part, je ne dis pas à proprement <sup>parler</sup> de vous lire parce que je ne suis jamais sûr de lire, jamais, quoi que ce soit, de vous lire tout de même ce que je vous ai; il y a quelque temps, écrit, écrit sur quoi ? Écrit là seulement d'où il se peut qu'on parle d'amour, car parler d'amour, on ne fait que ça dans le discours analytique et après la découverte du discours scientifique comment ne pas sentir, toucher du doigt que c'est une perte de temps. Très exactement, perte de temps au regard de tout ce qui peut s'articuler de scientifique, mais que ce que le discours analytique apporte et c'est peut-être ça, après tout, la raison de son émergence en un certain point du discours scientifique, c'est que parler d'amour est en soi une jouissance ce qui confirme, assurément, de cet effet tangible

que dire n'importe quoi en signe même du discours de l'analysant est ce qui mène au lusts prinzip et ce qui y mène de la façon la plus directe et sans avoir aucun besoin de cette accession aux sphères supérieures qui est le fondement de l'éthique aristotélicienne pour autant que je vous l'évoquai tout à l'heure brièvement, en tant qu'en somme elle ne se fonde que de la coalescence que de la confusion de ce "a" avec le "S (A)", il n'est barré bien sûr que par nous, ça ne veut pas dire qu'il suffise de barrer pour que rien n'en existe, il est certain que si ce "S (A)" je n'en désigne rien d'autre que la jouissance de la femme c'est bien assurément parce que c'est là que je pointe que Dieu n'a pas encore fait son exit.

Alors voici, à peu près, ce que j'écrivais à votre usage, je vous écrivais quoi en somme, la seule chose qu'on puisse faire d'un peu sérieux : la lettre d'amour. Les supposés psychologiques grâce à quoi tout ceci a duré si longtemps, je suis de ceux qui ne leur font pas une bonne réputation. On ne voit pas, pourtant, pourquoi le fait d'avoir une âme serait un scandale pour la pensée si c'était vrai. Si c'était vrai, l'âme ne pourrait se dire que de ce qui permet à un être, à l'être parlant pour l'appeler par son nom, de supporter l'intolérable de son monde. Ce qui la suppose d'y être étrangère, c'est-à-dire fantasmatique, ce qui cette âme ne l'y considère, l'y dans ce monde, que de sa patience et de son courage à y faire tête. Ceci s'affirme de ce que jusqu'à nos jours elle n'a, l'âme, jannis eu d'autre sens. C'est là que le français doit n'apporter une aide, non pas comme il arrive dans la langue quelquefois d'homonymie, / d'eux avec le deux, de ce peut d'avec le peu, il

peut peu, et tout de même là bien pour nous servir à quelque chose et c'est là que la langue sert. L'âme, en français, au point où j'en suis, je ne peux m'en servir qu'à dire que c'est ce qu'on âme, j'âme, tu âmes, il âme, vous voyez là que nous ne pouvons nous servir que de l'écriture, même à y inclure jamais, jamais.... Son existence, donc, à l'âme peut être, certes, mise en cause, c'est le terme propre, à se demander si ce n'est pas un effet de l'amour. Tant, en effet, que l'âme, âme, l'âme, il n'y a pas de sexe dans l'affaire, le sexe n'y compte pas. L'élaboration dont elle résulte est homosexuelle, comme cela est parfaitement lisible dans l'histoire. Et ce que j'ai dit tout à l'heure de ce courage, de cette patience à supporter le monde, c'est le vrai répondant de ce qui fait un ARISTOTE déboucher dans sa recherche du bien comme ne pouvant se faire que de l'admission de ceci : que dans tous les êtres qui sont au monde, il y a <sup>déjà</sup> assez d'être interne, si je puis m'exprimer ainsi, que ils ne peuvent à cet être l'orienter vers le plus grand être que confondre son bien, son bien propre, avec celui même dont rayonnerait l'être suprême. Qu'à l'intérieur de ce qu'il a, il nous évoque la "filia" comme représentant une possibilité, un lien d'amour entre deux de ces êtres c'est bien là ce qui a manifesté la tension vers l'être suprême, peut aussi bien se renverser du mode dont je l'ai exprimé, à savoir que c'est le courage à supporter cette relation intolérable à l'être suprême que les amis, les philoi, se reconnaissent et se choisissent lui

L'hors-sexe de cette éthique est manifeste, au point que je/voudrais lui donner l'accent que MAUPASSANT lui donne à quelque part énoncé cet étrange terme du hors-la. L'hors-sexe voit l'homme sur quoi l'âme spécula. Voilà, mais il se trouve

que les femmes aussi sont amoureux c'est-à-dire qu'elles aiment l'âme. Qu'est-ce que ça peut bien être que cette âme qu'elles aiment dans le partenaire ? Pourtant homme jusqu'à la garde et dont elles ne se sortiront pas ? Ça ne peut, en effet les conduire qu'à ce terme ultime et c'est pas pour rien que je l'appelle comme ça <sup>que</sup> hystéron, /ça se dit en grec de l'hystérie soit de faire l'homme comme je l'ai dit, à être de ce fait homosexuelle si je puis m'exprimer ainsi, ou hors-sexe elles aussi. Leur étant difficile de ne pas sentir, dès lors, l'impasse qui consiste à ce qu'elles se m'aient dans l'autre, car enfin il n'y a pas besoin de se savoir autre pour en être. Puisque l'âme du l'âme trouve à être, on l'en différencie elle, la femme, et ça d'origine, n'est-ce pas, on la diffame. Ce qu'il ya de plus fameux dans l'histoire à rester des femmes, c'est à proprement parler tout ce qu'on peut en dire d'infamant. Il est vrai qu'il lui reste l'honneur de Cornélie, mère des Gracques. Mais c'est justement ce qui pour nous autres analystes, je n'ai pas besoin de parler de Cornélie à laquelle les analystes ne songent guère, mais parler à un analyste d'une Cornélie quelconque il vous dira que ça ne réussira pas très bien à ses enfants, les Gracques. Ils feront des Gracques jusqu'à la fin de leur existence. C'était ça le début de ma lettre, c'était un amusement. Alors, bien sûr // <sup>là</sup> j'aurais pu, j'ai fait d'ailleurs, mais j'ai pas le temps, je refais une allusion à cet amour courtois où quand même au point où s'en était parvenu cet amusement homosexuel était tombé dans la suprême décadence, dans cet <sup>te</sup> espèce de mauvais rêve impossible dit de la féodalité, à ce niveau que dégénérescence politique il est évident qu'il devait paraître quelque chose et ce quelque chose c'est justement la perception que la femme

de côté là il y avait quelque chose qui ne pouvait plus du tout marcher. Alors l'invention de l'amour courtois c'est pas du tout le fruit de ce qu'on a l'habitude dans l'histoire de symboliser de la thèse, antithèse et de la synthèse, y a pas la moindre synthèse, bien entendu, il 'ny en a jamais. Tout ce qu'on a vu après l'amour courtois, c'est quelque chose qui a brillé dans l'histoire comme un météore resté complètement énigmatique et puis après ça on a vu revenir tout le bric à brac d'une renaissance prétendue des vieilleries antiques. Il y a là une petite parenthèse c'est que quand un fait deux, il y a jamais de retour. Ça ne revient pas à faire de nouveau un, même un nouveau.

c'est encore un de ces jolis rêves de la philosophie. C'est très évidemment si on a eu ce météore de l'amour courtois, c'est évidemment d'un troisième chû d'une toute autre partition qu'est venu ce quelque chose qui a rejeté tout à sa futilité première. C'est pour ça qu'il a fallu tout à fait autre chose, il a fallu rien de moins que le discours scientifique, soit quelque chose qui ne doit rien au supposé de l'âme antique, pour qu'en surgisse ce qu'est la psychanalyse à savoir l'objectivation de ce que l'être, d'être parlant, passe encore de temps à parler en pure perte, je vous l'ai dit, passe encore de temps à parler pour cet office des plus court de ce fait qu'il ne va pas plus loin que d'être en cours, encore, c'est-à-dire le temps qu'il faut pour que ça se résolve enfin, car, après tout, c'est là ce qui nous pend au nez, pour que ça se résolve enfin démographiquement. Il est bien clair que c'est pas ça du tout qui arrangera les rapports de l'homme aux femmes. C'est ça le génie de FREUD, c'est que ce qu'il a été porté par ce tournant ce tournant, il a mit le temps à venir, il y a eu un FREUD, en fait, c'est un nom

qui mérite bien, c'est un nom rigolard Kraft durch Freude... comme disaient les autres. C'est le sot le plus rigolard de la sainte farce de l'histoire. On pourrait peut-être pendant que ça dure en voir un petit éclair, un petit éclair de quelque chose qui concernerait l'Autre. L'Autre en tant que c'est à ça que l'A, la femme, la femme a fait. Il y a quelque chose d'essentiel dans ce que j'apporte comme complément à ce qui a été très bien vu, vu par des voies, ça éclairerait de voir que c'est ça qui s'est vu. Ce qui s'est vu c'est rien que du côté de l'homme à savoir que ce à quoi l'homme avait à faire c'était à l'objet a. Que toute sa réalisation de ce rapport sexuel aboutissait au fantasme et on l'a vu bien sûr à propos des névrosés, comment les névrosés font-ils l'amour ? C'est de là qu'on est parti, là-dessus, bien sûr, on a pas pu manquer de s'apercevoir que il y avait un corrélat avec les perversions ce qui vient à l'appui de mon a, puisque le a c'est lui qui quellesqu'elles soient les dites perversions en est là comme la cause. On a d'abord vu ça, c'était déjà pas mal, l'amusant c'est que FREUD les a primitivement attribuées à la femme, c'est très, très très amusant de voir ça dans les trois essais, c'est vraiment une confirmation qu'on voit dans le partenaire quand on est homme, exactement ce dont on se supporte soi-même, si je puis m'exprimer ainsi, quand on se supporte narcissiquement. Heureusement, il y a eu dans la suite l'occasion de s'apercevoir que les perversions telles qu'on les appréhende dans la névrose, telles qu'on croit les repérer, c'est pas du tout ça, la névrose c'est le rêve plutôt de la perversion. Que les névrosés n'ont aucun des caractères du ~~pervers~~, c'est certain, simplement ils en rêvent, ce qui est bien naturel, car sans ça comment atteindre au partenaire

Pervers, on a commencé à en rencontrer, ceux-là que ne voulait à aucun prix voir ARISTOTE, on a vu là qu'il y a une subversion de la conduite, appuyée, si je puis dire, sur un savoir faire qui est lié tout à fait à un savoir et au savoir, mon Dieu, de la nature des choses. Un embrayage direct, si je puis dire, de la conduite sexuelle sur, il faut bien le dire, ce qui est sa vérité à la conduite sexuelle à savoir son amoralité, mettez de l'âme/à-dedans si vous/voulez : amoralité.

Il y a une moralité par là la conséquence, une moralité de la conduite sexuelle qui est le sous-entendu de tout ce qui s'est dit du bien, seulement à force de dire du bien, ça aboutit à KANT où la moralité avoue ce qu'elle est et c'est ce que j'ai cru devoir avancer dans un petit article quand avec SADE elle avoue qu'elle est SADE, la moralité. Vous écrirez sade comme vous voudrez soit avec un S pour faire un hommage à ce pauvre idiot qui nous a donné là-dessus d'interminables écrits, soit avec un s pour dire que c'est en fin de compte sa façon à elle d'être agréable puisque c'est un vieux mot français qui veut dire ça, soit mieux "sade" à savoir que la moralité, il faut tout de même bien dire que ça se termine au niveau du ça et que ceci est assez court. Autrement dit que ce dont il s'agit c'est que l'amour soit impossible. Et que le rapport sexuel s'abîme dans le non-sens, ce qui ne diminue en rien l'intérêt que nous pouvons avoir pour l'autre.

C'est parce que, il faut le dire, la question est ceci dans ce qui constitue la jouissance féminine ou pour autant qu'elle n'est pas toute occupée de l'homme et même dirai-je que comme telle, elle ne l'est pas du tout, la question est de savoir, justement, ce qu'il en est de son savoir. Si l'inconscient nous a appris tant de choses, c'est d'abord ceci : quelque part dans l'autre ça fait

ça fait, parce que ça se supporte, justement de ces signifiants dont se constitue le sujet. C'est là que ça prête à confusion parce que il est difficile à qui âme de ne pas penser que tout par le monde fait ce qu'il a à faire. La sphère immobile dont se supportait le dieu aristotélicien, s'il est demandé par ARISTOTE pour suivre son bien à son image, si je puis dire, c'est parce qu'elle est sensée savoir son bien, seulement c'est justement là quelque chose dont après tout la faille du discours scientifique, je ne dirai pas nous permet, nous oblige à nous passer. Il n'y a aucun besoin de savoir pourquoi ce dont ARISTOTE part à l'origine nous n'avons plus aucun besoin de savoir que imputé à la pierre qu'elle fait le lieu qu'elle doit rejoindre pour nous expliquer les effets de la gravitation L'imputation à l'animal c'est très sensible à lire dans ARISTOTE, le traité de l'âme, c'est cette pointe qui fait du savoir l'acte par excellence de quoi ? De quelque chose, il ne faut pas croire que ARISTOTE était si à côté de la plaque, de quelque chose qu'il voit comme n'étant rien que le corps à ceci près que le corps est fait pour une activité, une énergeia et quelque part l'entéléchie de ce corps peut se supporter de cette substance qu'il appelle l'âme. L'analyse, à cet égard, prête à cette confusion de nous restituer la cause finale, de nous faire dire que tout ce qui concerne l'être parlant, la réalité est comme ça, c'est-à-dire fantasmatique pour qu'elle soit comme ça. Il s'agirait tout de même de savoir si c'est là quelque chose qui d'une façon quelconque puisse satisfaire au discours scientifique ? Ce n'est pas parce qu'il y a des animaux qui se trouvent parlant pour qui d'habiter le signifiant, il résulte qu'ils en sont sujets et que tout pour eux se joue au niveau du fantasme et d'un fantasme parfaitement désarticulable



d'une façon qu'il rende compte de ceci qu'il en sait beaucoup plus qu'il ne croit quand il agit lui, il ne suffit pas qu'il en soit ainsi pour que nous ayons là l'amorce d'une cosmologie, si l'éternelle ambiguïté du terme inconscient, l'inconscient est supposé, sous prétexte que l'être parlant, il y a quelque part quelque chose qui en sait plus que lui, bien sûr, ce qui sait à des limites, bien sûr, l'Être de l'inconscient, mais enfin ça n'est pas là un modèle recevable du monde, en d'autres termes c'est pas parce qu'il suffit qu'il rêve pour qu'il voie ressortir cet immense bric à brac, ce garde-meuble avec lequel il a, lui, particulièrement à se débrouiller, en fait assurément une âme et une âme, à l'occasion, aimable quand quelque chose veut bien l'aimer, La femme ne peut aimer en l'homme ai-je dit que la façon dont il fait face au savoir dont il a mais pour le savoir dont il est, la question se pose à partir de ceci qu'il y a quelque chose, si ce que j'avance est fondé, il y a quelque chose dont il n'est pas possible de dire si ce quelque chose qui est jouissance, elle peut quelque chose en dire. En d'autres termes ce qu'elle en sait. Et c'est là, où je vous propose, au terme de cette conférence, d'aujourd'hui, c'est-à-dire comme toujours ça arrive au bord de ce qui polarisait tout mon sujet, c'est à savoir si la question peut se poser de ce qu'elle en sait ? Ce n'est pas une toute autre question à savoir si ce terme dont elle jouit au-delà de tout ce joué qui fait son rapport à l'homme, si ce terme que j'appelle l'Autre en le signifiant du  $\psi$ , si ce terme, lui, sait quelque chose car c'est en cela qu'elle est elle-même sujette à l'autre, tout autant que l'homme. Est-ce que l'autre sait ? Il y avait un nommé Empédocle dont, comme par hasard, FREUD, comme ça, se sert de temps en temps comme de tire-bouchon, il y avait un

nommé Empédocle dont nous ne savons, là-dessus, que trois vers, mais dont ARISTOTELE tire très bien les conséquences quand il énonce qu'en somme pour Empédocle le dieu était le plus ignorant de tous les êtres et ceci très précisément de ne point connaître la haine. C'est ce que les chrétiens plus tard ont transformé dans des déluges d'amour, malheureusement, ça ne colle pas, parce que ne point connaître la haine c'est ne point connaître l'amour non plus. Si Dieu ne connaît pas la haine il est clair pour Empédocle qu'il en sait moins que les mortels de sorte qu'on pourrait dire que plus l'homme peut prêter à la femme la confusion avec Dieu c'est-à-dire ce dont elle jouit moins il hait ou est et dans cette affaire aussi puisqu'après tout il n'y a pas d'amour sans haine moins il aime. Sans pouvoir en dire grand chose, justement, mais on fait quelque chose et on peut pas en dire long, sur le type, semblant de ce qui s'appelle un homme ou une femme, il y a quelques deux ans, je suis arrivé dans la voie que j'essaie de tracer, à articuler ce qu'il en est de quatre discours, pas des discours historiques, pas de la mythologie, la nostalgie de ROUSSEAU, voire du néolithique, c'est des choses qui n'intéressent que le discours universitaire, il n'est jamais si bien ce discours, qu'au niveau du savoir qui ne veut plus rien dire pour personne, de ce que le discours universitaire se constitue de faire du savoir un semblant. Il s'agit de discours qu'il constitue, voire d'une façon tangible, quelque chose de réel, ce rapport de frontière entre le symbolique et le réel nous y vivons, c'est le cas de le dire, le discours du maître ça tient toujours et encore. Vous pouvez le toucher, je pense, suffisamment, du doigt pour que j'ai pas besoin de vous indiquer ce que j'aurais pu faire si ça m'avait amusé, c'est-à-dire si je cherchais la popularité

pour montrer le tout petit tournant, quelque part, qui en fait le discours du capitalisme. C'est exactement le même truc, simplement, c'est mieux foutu, ça fonctionne mieux; vous n'êtes plus couilloné, de toute façon vous n'y songez même pas de même que pour le discours universitaire, vous y êtes à plein tube en croyant faire les mois de mai. Ne parlons pas du discours hystérique c'est le discours scientifique lui-même ! C'est très important à connaître pour avoir des petits pronostics. Ça ne diminue en rien le mérite du discours scientifique. Il y a une chose qui est certaine c'est que je n'ai pu, ces trois discours, les articuler en une sorte de matière. C'est parce que le discours analytique est surgit. Et quand je parle du discours analytique je ne suis pas en train de vous parler de quelque chose de l'ordre de la connaissance, il y a longtemps qu'on aurait dû s'apercevoir que le discours de la connaissance est une méta- sexualle et lui donner sa conséquence à savoir que puisqu'il n'y a pas de rapport sexuel, il y a pas non plus de connaissance. On a vécu pendant des siècles avec une mythologie sexuelle, et bien entendu une grande part des analystes ne demandent pas mieux que de se délecter à ces chers souvenirs d'une époque inconsistante. Mais il ne s'agit pas de ça. Ce qui est dit, écris-je, à la première ligne de quelque chose que je suis en train d'excogiter pour vous le laisser comme ça dans quelque temps, ce qui est dit est de fait, du fait de le dire. Seulement il y a l'achopperent, tout est là, tout ensemble, ce que j'appelle l'hachose, j'ai mis un H devant pour que vous voyiez qu'il y a un apostrophe, mais justement je ne devrais pas en mettre, ça devrait s'appeler la a-chose, la a-cause, bref l'objet a. L'objet a est un objet certes, seulement en ce sens qu'il se substitue définitivement à toute notion de l'objet comme supporté par un sujet.

Ça n'est pas le rapport dit de la connaissance; c'est curieux quand  
 on l'étudie en détail, que ce rapport de la connaissance on avait fini par  
 faire que l'un des termes, le sujet en question, n'était plus que l'ombre  
 d'une ombre, un reflet parfaitement évanoui. J'ai fait venir l'objet "a"  
 à la place du semblant, bien entendu il ne pourrait absolument pas occuper  
 cette place si les autres et ..... réductible dans une chaîne signifiante  
 n'occupait pas les autres. Si le sujet et ce que j'appelle le signifiant-maître  
 et ce que je désigne du corps du savoir n'était pas réparti aux quatre points  
 d'un tétraèdre, qui est ce que pour votre repos je vous ai dessiné au tableau  
 sous la forme de petites choses qui se croisent à l'intérieur d'un carré  
 dont il manque un côté, il est évident qu'il n'y aurait absolument pas de  
 discours, et ce qui définit un discours, ce qui l'oppose à la parole, je  
 dis, parce que c'est cela qui est le mathème, je dis que c'est ce que  
 détermine pour l'approche parlante le réel, et le réel dont je parle est  
 absolument inapprochable sauf par une voie mathématique. C'est à savoir,  
 en repérant, pour cela il n'y a pas d'autre voie que ce discours dernier  
 venu des quatre, celui que je définis comme le discours analytique qui, permet  
 d'une façon dont il serait excessif de dire que les constantes plutôt  
 contraires d'une béance et proprement celle qu'il s'exprime, la thématique  
 de la castration qu'on peut voir d'où s'assure le réel dont tient tout ce  
 discours. Le réel dont je parle est ceci conformément à tout ce qui est reçu, mais  
 comme si c'était par des sourds, reçu dans l'analyse de savoir que rien n'est  
 assuré de ce qui semble la fin, la finalité de la jouissance sexuelle, à savoir  
 la copulation sans ses passes, très confusément aperçue mais jamais dégagée

dans une structure comparable à celle d'une logique et qui s'appelle la castration. C'est très précisément en cela que l'effort logicien doit nous être un modèle voire un guide, et ne me faites pas parler d'isomorphisme, on dirait que quelque part, comme ça, un brave petit coquin de l'université qui trouve que mes énoncés ont la vérité et le semblant, la jouissance et le plus de jouir serait formaliste voire herméneutique, pourquoi pas, il s'agit de ce qu'on appelle en mathématique plutôt chose curieuse, c'est une rencontre : l'opération de générateur. Nous essaierons cette année, et ailleurs qu'ici d'approcher prudemment, de loin et pas à pas parce que il ne faut pas trop attendre en cette occasion de ce qui pourrait se produire d'étincelles, mais ça viendra. L'objet à dont je vous ai parlé tout à l'heure, c'est pas un objet, c'est ce qui permet de tétraédrier ces quatre discours. Chacun de ces discours, à sa façon, c'est bien entendu ce que ne peuvent pas voir, ce que ne peuvent pas voir qui ? Chose curieuse, les analystes. C'est que l'objet à ce n'est pas un point qui se localise quelque part parmi les trois, les quatre autres, ou les quatre qu'ils forment ensemble, c'est la construction, c'est le thème tétraédrique de ces discours. La question est donc celle-ci : tous les êtres hachosiques, les incarnés que nous sommes tous à des titres divers, sont-ils le plus en proie à l'incompréhension de mon discours ? ça c'est vrai, la question peut être posée. Qu'elle soit un symptôme ou qu'elle ne le soit pas, la chose est secondaire. Mais ce qui est très certain, c'est que théoriquement c'est au niveau du psychanalyste que doit dominer l'incompréhension de mon discours et justement parce que c'est le discours analytique, peut-être n'est-ce pas le privilège du discours analytique, après tout même ceux qui ont fait

celui qui a fait, qui a poussé le plus loin, qui a évidemment loupé parce qu'il ne connaissait pas l'objet "a", mais qui a poussé plus loin le discours du maître; avant que j'amène l'objet "a" au monde, c'est Hegel pour le nommer, il a toujours dit que s'il y avait quelqu'un qui ne comprenait rien au discours du maître, c'était le Maître, en quoi bien sûr, il reste par la psychologie, parce qu'il n'y a pas de maître, il y a le signifiant maître, que le maître suit comme il peut. Ca ne favorise pas du tout la compréhension du discours du maître chez le maître, c'est en ce sens que la psychologie de Hegel est exacte. Ce serait également très difficile de soutenir que l'hystérique au point où elle est placée, c'est-à-dire au niveau du semblant c'est là qu'elle soit le mieux pour comprendre son discours.

Il n'y aurait pas besoin du virage de l'analyse sans cela. Ne parlons pas bien sûr des universitaires, personne n'a jamais cru qu'ils auraient le front de soutenir un alibi aussi prodigieusement manifeste que l'est tout discours universitaire. Alors, pourquoi les analystes auraient-ils le privilège d'être accessibles à ce qui de leur discours, est mathème, il y a toutes les raisons pour qu'ils s'installent dans une sorte de statut dont l'intérêt (mais ce ne sont pas des choses qui peuvent se faire en un jour,) pourrait être de montrer ce qu'il en résulte dans ces inconcevables élucubrations théoriques qui sont celles qui remplissent les revues du monde psychanalytique. L'important n'est pas là, l'important est de s'intéresser, j'essaierai sans doute de vous dire en quoi peut consister cet intérêt, il faut absolument l'épuiser sur toutes ses faces; Je viens de donner l'indication de ce qu'il peut en être du statut de l'analyste au

niveau du semblant et il est bien sûr pas moins important de l'articuler dans son rapport à la vérité et le plus intéressant, c'est le cas de le dire, car c'est le seul sens qu'on puisse donner au mot d'intérêt, c'est le rapport qu'à ce discours à la jouissance. La jouissance en fin de compte, qui le soutient, le conditionne, qui le justifie très précisément de ceci : que la jouissance sexuelle - je ne voudrais pas terminer en vous donnant l'idée que je sais ce que c'est que l'homme, il y a certainement des gens qui ont besoin que je leur jette ce petit poisson - je peux leur jeter après tout, puisque ça ne connote aucune espèce de promesse de progrès, ou pire que de leur dire que c'est très probablement ça en effet qui spécifie cette espèce animale, c'est un rapport tout à fait anormalique et bizarre avec sa jouissance. Ça peut avoir quelques petits prolongements du côté de la biologie, pourquoi pas ? Ce que je constate simplement c'est que les analystes n'ont pas fait faire le moindre progrès à la référence biologisante de l'analyse, je le souligne souvent. Ils n'ont pas fait faire le moindre progrès pour la simple raison que c'est très précisément le point anormalique où une jouissance dont, chose incroyable, il s'est trouvé des biologistes pour au nom de ceci, que cette jouissance boiteuse et combien amputée, la castration elle-même qui a l'air chez l'homme d'avoir un certain rapport à la copulation, à la conjonction donc de ce qui biologiquement, mais sans bien sûr que ça ne conditionne absolument rien dans le semblant, à ce qui chez l'homme aboutit donc à la conjonction des sexes. Il y a eu donc, des biologistes pour étendre ce rapport parfaitement problématique aux espèces animales et nous étaler, on a fait tout un gros bouquin là-dessus qui a reçu tout de suite l'heureux patronage de mon cher Camarade Henri Ey dont je vous

ai parlé avec la sympathie que vous avez pu toucher la dernière fois, de la perversion chez les espèces animales, au nom de quoi ? Que les espèces animales copulent. Mais qu'est-ce qui nous prouve que ce soit au nom d'une jouissance quelconque, perverse ou pas, il faut vraiment être un homme pour croire que copuler ça fait jouir ! Alors il y a des volumes entiers là-dessus pour expliquer, il y en a qui font ça avec des crochets, d'autres avec des patates, et puis il y en a qui s'envoient les machins, les trucs, les spermatos à l'intérieur de la cavité centrale, comme chez la punaise. Qu'est-ce qu'ils doivent jouir avec des trucs pareils, si nous on se faisait ça avec une seringue dans le péritoine, ce serait voluptueux.

C'est avec ça qu'on croit qu'on construit les choses correctes, alors que la première chose à toucher du doigt c'est très précisément la dissociation et qu'il est évident que la seule question très intéressante, c'est de savoir comment quelque chose que nous pouvons momentanément dire corrélatif de cette disjonction de la jouissance sexuelle, quelque chose que j'appelle la langue. Evidemment ça a un rapport avec quelque chose du réel, mais de là que ça puisse conduire à des mathèmes qui nous permettent de vérifier la science alors ça c'est véritablement la question.

Si nous regardions d'un peu plus près comment c'est foutu la science, j'ai essayé de faire ça une petite fois, une petite approche : la science c'est une vérité. Il y avait un pauvre type dont j'étais l'hôte à ce moment-là, qui en a été malade de m'avoir entendu là-dessus. Et après tout c'est bien là qu'on voit que mon discours a été compris, c'est le seul qui en a été malade. Il s'est démontré de mille façons pour être quelqu'un de pas très fort. Moi



je n'ai aucune espèce de passion pour les débiles mentaux, je me distingue en cela de ma chère amie Maud Mannoni , mais comme les débiles mentaux on les rencontre aussi à l'Institut, je ne vois pas pourquoi je m'émouvrais. Enfin "la science c'est la vérité" ça essayait d'approcher un petit quelque chose. Après tout , c'est peut-être fait avec presque rien du tout, cette fameuse science, car on s'expliquerait mieux comment une chose d'apparence aussi conditionnée par un déficit tel que la langue peut y mener tout droit. Voilà, ce sont des questions que peut-être j'aborderai cette année, enfin je ferai de mon mieux ou pire...

~~\_\_\_\_\_~~  
Non.

De temps en temps, j'ai une ~~réponse~~ voire une protestation. J'ai pas beaucoup d'espoir puisque une ~~des~~ personnes qui m'a donné, autrefois, cette satisfaction il est vrai que je l'ai suppliée de tenir ce rôle il y a une demi-heure, me prie d'y renoncer. S'il y avait quelqu'un, par hasard, qui, dans ce que j'ai dit la dernière fois, la dernière fois dont je suis sorti, moi-même, disons seulement assez inquiet pour ne pas dire plus et ce qui se trouve à ma relecture s'avèrait pour moi-même tout à fait supportable, disons, c'est ma façon à moi de dire que c'était très bien, je ne serais pas mécontent si, quand même, quelqu'un pouvait me donner le témoignage d'en avoir entendu quelque chose. Il suffirait qu'une main se lève pour qu'à cette main, si je puis dire, je vous donne la parole. Je vois qu'il n'en est rien de sorte qu'il faut donc que je continue. Ça sera peut-être moins bien cette fois-ci.

Je voudrais partir d'une remarque, de quelques remarques dont les deux premières vont consister à rappeler ce qu'il en est du savoir et puis à essayer de faire le joint parce que pour vous, aujourd'hui, j'écrirais volontiers de l'énamoration c'est le relief, vous savez, qu'a su introduire la psychanalyse pour situer, pour y situer la zone de son expérience. C'est, de sa part, un témoignage, si je puis dire, de bonne volonté. Si l'énamoration, justement, elle avait su l'appeler d'un autre terme que de celui, bâtard, que l'ambivalence peut-être aurait-elle mieux réussi à réveiller le contexte de l'époque où elle s'insère, peut-être aussi, est-ce modestie de sa part, et, en effet, si j'ai terminé sur

quelque chose, ce quelque chose grâce à quoi je vais ne faire qu'aborder ce qui m'avait polarisé pendant toute mon énonciation de la dernière fois, j'avais énoncé que ce dernier paragraphe, qu'il y avait un nommé Empédocle et j'avais fait remarquer que ce n'est pas pour rien que FREUD s'en arme, que pour Empédocle Dieu devait être le plus ignorant de tous les êtres, ce qui nous conjoint à la question du savoir. Et ceci, très précisément, disais-je, de ne point connaître la haine, j'y ajoutais que les Chrétiens, plus tard, ont transformé cette non-haine de Dieu comme marque d'amour. Cela, que l'analyse du corrélat de l'établi entre haine et amour, nous incite à ce quelque chose d'un rappel où je reviendrai tout à l'heure et qui est exactement celui-ci qu'on ne connaît point d'amour sans haine. C'est-à-dire que s'il y a connaissance de quelque chose, si cette connaissance nous déçoit qui a été fomentée au cours des siècles et qui fait qu'il nous faut rénover la fonction du savoir, c'est bien, peut-être que la haine n'y a point été mise à sa place. Il est vrai que, là-dessus, ce n'est point non plus ce qu'il semble de plus désirable d'évoquer et c'est pour ça que j'ai terminé de cette phrase, qu'on pourrait dire que plus l'homme prête à la femme de le confondre avec Dieu c'est-à-dire ce dont elle jouit, rappelez-vous mon schéma de la dernière fois, je ne vais pas le refaire, moins il hait et du même coup, disais-je, d'avoir équivoqué sur le hait et le est en français, c'est-à-dire que dans cette affaire, aussi bien moins il aime. J'étais pas très heureux d'avoir terminé là-dessus qui est pourtant une vérité. C'est bien ce qui me fera, aujourd'hui, m'interroger une fois de plus sur ce qui se confond apparemment du vrai et du réel, tel que j'en ai apporté

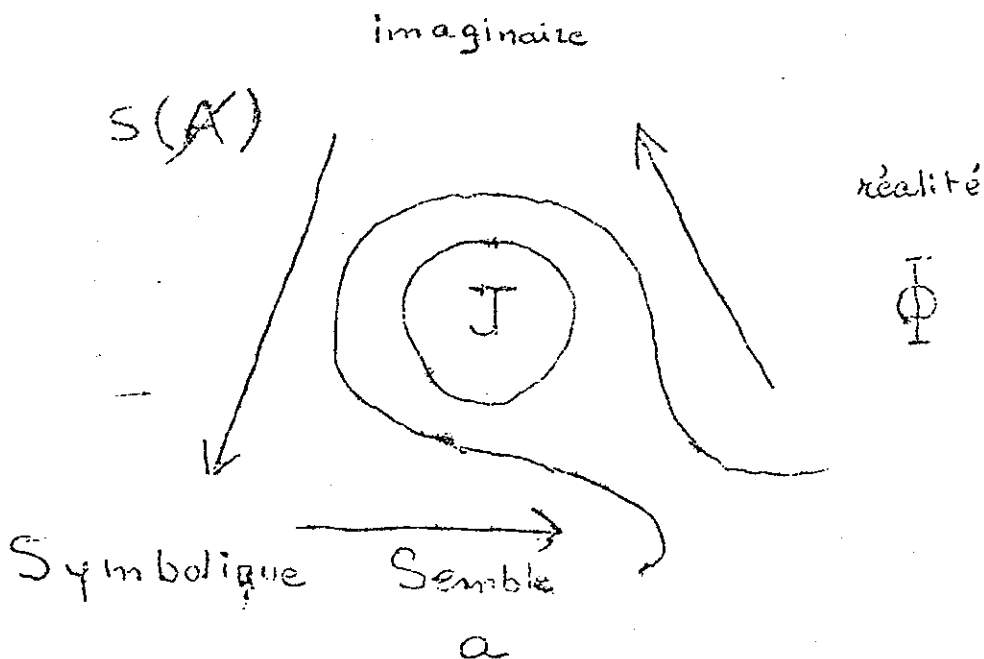
la notion telle qu'elle s'esquisse dans l'expérience analytique, est ce qu'il y a bien en effet à ne pas confondre. Bien sûr que le vrai s'affirme comme visant le réel, mais ce n'est là, énoncé que comme fruit d'une longue élaboration et je dirais plus, d'une réduction des prétentions à la vérité. Partout où nous la voyons se présenter, s'affirmer elle-même comme d'un idéal, quelque chose dont la parole peut être le support, nous voyons que la vérité n'est pas quelque chose qui s'atteigne si aisément. Dirai-je que si l'analyse se pose d'une présomption, c'est qu'il puisse s'en constituer un savoir sur la vérité; dans le schéma que je vous ai donné du discours analytique le "a" s'écrit en haut à gauche et qui se tient de ce S de savoir en tant qu'il est à la place de la vérité. C'est de là où l'interpelle le S prié de dire n'importe quoi qui doit aboutir à la production  $S_1$ , du signifiant dont puisse résoudre quoi ? Justement, son rapport à la vérité.

La vérité pour trancher dans le vif, est d'origine Aletheia sur laquelle tend à spéculer HEIDEGGER, le terme hébreux qui, comme tout usage de ce terme "vérité" a origine juridique, de nos jours encore le témoin est prié de dire la vérité, rien que la vérité et qui plus est, toute, si il peut. Comment, hélas, pourrait-il ? Toute la vérité sur ce qu'il sait. Mais ce qui est cherché et, justement, plus qu'en tout autre, dans le témoignage juridique c'est quoi ? C'est de pouvoir juger ce qu'il en est de la jouissance et je dirai plus loin c'est que la jouissance s'avoue et, justement, en ceci qu'elle peut être inavouable. Que la vérité cherchée c'est justement, celle-là, plus que toute autre, en regard de la loi si

cette jouissance la règle. C'est aussi bien en quoi, au terme de KANT, le problème s'évoque, s'évoque de ce que doit faire l'homme libre au regard du tyran, du tyran qui lui propose toutes les jouissances en échange de ceci qu'il dénonce l'ennemi quand le tyran redoute qu'il soit en ce qui est de la jouissance celui qui la lui dispute. Comment ne se voit-il pas que la question d'ailleurs que il s'évoque de cet impératif au nom du rien de ce qui est de l'ordre du pathique ne doit diriger le témoignage de ce qui s'en évoque après tout ? Et si ce dont l'homme libre est prié de dénoncer l'ennemi, le rival, si c'était vrai, doit-il le faire ? Est-ce qu'il ne se voit pas, rien qu'à ce problème évoqué, que s'il est quelque chose qui assurément nous inspire toute la réserve qui est bien celle que nous avons toutes, qu<sup>e</sup> nous avons tous, c'est que toute la vérité c'est ce qui ne peut pas se dire ? C'est ce qui peut se dire qu'à condition de ne la pas toucher jusqu'au bout, de ne faire que la mi-dire. Il y a autre chose qui nous ligote quant à ce qui en est de la vérité, c'est que la jouissance c'est une limite, c'est quelque chose qui tient à la structure même qu'évoquait, au temps où je les ai construits pour vous, mes quadripodes ; c'est que la jouissance ne s'interpelle, ne s'évoque, ne se traque, ne s'élabore qu'à partir d'un semblant. L'amour, lui-même, ai-je souligné la dernière fois, s'adresse du semblant, il s'adresse du semblant et aussi bien, s'il est bien vrai que l'Autre ne s'atteint qu'à s'accoler, comme je l'ai dit la dernière fois, 'au "a", cause du désir, c'est aussi bien au semblant d'être qu'il s'adresse. Cet être là n'est pas rien il est supposé à ce quelque chose, à cet objet qu'est le "a", mais, ici, ne devons-nous pas retrouver cette trace qu'en tant que tel il réponde à quelque imaginaire, assurément, cet imaginaire je l'ai désigné expressément de "i" mais

ici isolé du terme imaginaire et que c'est à ce en quoi ce n'est que de l'habillement, de l'habillement, l'image de soi qui vient envelopper l'objet cause du désir que se scutient le plus souvent c'est l'articulation même de l'analyse que se soutient le plus souvent le rapport objectal ? Cette affinité du "a" à cette enveloppe c'est là le joint, il faut le dire, un de ses joints majeurs à avoir été avancé par la psychanalyse et qui pour nous est le point, le point de suspicion qu'elle introduit essentiellement. C'est là que ce qui peut nous venir à dire du réel se distingue. Car, le réel si vous le prenez tel que j'ai cru au cours des temps qui sont ceux de mon expérience, le réel ne saurait s'inscrire que d'une impasse de la formalisation, et c'est en quoi j'ai cru pouvoir en dessiner le modèle de la formalisation mathématique en tant qu'elle est l'élaboration la plus poussée qu'il nous ait été <sup>donné</sup> de produire, l'élaboration la plus poussée de la signifiante, d'une signifiante dont en somme, je parle de la formalisation mathématique, on peut dire qu'elle se fait au contraire du sens, j'allais presque dire à contre-sens ; le ça ne veut rien dire concernant les mathématiques, c'est ce que disent, de notre temps, les philosophes des mathématiques, fussent-ils mathématiciens, eux-mêmes, je l'ai assez souligné, le principia de Russell . Et pourtant, ne peut-on pas dire <sup>que</sup> ce réseau, si loin poussé de la logique mathématique, précisément, pour autant qu'au regard de ce qui a trouvé sa pointe d'une philosophie bien forcée de sortir de ses propres retranchements, le sommet c'est HEGEL ; ne peut-on pas dire qu'au regard de cette plénitude des contrastes dialectisés dans l'idée d'une progression historique dont il faut dire que rien ne nous atteste la substance ; ne peut-on pas dire qu'au regard de cela, ce qui s'énonce de cette formalisation si bien

faite à ne se supporter que de l'écrit soit quelque chose qui ne nous sert, ne nous servirait s'il le fallait dans le procès analytique que de ce qui désigne, que de ceci désigne ça qui retient les corps invisiblement et s'il m'était permis d'en donner une image, je la prendrais aisément, de ce qui dans la nature paraisse plus se rapprocher que ce qui fait que l'écrit exige en quelque sorte cette réduction aux dimensions, dimensions deux de la surface et qui d'une certaine façon se trouvent supportées, dirai-je, dans la nature de ce quelque chose dont déjà s'émerveillait SPINOZA, c'est à savoir le travail de texte qui sort du ventre de l'araignée : la toile d'araignée, fonction vraiment miraculeuse d'avoir en quelque sorte sans supporter déjà, en ce point opaque, cet étrange être les "paraître" de la surface elle-même, celle qui pour nous permet le dessin de la trace de ces écrits qui sont enfin le seul



point où nous trouvions saisissables ses limites, c'est le point d'impasse, sans issue qui, le réel, le font entendre comme s'accédant du symbolique à son point le plus extrême. C'est en cela que je ne crois <sup>pas</sup> vain qu'après un travail d'élaboration dont je n'ai point rappelé la date ici, ni maintenant, j'en sois venu à l'écriture de ce "a", de ce "S" du signifiant, du "A" en tant que barré et du "Φ". Leur écriture même constitue le support qui va au-delà de la parole qui pourtant ne sort pas des effets même du langage et où se désigne quelque chose où à centrer le symbolique, quelque chose qui importe à condition, bien sûr, de savoir s'en servir ; mais s'en servir pourquoi ? Pour retenir une vérité congrue, non pas cette vérité qui se prétend d'être toute, celle justement, celle à laquelle nous avons affaire d'un mi-dire, celle qui s'avère se mettre en garde d'aller jusqu'à l'aveu, l'aveu qui serait le pire, celles qui se mettent en garde dès la cause du désir. Elles le présument ce désir inscrit d'une contingence corporelle. Je vous rappelle la façon dont je supporte ce terme de contingence. On peut dire que le phallus tel que dans l'expérience analytique il s'atarde comme le point clef, le point extrême de ce qui s'énonce comme cause du désir, on peut dire que l'expérience analytique ne cesse pas de l'écrire. Or, si je l'appelle contingence c'est pour autant que c'est là que l'expérience analytique rencontre son terme, que tout ce qu'elle peut produire c'est ce S<sub>1</sub>, ce signifiant, ce signifiant dont la dernière fois, je pense que vous avez encore le souvenir de la rumeur que j'ai réussi à produire dans cet auditoire, en le qualifiant comme signifiant de la jouissance même, la plus idiote, et on me l'a fait remarquer dans les deux sens du terme, celle de l'idiot d'une part qui a bien ici sa fonction de



référence et celle aussi qui est la plus singulière.

C'est dans ce ne cesse pas de s'écrire que réside la pointe de ce que j'ai appelé contingence ; la contingence si, comme je le dis, elle s'oppose à l'impossible c'est pour autant que le nécessaire c'est le ne cesse pas de ne pas écrire, je vous demande pardon, c'est nécessaire qui ici nous introduit ce ne cesse pas mais le ne cesse pas du nécessaire, c'est le ne cesse pas de s'écrire, or c'est bien là l'apparente nécessité à quoi nous mène l'analyse de la référence au phallus, le ne cesse pas de ne pas s'écrire que j'ai dit par lapsus à l'instant c'est l'impossible tel que je le définis de ce qu'il ne puisse en aucun cas s'écrire, c'est en quoi je désigne ce qu'il en est du rapport sexuel. Il ne cesse pas de ne pas s'écrire, mais la correction que de ce fait il nous permet d'apporter à l'apparente nécessité de la fonction phallique c'est ceci, c'est que c'est réel en tant que mode du contingent c'est-à-dire que le ne cesse pas de s'écrire doit s'écrire cesse justement de ne pas s'écrire. C'est comme contingence, en quoi se résume tout ce qu'il en est de ce qui pour nous soumet le rapport sexuel à n'être pour l'être parlant que le régime de la rencontre c'est, en ce sens, qu'on peut dire que par la psychanalyse le phallus, le phallus réservé dans les temps antiques au mystère, a cessé de ne pas s'écrire, rien de plus, il n'est pas entré dans le ne cesse pas, dans le champ d'où dépende la nécessité d'une part et plus haut l'impossibilité. Le vrai donc, ici, témoigne qu'à mettre en garde, comme il le fait contre l'imaginaire il a beaucoup à faire avec l'anatomie. C'est en fin de compte ces trois termes, ceux que j'inscris du "a", "S(A)" et du "J", c'est sous un angle dépréciatif que

je les apporte. Ce que nous démontre la conjonction de ces trois termes, c'est justement ce qui s'inscrit de ce triangle, de ce triangle constitué de l'imaginaire, du symbolique et du réel, est ou se désigne de leurs jonction quoi ?

A droite, le peu de réalité dont se supporte ce principe qu'a promu FREUD comme é tant celui qui s'élabore d'un progrès lequel serait dans son fond celui du principe du plaisir. Le peu de réalité c'est-à-dire ceci : que tout ce qui nous est permis d'aborder de réalité reste enraciné dans le fantasme, d'autre part, "S(A)" qu'est-ce d'autre que l'impossibilité de dire tout le vrai dont je parlais tout à l'heure, et enfin troisième terme, ceci, ceci par quoi le symbolique à se diriger vers le réel nous démontre la vraie nature de cet objet "a". Tout à l'heure j'ai qualifié de semblant d'être, non au hasard, c'est bien de ce qu'il semble nous donner du support de l'être, c'est bien aussi de ce qui se confirme de tout ce qui s'est élaboré comme tel et quoi que ce soit de l'être, de l'être et même de l'essence, que nous pouvons à le lire, à partir de l'expérience analytique, à lire ARISTOTE, par exemple, voire que ce dont il s'agit c'est de l'objet "a". Que la contemplation, par exemple, aristotélicienne est le fait de ce regard, tel que je l'ai défini dans les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse, comme représentant un des quatre supports qui font la cause du désir. C'est donc d'une belle graphification, pour ne pas parler de graphe, puisqu'aussi bien ingrat c'est un terme qui a un sens très précis dans la logique mathématique, dans cette graphification que je montre, que je montre ses correspondances qui font du réel un ouvert entre le semblant qui résulte du symbolique et la réalité telle qu'elle se supporte dans le concret de la vie humaine, ce qui mène les

hommes, dans ce qui les fait foncer toujours par les mêmes voies, dans ce qui les fait encore produire d'autres hommes, dans ce qui fait que à jamais, <sup>l'</sup>encore à naître ne donnera rien que l'encore né. D'un autre côté ce "a", ce "a" qui lui, d'être dans la bonne voie, nous ferait prendre pour être au nom de ceci qu'il est, apparemment, bien quelque chose se résout en fin de compte que de son échec, que de, justement, ne pouvoir s'inscrire d'aucune façon, complètement, à l'abord du réel, Le vrai, alors, le vrai, bien sûr, c'est cela, à ceci près que cela ne s'atteint jamais que par des voies tordues et que tout ce à quoi, nous sommes amenés le vrai auquel couramment/à faire appel, c'est simplement à rappeler ceci, qui ne se fait pas se tromper, il ne faut pas croire qu'on est déjà même dans le semblant, qu'avant le semblant dont en effet tout se supporte pour rebondir dans le fantasme, qu'avant cela, il y a à faire une distinction sévère de l'imaginaire et du réel, il ne faut pas croire que ce semblant, ce soit d'aucune façon nous-mêmes qui le supportions même, nous ne sommes même pas ce semblant, nous sommes ce qui peut à l'occasion en occuper la place et faire régner quoi ? Ce qui, assurément, pour nous en tenir à cet immédiat d'aujourd'hui, nous permet de dire qu'après tout l'analyste, dans tous les ~~œuvres~~ discours qui sont ceux en tous cas, qui soutiennent actuellement, et ce mot actuellement n'est pas rien si nous donnons à l'acte son plein sens aristotélicien ; de tous les discours qui se soutiennent actuellement c'est bien l'analyste qui à mettre l'objet "a" à la place du semblant, est dans la position la plus convenable à faire ce qu'il est juste de faire, à savoir interroger, interroger comme du savoir ce qu'il en est de la vérité. Qu'est-ce que c'est le savoir ? Il est étrange que, mis à part DESCARTES, dont ce n'est pas pour rien qu'il est à l'origine de la science

moderne, pas le seul, mais qu'il l'est tout de même, qu'avant DESCARTES la question du savoir n'ait jamais été posée. Qu'il ait fallu, en quelque sorte, ce quelque chose qu'est l'analyse et qui est venu nous annoncer qu'il y a du savoir qui ne se sait pas et que c'est, à proprement parler, un savoir qui se supporte du signifiant comme tel. Qu'un rêve ça n'introduit à aucune expérience insondable, à aucune mystique, que ça se lit dans ce qui s'en dit et qu'on pourra même aller plus loin, à en prendre les équivoques au sens le plus anagrammatique du mot, que c'est à ce point du langage où un SAUSSURE se posait la question de savoir si même dans les vers saturniens où il trouvait les plus étranges punctuations d'écrits, c'était ou non intentionnel. C'est là où SAUSSURE en quelque sorte attend Fraud c'est là que se renouvelle la question du savoir. Si vous voulez bien ici pardonner, quelque chose que j'emprunterai à un tout autre registre, celui des vertus inaugurées par la religion chrétienne, mais vous verrez que ce n'est pas déplacé puisque il faudra bien que nous en venions à en parler de la dite religion. Il y a là une sorte, une sorte d'effet tardif de rejet, de surgeon de charité. Qu'est-ce qui a bien pu, si ce n'est je ne sais quelle parenté, affinité avec ce qui dans le genre de cet animal qui est parlant participe du don, comme on dit, ? Je ne le vois pas ailleurs que dans ce don de FREUD, nous avoir dit que l'inconscient ça avait au moins ce petit degré d'amorçage grâce à quoi la misère pouvait se dire qu'il y avait quelque chose qui l'a vraiment, et non pas comme on l'avait dit jusque là, transcendait. Rien d'autre que ce langage qu'elle habite, cette espèce, rien d'autre que ce langage et que de ce langage elle se trouvait en somme avoir da<sup>n</sup>s ce qu'il en est de sa vie quotidienne

support de plus de raison qu'il n'en pouvait apparaître, à savoir que cette poursuite vaine d'une sagesse inatteignable est toujours vouée à l'échec, il y en avait déjà là, mais alors, est-ce qu'il ne faut tout ce détour pour poser la question du savoir sous la forme : qu'est-ce qui sait ? Se rend-on compte que c'est l'Autre, tel qu'au départ je l'ai posé comme rien d'autre, rien d'autre que le lieu où le signifiant s'oppose et sans lequel rien ne nous indique qu'il n'y ait nulle part une dimension de vérité, dit mention en deux mots, la résidence du dit, le dit dont le savoir pose l'autre comme lieu, le statut du savoir implique comme tel qu'il y en a déjà du savoir et dans l'Autre, qu'il est à prendre, en deux mots, c'est pourquoi il est fait d'apprendre, en un seul ; le sujet résulte de ce qu'il doit être appris ce savoir et même mis à prix, c'est-à-dire que c'est son coût qu'il l'évalue, non pas comme d'échange mais comme d'usage. Le savoir vaut juste autant qu'il coûte beau coût, en deux mots, beau coût de ce qu'il faille y mettre de sa peau, de ce qu'il doit difficile, difficile de quoi ? Et bien moins de l'acquérir que d'en jouir. Là dans le jour sa conquête à ce savoir, sa conquête se renouvelle dans le chaque fois que ce savoir est exercé ; le pouvoir qu'il donne restant toujours tourné vers sa jouissance. Il est étrange que ceci n'ai jamais été mis en relief, que le sens de savoir soit tout entier là, que la difficulté de son exercice lui-même, c'est cela qui rehausse celle de son acquisition, c'est de ce que à chaque exercice que cette acquisition se répète qu'il ne fait pas question de laquelle de ces répétitions, de laquelle est à poser comme première dans son appris. Bien sûr, qu'il y a des choses qui courent et qui ont tout à fait l'air de marcher comme des petites machines, on appelle ça des ordinateurs, mais

qu'est-ce qui va dire ? Qu'un ordinateur pense moi je le veux bien, mais qu'il sache qu'est-ce qui va le dire ? la fondation d'un savoir c'est ce que je viens de dire. C'est que la jouissance de son exercice, c'est la même que celle de son acquisition. C'est ainsi, puisque comme vous le voyez, là se rencontre de façon sûre, plus sûre que dans MARX lui-même, <sup>ce</sup> lorsqu'il en est d'une valeur d'usage, puisqu'aussi bien dans MARX, il n'est là que pour faire point idéal par rapport à la valeur d'échange où tout se résume. Et, justement, parlons en de cet à-prix qui ne repose pas sur l'échange. Du savoir d'un MARX, lui-même, puisque je viens de l'évoquer, hé bien ! du savoir d'un MARX, lui-même, dans la politique, ce n'est pas rien. Hé bien ! On ne fait pas comme Marx, si vous ne permettez ! D'autant plus qu'on ne peut de celui de Freud faire fronde. Il n'y a qu'à regarder pour voir que partout où on ne les retrouve pas ces savoirs, se les être fait entrer dans la peau par de dures expériences, ça retombe sec, ça ne s'importe, ni ne s'exporte ! Il n'y a pas d'information qui tiennent sinon de la mesure d'informer à l'usage. Ainsi se déduit du fait de savoir et dans l'Autre qu'ils ne doivent rien à l'être, si ce n'est que celui-ci n'en ait véhiculé la lettre. Il résulte que l'être puisse tuer, là où la lettre reproduise, mais reproduise jamais le même être de savoir. Je pense que vous sentez là quant au savoir, la fonction que je donne à la lettre. C'est celle, à propos de quoi je vous prie de ne pas trop vite glisser du côté des prétendus messages, c'est celle qui la fait analogue d'un germe. Ce germe que nous devons si sévèrement, si nous sommes dans la ligne de la physique, de la physiologie moléculaire, que nous devons si sévèrement séparer des corps auprès desquels il véhicule vie et mort, tout ensemble.

MARX et LENINE, FREUD et LACAN, ils ne sont pas doublés dans l'être, c'est par la lettre qu' ils ont trouvé, trouvé dans l'Autre que comme être de savoir ils procèdent deux par deux dans un autre supposé. Le nouveau de leur savoir c'est que n'en est pas supposé quoi ? Que l'Autre en sache rien, non pas bien sûr l'être qui y a fait lettre, car c'est bien de l'Autre qu'il a fait lettre à ses dépens, au prix de son être, au prix de son être, mon Dieu, pour chacun pas de rien du tout, mais non plus pas de très beaucoup. Pour dire la vérité, ces êtres, ces êtres d'où je fais la lettre, je vais vous faire sur eux une petite confidence. Je pense pas, malgré tout ce qu'on a pu raconter, par exemple, de LENINE, que la haine ni l'amour, que l'énamoration, ça en ait vraiment étouffé aucun. Qu'on ne me raconte pas d'histoire à propos de Madame FREUD là-dessus, j'ai le témoignage de JUNG, il disait la vérité, c'était même son tort, il ne disait que ça ! Ce qui arrive à faire ces sortes de rejet d'être encore, c'est plutôt ceux qui y participent au mépris que je vous ferai écrire cette fois, puisqu'aujourd'hui, je m'amuse avec l'à prix et le reste ! mépris . Ça fait Uniprix ! Nous sommes quand même au temps des Super Market ! Alors il faut savoir ce qu'on est capable de produire, même en fait d'être. Ouais ! L'embêtant est ceci, c'est que l'Autre, le lieu, lui, comme je vous l'ai dit ne sache rien. On peut plus haïr Dieu, si lui-même ne sait rien, rien de ce qui se passe notamment. Quand on pouvait le haïr, on pouvait croire qu'il nous aimait, puisqu'il ne nous le rendait pas, c'était pas apparent, malgré que dans certain cas, on y a mis toute la gomme. Enfin, comme j'arrive au bout de ces discours que j'ai le courage de poursuivre devant vous, je voudrais, puisque c'est là une idée qui me vient et qu'après tout c'est une idée

aussi à laquelle j'ai un tout petit peu réfléchi, n'est-ce pas ? C'est que le CHRIST en somme, quand on nous explique le malheur, par une idée de sauver les hommes, je trouve plutôt que c'est de sauver Dieu qu'il s'agissait, en redonnant un peu de présence, d'actualité à cette haine de Dieu, sur laquelle, bien sûr, nous sommes, pour cause, plutôt moi. C'est de là que je dis que l'imputation de l'inconscient, n'est-ce pas, est un fait de charité incroyable, ils savent, ils savent les sujets. Mais enfin tout de même, ils ne savent pas tout. Au niveau de ce "pas tout", il n'y a plus que l'Autre à ne pas savoir. C'est l'Autre qui fait le "pas tout", justement en ce qu'il est la part de ne pas savoir du tout de ce "pas tout". Alors, momentanément, bien sûr, ça peut être commode de le rendre responsable, de le rendre responsable de ceci et à quoi aboutit l'analyse, n'est-ce pas ? A quoi aboutit l'analyse de la façon la plus avouée à part ceci, que personne ne s'en aperçoit : c'est qu'en somme, s'il le désire, la libido n'est/<sup>pas</sup> masculine, hé bien la chère femme, c'est justement que de là où elle est toute, c'est-à-dire là où la voit l'homme, et rien que de là, qu'elle peut avoir un inconscient et à quoi ça lui sert, ça lui sert /comme chacun sait/ à faire parler l'être parlant, ici, réduit à l'homme, c'est-à-dire, je ne sais pas si vous l'avez bien remarqué, dans la théorie analytique, à n'exister que comme mère. Elle a des effets d'inconscient, mais son inconscient, à la limite, ou elle n'est pas responsable de l'inconscient de tout le monde c'est-à-dire au point où l'autre à qui elle a affaire, le grand Autre, ou l'Autre fait qu'elle ne sait rien, parce que lui, l'Autre, c'est trop clair ! sait d'autant moins que c'est très difficile de soutenir son existence, on ne



peut pas dire que tout ceci lui fasse la part belle. J'ai joué en somme la dernière fois, comme je me le permets sur l'équivoque un peu tirée par les cheveux de il est et il hait. Je n'en joue pas sinon à poser la question qu'elle soit digne de la paire de ciseaux. C'est justement de quoi il s'agit dans la castration. Que l'être provoque la haine, comme tel, n'est disons pas exclu, parce que si toute l'affaire d'ARISTOTE, ça a été de concevoir l'être comme étant ce par quoi les êtres moins être participent au plu haut des êtres, c'est formidable ! C'est formidable que SAINTE THOMAS a réussi à réintroduire ça dans une tradition chrétienne qui, bien entendu, pour s'être répandue chez les Gentils, était bien forcée de s'y être toute entière formée de sorte qu'il n'avait qu'à tirer sur les ficelles pour que ç a/mar<sup>re</sup>che. Mais enfin se rend-on compte que dans la tradition juive, la coupure ne passe pas du plus parfait au moins parfait ? Que le moins parfait est tout simplement ce qu'il est, à savoir radicalement imparfait, et qu'il n'ya atrictement qu'à obéir au doigt et à l'oeil, si j'ose m'exprimer ainsi, à celui qui porte un nom, 'YAHWE', avec d'ailleurs quelques autres noms dans l'entourage, qui ne sont pas exclus comme tels, mais celui-ci a fait choix de son peuple et il n'ya pas à aller contre. Est-ce que là, ne se dénote pas que c'est bien le mieux que de l'être haïr, de le trahir à l'occasion ? Et c'est ce dont, bien évidemment, les Juifs ne se sont pas privés, ils ne pouvaient pas en sortir autrement.

Nous en sommes sur ce sujet de la haine, si étouffés, que personne ne s'aperçoit qu'une haine, une haine solide, ça s'adresse à l'être, à l'être même, mais quelqu'un qui n'est pas forcément Dieu. On en reste, et c'est bien en fait j'ai dit que le "a" est un semblant d'être, on en reste à la notion

où c'est là que l'analyse, comme toujours enfin, est un petit peu boîteuse, on enrêste à la haine jalouse, celle qui jaillit de la jalousiance, de celle qui s'inajailisse du regard, chez SAINT AUGUSTIN, qui l'observe le petit bonhomme. Il est là en tiers, il observe le petit bonhomme et il voit que palidus, il en palit d'observer, suspendu à la tétine son conlactanium. Ouzis ! Heureusement que c'est la jouissance substitutive, première, dans l'énonciation freudienne, le désir évoqué est une métonymie qui s'inscrit de ce d'une demande supposée adressée à l'Autre, de ce noyau/que j'ai appelé digne dans mon Séminaire sur la Psychanalyse, sur l'Ethique de la Psychanalyse la chose freudienne, en d'autres termes, le prochain même que FREUD se refuse à aimer au-delà de certaines limites. L'enfant regardé lui l'a le "a". Est-ce qu'avoir l'"a" c'est l'être. Voilà la question sur laquelle je vous laisse aujourd'hui, et si vous voulez lire d'ici la prochaine fois que je vous verrai c'est à dire si mon souvenir est bon le 10 avril, ce que j'ai écrit sur la Bedeutung des phallus sur la Signification du Phallus, en français, si vous voulez le lire, vous verrez à quoi conduit la dernière question sur laquelle je vous laisse aujourd'hui.

Toutes les  
 lignes suivantes  
 my.

—  
 CMO . voir une  
 autre version (1985)